

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

METHODOLOGIE DE RECHERCHE

PARTIE I – PRESENTATION DU CADRE GENERAL DE RECHERCHE ET APPROCHE THEORIQUE SUR LE DEVELOPPEMENT

Chapitre I)- Généralités sur la commune

Chapitre II)- Fonctionnement et administration de la commune

Chapitre III)- infrastructure et associations paysannes

Chapitre IV)- Potentiel agro-environnemental

PARTIE II) – ANALYSE QUALITATIVE QUANTITATIVE ET APPROCHE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE

Chapitre V) – Analyse quantitative sur la vocation actuelle de l'agriculture

Chapitre VI) – Analyse qualitative sur la vocation actuelle de l'agriculture

Chapitre VII)- Approche socio-économique de la vocation actuelle de l'agriculture

PARTIE III)- PROPOSITION D'UNE SOLUTION A LA REALISATION DE LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE ET AUX PROBLEME DU MONDE RURAL.

Chapitre VIII)- Les problèmes auxquels est confronté le monde rural

Chapitre IX)- Solutions aux problèmes auxquels le milieu rural est confronté

Chapitre X)- Réforme de la politique agricole opérée par l'Etat

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEUX

ANEXES

INTRODUCTION

1- Généralités

Consubstantielle à l'histoire de l'évolution de l'homme, l'agriculture a toujours été au centre des préoccupations de la société en général. Elle forme l'élément dynamique de l'écosystème et maintient l'équilibre de la biosphère. Au niveau international, l'agriculture offre à la fois un espace constructiviste et un espace structurel, marqué par l'aménagement du territoire et le déterminisme culturel, lié directement au mode d'exploitation et la nature du sol. De ce fait, elle est une structure qui conditionne le rapport de l'homme sur le milieu naturel et en contrepartie la nature lui offre de nombreuses opportunités pour assurer leur subsistance. A Madagascar, de la période précoloniale jusqu'à l'heure actuelle, l'agriculture a toujours été au centre des préoccupations des Malgaches, que ce soit dans son horizontalité, que dans sa verticalité. Dans sa dimension horizontale, l'agriculture forme la base de subsistance de la grande majorité de la population et constitue une petite entreprise locale ou familiale, dont la gestion nécessite une technique de savoir à la fois empirique et pragmatique. De même que sous le règne **d'Andrianampoimerina**, l'agriculture a commencé à prendre de l'ampleur, avec la mise en place des infrastructures et superstructure sur laquelle vont s'étayer l'aménagement du **Betsimitatatra** et l'apparition **des marchés hebdomadaires**. Dans une logique verticale par contre, l'agriculture constitue le moteur de redressement économique, faisant l'objet de la politique générale de l'Etat et de quelques programmes de développement, voire des projets sectoriels, conduisant à l'accroissement de niveau de vie de la population agricole ou rurale et plus particulièrement le relèvement du commerce sur le marché international. Pour cela, la coopération avec les autres agents économiques joue un rôle incontournable, non seulement au niveau du secteur commercial, mais aussi, au niveau du processus d'élaboration des programmes de développement en terme de production et d'amélioration de la qualité des produits au niveau local, régional et national.

En ce qui concerne l'agriculture, elle s'articule autour de la domestication des plantes et des animaux, destiné à tirer de la terre des produits utiles à l'homme, elle est liée aussi, à un certain nombre de savoir-faire, notamment au niveau de la technique de culture et de la connaissance en matière de gestion des ressources naturelles. Au niveau de la vocation actuelle de l'agriculture, elle se réfère à une nécessité d'appréhender la fonction du secteur agricole, face au développement rapide de la mondialisation et de la libéralisation de l'économie actuelle. Ainsi, le concept de « vocation » nous renvoie donc aux principes

d'intégration et la place de la production agricole dans une économie libre, matérialisée par le marché local, régional et notamment sur la scène internationale. De ce fait, elle présente une multitude de phénomènes, dans lequel nous pouvons redresser une vision panoramique des théories sociologiques et économique, permettant de rendre intelligible le devenir de l'agriculture et de la ruralité actuelle. En ce sens, le secteur agricole connaît une évolution, conditionnée par le développement urbaine et la politique d'aménagement du territoire opérée par l'Etat.

2- Choix du thème de recherche

L'idée d'appréhender l'agriculture comme objet de recherche, émane du fait que la mondialisation actuelle exerce une influence décisive sur la pratique d'exploitation de ce secteur. Parmi ces éléments qui transcendent l'agriculture, c'est la pratique de l'interdépendance économique mondiale actuelle, qui contraint la population agricole à pencher leur système d'exploitation vers l'absorption de l'agriculture dans le mode de production capitaliste. Ainsi, à travers nos enquêtes sur terrain et documentaire, nous pouvons déceler les mutations qui transgressent le système de valeur, tant culturel que cultural lié à l'agriculture. Jusqu'à présent, l'agriculture est perçue comme un élément dynamique de la ruralité, cependant, elle présente un polymorphisme structurel et organisationnel, modelant le comportement psychosociologique au niveau de chaque individu, voire au niveau de la vie sociale en général. De plus, le secteur agricole nous permet de mieux comprendre le rapport direct entre la population rurale, agricole et la production sur le milieu physique, c'est-à-dire l'écosystème. Dans cet optique, les éléments qui se rattachent à l'agriculture, constituent donc un centre d'intérêt, pour améliorer la recherche en sociologie et à réactualiser la valeur, la technique de ce dernier. Ainsi, l'agriculture n'est pas un domaine univoque, en termes d'objet d'étude, c'est pourquoi, nous avons choisi ce thème comme base de recherche en vue d'apporter une contribution d'analyse en matière de recherche en sociologie. Ainsi, le titre qui s'intitule la vocation actuelle de l'agriculture, nous apporte un large espace linguistique et un panorama sémantique pouvant permettre d'étoffer la culture sociologique. En effet, tous les flux de concept rattaché à ce thème, que ce soit au niveau du terme « vocation actuelle » ou que ce soit au niveau du terme « Agriculture » nous renvoient à plusieurs facettes de

recherche, pouvant permettre d'élaborer une vision synchronique et diachronique de ces derniers. De ce fait, l'analyse sociologique s'articulera donc autour de la dimension matérielle et immatérielle de la réalité agricole, vue à la fois comme une structure dynamique et comme une réalité symbolique mettant en œuvre d'une manière latente le processus d'organisation de la vie sociale et nationale dans son ensemble. Cependant, la réalité immatérielle que nous allons décortiquer dans ce thème, nous renvoie dans un espace mystique, déterminant le rapport entre l'homme, l'espace, l'activité agricole et le flux économique, qui s'interpénètrent dans cette univers multidimensionnelle. A cet effet, la volonté de s'engager dans ce thème, nous astreignons donc, à réexaminer la fonction sociale, économique de l'agriculture, notamment au niveau de la politique générale de l'Etat et en matière d'élaboration de programme de développement au niveau de ce secteur. En somme, nous pouvons dire que notre choix du travail ne s'effectue pas au hasard, mais un choix engagé et préparé suivant une logique rationnelle basée sur la pertinence de l'agriculture comme une structure dynamique, multiforme et équivoque.

3- Choix du terrain de recherche

Comme les autres pays, Madagascar présente une diversité géologique et une diversité climatique. En choisissant la commune rurale d'Ambositroloahitsy comme terrain de recherche, nous pouvons dire qu'elle est un milieu, qui présente toutes les qualités et les potentialités, à la fois agricoles et sociales, que nous allons déceler suivant une approche sociologique. Ainsi, la commune rurale d'Ambositroloahitsy présente un milieu physique, mystique et symbolique lié directement à l'exploitation du secteur agricole. Elle fait partie de la région Analamanga, du district de Manjakandriana, environ 38km au nord du centre ville, et située à 1460 mètres d'altitude. Dans cette situation, la commune rurale d'Ambositroloahitsy présente une spécificité climatique marquée par l'influence de l'altitude et la dominance végétale, qui sont caractéristiques du climat tropical d'altitude (chaud et humide). De ce fait, le climat détermine le type de culture, le rapport de l'homme à l'espace et notamment, la pratique de production suivant la saison. De plus, l'altitude offre une représentation spatiale, tant au niveau de l'aménagement du territoire, qu'au niveau de l'aménagement de la production. Ainsi, le climat, le milieu et le système de production entretiennent une relation d'interdépendance, du fait que la présence de l'un explique

l'organisation de l'autre. En somme, ces trois éléments nous amènent à remettre en question la dynamique du système agricole, particulièrement dans son contexte socio organisationnel, vu quelle est toujours prise dans un cadre fonctionnel et matériel de survivance et de subsistance de la plupart de la communauté rurale.

4- Problématique

Les débats sur l'agriculture sont actuellement au centre des carrefours de l'univers scientifique et journalistique à Madagascar. En effet, les effets pervers qui gangrènent ce secteur montrent la multiplicité des projets inachevés et la reproduction des systèmes de production archaïque, alors que le vent de la civilisation actuelle souffle au tour de la modernisation et l'uniformisation du système d'exploitation agricole. Dans cette optique, l'agriculture malgache reste à l'état de survivance, bien que le potentiel foncier et agro-pastoral regorge de nombreux atouts, tant biologique que climatique. Le manque des formateurs agricoles à l'échelle de la commune, d'une région et de la nation rend ce secteur vulnérable, et la conjoncture politique, économique et sociale, accentue la réorganisation de la politique générale de l'Etat, astreignant ce dernier dans un indéterminisme de pratique sociale en matière de production et d'exploitation de ce secteur. Ainsi la fonction ou la valeur sociale de ce dernier restent indécises, c'est pourquoi, notre travail de recherche s'articule au tour de « LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE », cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, du District de Manjakandriana, de Région Analamanga.

A cet effet, quel est le devenir du secteur agricole ainsi que du monde rural face à la diffusion et la mondialisation du mode de production capitaliste actuel? Cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy.

5)- Hypothèse

Notre travail de recherche se veut être prospectif. En ce sens, nous avançons comme hypothèse :

- l'agriculture comme base matérielle de production et de reproduction sociale ;
- l'agriculture, comme outils de dynamique d'interaction sociale.

6)- Objectif

Dans ce travail de recherche, nombreux sont les éléments naturels et culturels qui montrent la diversité et l'homogénéité de l'espace rural. Ils façonnent, la littérature, les revues scientifiques et notamment les programmes sectoriels de développement, pour bien asseoir une vision politique de l'aménagement spatial et principalement du secteur agricole en matière d'amélioration du niveau de vie de la population. Dans cette optique, notre objectif n'est pas tout simplement de faire du secteur agricole un objet de recherche en sociologie, mais on va essayer d'apporter une analyse prospective éveillant la conscience de la population de la commune rurale d'Ambositromahitsy. De plus, comme objectif spécifique, nous allons dans un premier temps, déceler le devenir du secteur agricole, qui jusqu'à présent est vu comme un moyen de subsistance, mais qui regorge une multitude d'attribution, tant au niveau de la société globale qu'au niveau de la vie nationale. Et dans un second temps, essayer d'apporter une contribution de recherche sociologique sur le secteur agricole, bien que ce dernier soit l'objet d'étude principal en matière de recherche agronomique et géographique. Au niveau de la commune rurale, notre objectif est de conscientiser la population locale, à propos de la potentialité du secteur agricole, tant en matière de développement, qu'au niveau de tous les secteurs d'activité concernant la vie sociale en général.

5- Méthodologie de recherche

Pour pouvoir apporter les éléments qui entrent en jeu dans cette thématique, nous allons prendre comme base théorique le structuro fonctionnalisme dans un premier temps, pour opérer les divers éléments relative au niveau du structure sociale et agricole, et dans un second temps, l'analyse dynamiste et le matérialisme historique dans la mesure où le secteur agricole forme un mode de production mettant en scène et en valeur la dimension

historique et socio-économique de l'ensemble de la population, tant rurale que urbaine. Cependant, au niveau de l'exploitation agricole au sein de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy, nous pouvons déceler une pratique sociologique à la fois symbolique nécessitant l'usage théorique de l'approche interactionniste symbolique. Ainsi, la multi et l'interdisciplinarité entrent en jeu, pouvant apporter une analyse écoystémique de l'ensemble de la réalité sociale.

En ce qui concerne le processus méthodologique, il est impératif de mettre en action les divers acquis en matière d'enquête et d'analyse aux cours de notre cursus universitaire dans le domaine de la sociologie. Ainsi, nous allons adopter comme démarche méthodologique « l'inductivo- hypothético- déductive », qui nécessite une observation au préalable. Pour mettre en action cette méthode, notre démarche comprend deux phases, elle concerne dans un premier temps, l'analyse qualitative qui implique la recherche documentaire et les entretiens individuels et de groupe. Et dans un second temps, l'analyse quantitative qui sert à élaborer un tableau quantifiable à partir des questionnaires effectués dans le processus méthodologique. En ce sens, la technique d'enquête et la technique d'observation jouent un rôle sans précédent dans la mise en œuvre de notre travail de recherche. De ce fait, nous allons les définir une après l'autre:

6- La technique d'observation

La technique d'observation est la plus ancienne des techniques méthodologiques en terme de recherche, on peut la considérer comme la technique qui a contribué à la mise en œuvre de plusieurs disciplines telles que la philosophie et la science. Elle est une démarche préalable pour fonder un travail intellectuel et universel. A cet effet, la technique d'observation n'est pas toute faite, elle nécessite une hyper-concentration et la volonté d'appréhender, suivant la raison, les phénomènes. En sociologie, l'observation est une technique qualitative de recherche, elle met en jeu le travail de terrain et le phénomène en vue de limiter la dimension spatiale de l'objet de recherche. Au niveau de la documentation, la technique d'observation rend intelligibles les éléments nécessaires à la fondation du cadrage théorique d'où suivant Durkheim les sociologues doivent se référer aux travaux antérieurs. Au niveau de notre terrain de recherche, la technique d'observation nous a permis dans un premier temps de délimiter notre terrain de recherche tant en échantillonnage qu'en matière de recherche documentaire auprès du responsable communal. Elle nous a permis aussi de discerner le plus près possible les éléments culturels et symboliques relatifs à notre travail

de recherche, tels que les tenues vestimentaires, les relations sociales de proximité et la dynamique d'interaction entre les villages. Au niveau de la documentation, la technique d'observation nous a permis de confronter la réalité et les écrits en terme de données statistiques et historiques au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy. On parle également d'une technique d'observation participante, Jean PENEFF l'affirme comme suit : *« on appelle observation participante, le fait, pour un sociologue de participer, pour en tirer l'information et la documentation la plus proche des faits. Cette participation se déroule généralement sur une longue période (trois mois à un an...) de manière à s'intégrer, à se familiariser avec la forme spécifique de l'activité et à contrôler sur un grand nombre de cas les analyses dégagés »*. Dans le cas de notre travail, l'observation participante nous a permis de mieux appréhender les actions et les comportements psychosociologiques de la population au moment de la descente sur terrain. Elle facilite la compréhension et donne un aspect plus intégrant en termes de communication avec la population locale.

7- La recherche documentaire

A l'image des travaux antérieurs, la recherche documentaire forme la continuité et l'amélioration du travail intellectuel. Elle joue un rôle primordial dans une recherche en sociologie, que ce soit au niveau du terrain ou que ce soit au niveau de la phase exploratoire. Au niveau du terrain, la recherche documentaire nécessite la consultation des documents historiques et démographiques, auprès des institutions ou des collectivités territoriales décentralisées. Dans cette optique, la documentation rend docile les éléments qui entrent en jeu tant au niveau de la thématique, qu'au niveau du champ auquel elle s'applique. Au niveau de notre terrain de recherche, la documentation nous a permis non seulement de confronter les réalités sociales en terme de démographie et la structure sociale, mais aussi elle a contribué à la mise en place de la base de sondage en matière d'échantillonnage et du choix de la population enquêtée. Sur le plan de la recherche documentaire, elle nous a permis de dresser un schéma global de concept et les bases théoriques sur lesquelles vont naître notre plan d'investigation en matière de conceptualisation d'hypothèse et des objectifs fixés. Ce qui signifie que la documentation est donc la croix de transmission entre la dimension spatiale et la dimension intellectuelle. De plus, les ouvrages généraux et les ouvrages spécifiques, les journaux, les magazines et notamment les articles ou les revues scientifiques, offrent une vision à la fois statique et dynamique de la réalité étudiée. Au niveau de notre analyse sur la vocation actuelle de l'agriculture, cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, l'enquête

documentaire nous a permis de mieux comprendre la démographie de la commune, notamment la répartition de la population par âge et par sexe. De plus, les données historiques que nous avons collectées nous renseignent sur la dimension synchronique et diachronique du milieu que ce soit au niveau de l'exploitation de l'agriculture ou que au niveau du rapport de la population à son milieu.

8-Echantillonnage

Pour avoir une vision globale et représentative des informations recueillies, il est nécessaire de bien choisir la population cible, la taille de l'échantillonnage et le choix de l'échantillonnage. Ainsi, nous avons choisi comme taille d'échantillon aléatoire 80 individus, repartis entre les 18 Fokontany de la commune et suivant la CSP (Catégorie socioprofessionnelle) de chaque individu. Ceci dans le but d'avoir une information riche d'interprétation, de différenciation, au niveau de chaque individu interrogé. L'échantillonnage permet aussi, d'approfondir la connaissance en termes d'analyse et également de voir le fossé entre la quête documentaire et la réalité vécue sur le terrain. Enfin, elle contribue à comprendre le niveau de connaissance des paysans en matière de réflexion sur l'analyse du fait, et la compréhension de leur situation concernant le sujet en question.

Tableau N°1 : Tableau d'échantillonnage

CSP \ Echantillon	Echantillon
Agriculteur	30
Commerçants	18
Entrepreneur	09
Fonctionnaire	23

9- La technique d'enquête

La technique d'enquête est une phase primordiale dans la mise en œuvre d'une recherche en sociologie. C'est une situation de face à face entre deux individus. Elle met en jeu et en scène les relations et les interactions qui s'imbriquent entre l'enquêteur et l'enquêté. Au niveau de l'enquêteur, elle implique l'usage du bon sens du chercheur, notamment, au moment de la mise en situation de l'enquêté. Au niveau de notre terrain d'investigation, la technique d'enquête nous a permis de nous entretenir directement avec la population cible et de mieux cerner la dimension psychologique et culturelle de la population par l'intermédiaire de la mise en situation de face à face. Cette situation nous a permis également de comprendre la dimension normative et productive de la population au niveau de la commune, ainsi que leur niveau d'instruction par ménage et par sexe. Cela nous a permis donc de mieux nous aligner au rang des masses détentrices du savoir, afin de mieux asseoir un climat d'acceptation au cours de la discussion. De ce fait, il s'agit d'un recueil d'information et des données susceptibles de valider l'intelligibilité de la recherche.

10 -Les questionnaires

Les questionnaires sont les éléments de base du recueil des données, que ce soit quantitatives ou qualitatives. Dans le volet quantitatif, les questionnaires sont les éléments dynamiques qui rendent les résultats de la recherche fiables en terme de scientificité et de validité. C'est un ensemble de questions concernant un sujet donné, soumis à une ou plusieurs personnes. Elle est caractérisée par plusieurs formes : « question fermée ; question semi ouverte, et question préformée ». Au niveau de notre travail de recherche, les questions fermées nous ont permis de cadrer la quantité des échantillons d'enquêtés, sur le terrain. En effet, le choix de l'échantillonnage, ainsi que le choix des enquêtés déterminent la population cible et les questions fermées nous ont aidé à rendre intelligibles les valeurs et les opinions recueillies au cours de la décente sur terrain. De plus les questionnaires sont essentiellement quantitatifs et les résultats obtenus nous ont permis de dresser une image statistique et numérique des informations collectées. Par contre, les questionnaires de type ouvert ont contribué à renforcer les explications concernant notre travail de terrain et de confronter les valeurs pragmatiques et techniques de la population locale à la valeur théorique et méthodologique acquise au cours de notre cursus universitaire.

10)-Problèmes

Comme toute recherche, le travail de terrain n'est pas total, il a des limites. En effet, la commune rurale d'Ambohitolomahitsy est une commune éparpillée, cette situation nous a confronté à un certain nombre de problèmes, notamment au niveau de la collecte des données auprès de la population. Notre base d'échantillonnage se présente par une fourchette de 80 individus répartis par sexe et par catégorie socioprofessionnelle. Ainsi, la collecte des données dans les zones éparpillées nous a mis dans une situation critique, puisque l'insécurité sociale au niveau des Fonkotany éloignés, exige une certaine vigilance pour traverser seul les chantiers boisés. De plus, l'analphabétisme au niveau de la population des zones éloignées constitue un frein pour alimenter la recherche concernant la vocation actuelle de l'agriculture. A part cela, la recherche des catégories socioprofessionnelle au niveau de la commune constitue aussi un problème puisque, presque les chefs de ménage que nous avons rencontrés se considèrent dans la plupart des cas comme des agriculteurs, alors que les données statistiques de la commune nous ont indiqués un nombre considérable de variétés de profession et de statut sociaux.

11)- PLAN

Ainsi, pour entamer notre travail de recherche, nous allons le diviser en trois parties bien définies :

- d'abord, au niveau de la première partie, nous allons voir la présentation du cadre générale de recherche et les potentiels agro-environnementaux que la commune regorge ;
- ensuite, l'analyse qualitative, quantitative et l'approche socio-économique de la vocation actuelle de 'agriculture ;
- enfin, nous allons proposer une solution à la réactualisation de la vocation actuelle de l'agriculture et l'amélioration du niveau de vie en milieu rural.

PARTIE I – PRESENTATION DU CADRE GENERAL DE RECHERCHE ET LES POTENTIELS AGRO-ENVIRONNEMENTALES

I-1-) GENERALITE SUR LA COMMUNE RURALE D'AMBOHITROLOMAHITSY

I-1-A)- Situation géographique (localisation et accès)

La commune rurale d'Ambohitrolomahitsy fait partie de l'ancienne Province Autonome d'Antananarivo et de la Région Analamanga. Elle se trouve dans la partie Ouest de la Sous-préfecture du district de Manjakandriana. Située à 37km au nord d'Antananarivo, elle se trouve à 1460 mètres d'altitude, 18°46 Sud de latitude et 47° Est de longitude. Elle est délimitée :

- au nord par la Commune Rurale de Sadabe ;
- à l'Est par la Commune Rurale d'Avarantsena Sahalemaka ;
- au Sud par la Commune Rurale de Talata Volonondry ;
- à l'Ouest par la Commune Rurale d'Ambohibao Sud et Ambatomena.

La commune couvre une superficie de 107km² avec une densité de 126 habitants : km². Elle est constituée de 20 Fokontany, à savoir Andranomody, Andrainarivo, Maroary, Ampahitrizina, Ambatomainty, Ambohitraza, Analakely nord, Tsitiabedy, Analamanjaka, Ambohibemasoandra Ankatso, Ankorombe, Ambatomitokana, Ambohitrerana, Analakely sud, Ampohibe, Antokala, Ambohitrolomahitsy, Ambohimananarina, Avaratrambolo.

I.1.B)- Cartographie de la commune



I.1.B.)- Cadre historique

Quand Ambohitrabiby a commencé à être occupé, les Zafin-dRalambo (descendent du Roi Ralambo) et Ravoromanga appelés aussi Zafi-dRavoromanga (descendent de Ravoromanga) ont immigré vers le Nord. Ils ont occupé plusieurs régions parmi lesquelles Tsimahabeomby (près d'Ambohibemasoandro). Quand ils eurent élu domicile dans cette région, ils furent souvent en guerre avec le Zanatsilany et Zanak'Andrianato qui occupèrent Ambalanirana (actuellement Ambohibemasoandro).

Un jour, en visite, le roi Andrianampoinimerina eut vent de cette guerre entre les deux clans et décida d'y mettre fin en éloignant l'un des deux clans. Pour cela, il organisa un concours et celui qui perdra quittera les lieux. Le Roi Andrianampoinimerina leur fit aligner des monnaies, et le dernier à mettre la pièce de monnaie était le vainqueur et l'autre partie n'a plus insisté à rester, sur la base de la convention, et partit immédiatement. Devant ce comportement, le roi était fier et les qualifie de gens droits et décida d'appeler le lieu qu'ils occupèrent : « **Vohitry ny olona mahitsy** », d'où l'appellation Ambohitrolomahitsy. Du temps des colons, Ambohitrolomahitsy était déjà un canton.

I.C – FONCTIONNEMENT ET ADMINISTRATION

.a) – Administration

Administrativement, la Commune d'Ambohitrolomahitsy, est une collectivité territoriale décentralisée de la Région d'Analamanga et de la Province Autonome d'Antananarivo. Elle est dotée d'un organe délibérant : le Conseil Communal et d'un organe exécutif : le maire et son personnel. Dans sa gestion, tant administrative que financière, la Commune a une autonomie totale. Toutefois, ses actes sont contrôlés dans sa légalité par le District. Ainsi, son organisation se repartît comme suit :

- un organe exécutif composé de sept (07) membres ;
- d'un conseil communal de quatorze (14) membres et
- de vingt (20) chefs de Fokontany et de leur adjoint.

a) - Le personnel de l'exécutif comprend :

- Le Maire
- Premier adjoint au Maire

```
graph TD; Maire[MAIRE] --- A1[ ]; A1 --- Adjoint1[Adjoint chargé du Développement et du Social]; A1 --- A2[ ]; A2 --- Adjoint2[Adjoint chargé de l'Administration]; A2 --- A3[ ]; A3 --- Tresorier[Trésorier]; A3 --- Comptabilite[Comptabilité]; A3 --- SecEtat[Secrétariat d'Etat Civil];
```

MAIRE

Adjoint chargé du Développement et du Social

Adjoint chargé de l'Administration

Trésorier

Comptabilité

Secrétariat d'Etat Civil

Source : commune rurale d'Ambohitolomahitsy 25-09-14

b) – Le staff de la commune et les intervenants

Tableau n°2 : le staff de la commune et les intervenants

Entités ou services	Composition	Nombre
<i>Comité exécutif</i>	01 Maire, 02 Adjoints (dont l'un chargé du développement et du social et l'autre de l'administration), 01 comptable, 01 Trésorier, 01 Secrétaire de l'Etat-civil, 01 informaticien	07
<i>Conseil communal</i>	01 Président, 01 vice-président, 02 rapporteur, 10 conseillers	13
<i>Arrondissement administratif</i>	01 Chef d'Arrondissement 01 Garde Caisse	02
<i>Fokontany</i>	Chef de Fokontany Adjoint	10 09
<i>Services techniques :</i> - <i>Enseignement</i> (Ecoles privées et publiques) - <i>Santé</i> (CSB)	Directeur, Instituteurs, Professeurs, Maîtres FRAM Personnel médical (5 médecins publics et privés, 1 sage femme, 1 infirmier, 1 dispensateur)	114 08
<i>Autres intervenants :</i> - <i>Santé</i> - <i>Eau potable</i> - <i>Agriculture/élevage/pêche</i> - <i>Crédit rural – Piste</i>	SEECALINE/ONG TIA, FIKRIFAMA, OTIV, CECAM FID, SAF FJKM, SECALINE	

Source: commune Ambohitrolomahitsy et enquête personnelle 27-09-14

Comme les autres institutions et organisations administratives, la commune d'Ambohitrolomahitsy présente aussi un système d'administration communale, dont le :

- Comité exécutif, composé du Maire, deux adjoints dont l'un chargé du développement social et l'autre chargé de l'administration, un

comptable, trésorier et un secrétaire de l'Etat civile pour assurer l'exécution des actes de l'administration communale ;

- Un conseil communal, composé d'un président, vice président, rapporteur et 10 conseillers ;
- Un arrondissement administratif, assuré par les chefs d'arrondissements,
- Fokontany ;
- Un service technique, chargé d'appuyer les responsables de l'enseignement public et privé,
- Enfin, d'autre intervenant, notamment au niveau de la santé, agriculture et élevage.

De ce fait la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est bien organisée et hiérarchisée, suivant la structure et l'ordre dont auxquelles le statut de chaque responsable est assigné. Cependant, dans le cadre de l'exécution de ces fonctions la commune rurale souffre d'un manque de ressources financières et matérielles, d'autant plus que la population des villages et les arrondissements environnant connaissent de nombreux problèmes tels que la distance, l'analphabétisation, et la peur de fréquenter des bureaux. Ainsi, de nombreux problèmes restent à défier pour les responsables communaux, notamment au niveau de l'amélioration de la qualité de vie de la population, le développement communal et la mise à la disposition de la population locale des infrastructures routières et scolaires.

I.1.C)- Données démographiques

Comme dans la plupart des recherches, notamment dans le domaine des sciences sociales, les données démographiques contribuent essentiellement à l'élaboration des analyses statistiques et sociales au niveau de notre terrain de recherche. Il s'agit des données quantitatives concernant l'évolution et la répartition de la population suivant le sexe, l'âge et la structure, selon la catégorie socioprofessionnelle. Dans cette optique, les données démographique permettent donc d'évaluer la population, tant dans sa dimension verticale que dans sa dimension longitudinale. Ainsi, nous avons comme donnée démographique, au sein de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la répartition de la population par sexe et par sexe et par groupe d'âge en 2003.

I-1-D) Tableau de répartition de la population par sexe et par groupe d'âge

La démographie constitue une donnée indispensable pour l'analyse de la population de sa structure et de son évolution. Elle porte essentiellement sur des éléments géographiques, culturels, économiques et sociaux. Ainsi, nous avons ici une donnée statistique relatant la répartition de la population par sexe et par âge.

Tableau N°3 : répartition de la population par sexe et par âge

Structure de la population par sexe et âge	0-5 ans		6-17 ans		18-60 ans		+60 ans		Total	
Andranomody	81	76	84	78	115	140	17	18	297	312
Andrainarivo	64	59	84	89	127	111	0	14	275	273
Maroary	3	8	60	62	103	93	12	14	178	177
Ampahitrizina	178	169	205	208	356	358	64	62	803	797
Ambatomiranty	47	42	93	85	138	141	21	15	299	283
Ambohitraza	22	33	64	63	64	55	09	14	159	165
Analakely nord	22	12	30	25	40	44	10	10	102	91
Tsitiabedy	25	27	58	37	64	60	10	10	157	134
Analamanjaka	32	37	64	63	84	79	22	18	202	197
Ambohibemasoandro	53	75	116	86	145	165	15	30	329	356
Ankatso	58	63	136	131	181	188	18	20	393	402
Ankorombe	35	46	130	139	150	210	15	25	330	420
Ambatomitokona	121	93	138	113	213	222	32	32	504	460
Ambohitrerana	15	25	30	40	120	180	09	11	174	256
Analakely sud	33	32	60	52	79	85	09	11	181	180
Ampohibe	49	63	75	87	93	78	13	17	230	245
Antokala	25	60	48	80	90	100	15	10	178	250
Ambohitrolomahitsy	114	125	166	183	177	180	37	30	494	518
Ambohimanarina	29	27	60	79	109	95	19	14	217	215
Avaratrambolo	37	47	49	37	80	81	9	17	175	182
TOTAL	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
									5677	5913

Source : commune rurale d'Ambohitrolomahitsy 26-09-14

Commentaire du tableau :

Suivant ce tableau, nous pouvons dire que l'ensemble de la population de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est majoritairement féminine. Cette situation s'explique par la présence de mouvements migratoires, à savoir l'exode rural et la poursuite des études universitaires pour les jeunes bacheliers de la commune. En ce sens, les hommes cherchent du travail en ville pour assurer la subsistance de la famille et de l'autre coté les

jeunes quittent la campagne pour poursuivre leurs études et ils louent une maison en ville pour échapper au dur travail de la campagne et cherchent du travail dans les zones franches. De ce fait, la population locale reste féminisée, et dans la plupart des cas, ce sont les femmes qui assurent les travaux des champs. Pour une population de 11590 habitants, 5913 sont tous des femmes, contre 5677 des hommes. Ceci implique que, le rapport de masculinité est de 96,00% ce qui signifie qu'il existe 96 hommes pour 100 femmes. De plus, l'attachement à la culture traditionnelle, accentue les écarts, parce que la coutume et les représentations sociales veulent que les femmes assurent les tâches ménagères et les hommes, le travail manuel et intellectuel pour assurer la subsistance du foyer. Dans cette optique, la marge de manœuvre des femmes reste limitées tant en travail manuel qu'en travail intellectuel, d'où on peut opérer un système de reproduction de féminisation de la campagne. Ainsi, le comportement psychosocial des femmes est coordonné suivant les exigences de la culture, alors que la mondialisation actuelle implique l'égalité du genre, tant sur le plan juridique que sur le plan socioprofessionnel.

Tableau N°4 : Répartition de la population active par activité

Activité	Agriculteur	Commerçants	Fonctionnaire	Entrepreneur	Transporteur	Artisan	Totale
Nombre	5633	54	95	60	11	32	5885
Pourcentage	95,72	0,92	1,61	1,02	0,19		100

Source : commune rurale d'Ambohitrolomahitsy 27-09-14

Commentaire

La population active montre le niveau du capital humaine qui assure et indique le développement d'un pays, ou d'une région. Pour le cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la population active se répartit comme suit. Agriculteurs 95,72% de l'ensemble de la population active. De ce fait, on peut dire que la population agricole occupe la totalité de la population active. Ainsi, la commune rurale est donc essentiellement à vocation agricole. Cependant, au niveau des transporteurs, ils représentent le 0,19% de l'ensemble de la population active. Ce qui explique qu'il y a une corrélation négative entre production et exportation. C'est-à-dire qu'il existe un déséquilibre entre transporteur et agriculteur du fait que parmi l'ensemble de la population active, seuls 11 individus occupent le secteur transport. Ce qui explique que la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est une zone périphérique, marginale, pour ne pas dire enclavée. En ce qui concerne la population rurale, il représente 1,02% de la population active dont la plupart sont des enseignants assurant le fonctionnement de l'éducation au niveau du collège d'enseignement général et au

niveau lycée. Le reste assure le secteur santé, notamment au niveau du centre de santé de base niveau II.

I.2)- INFRASTRUCTURE ET ASSOCIATION PAYSANNES

I.2.a)- Education

Tableau N°5 : Infrastructure éducative

Dénominatio n	Nombre de salles de classe	Enseignant	Payés par la FRAM	Enfants scolarisab les	Enfants scolarisés	Taux de scolarisation
EPP	3	3	1	112	112	100
EPP	6	6	2	225	225	100
EPP	6	5	2	236	236	100
EPP	4	2	0	85	85	100
EPP	5	3	2	88	88	100
	3	3	1	142	142	100
	5	5	0	242	240	100
	5	6	1	344	343	99,71
	4	2	0	102	102	100
	2	2	1	67	67	100
	3	4	2	129	129	100
	3	2	0	122	119	97,54
	5	3	0	102	101	99,02
	2	5	2	192	192	100
	4	1	0	67	67	100
	4	3	0	127	127	100
EPP Ambohitrer ana	5	4	1	176	176	100
Total EPP	69	59	15	2558	2551	99,73
CEG Ambohitrolo mahitsy	10	11	2	361	361	100
TOTAL	79	70	17	2919	2912	99,87

Source : commune rurale d'Ambohitrolomahitsy 27-09-14

Commentaire :

D'après ce tableau nous pouvons dire que la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy connaît un fort taux de scolarisation au niveau primaire grâce à la mise à disposition des infrastructures et des superstructures qui assurent le fonctionnement et l'organisation des enseignements. De plus, on perçoit qu'il n'existe point une école issue du secteur privé, de ce fait, la plupart de la population scolaire de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est issu du niveau primaire. Cependant, il n'existe qu'un seul collège d'enseignement général et récemment la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy vient de s'offrir un Lycée publique. Ce qui explique que la politique nationale de l'éducation opérée par l'Etat, cohabite parallèlement à l'objectif attendu par la population locale. D'autant plus que, le processus selon lequel une commune rurale, égale un lycée, un collège d'enseignement générale, et une école primaire publique vient de se concrétiser au niveau de la commune. En ce qui concerne la qualité de l'enseignement dispensé par les instituteurs, nous pouvons dire que seul 25% de l'ensemble des enseignants sont issus des maîtres FRAM avec au minimum comme diplôme le BEPC et le BACC au niveau de l'enseignement primaire et le BACC (+2) plus deux pour l'enseignement secondaire. Cependant la politique nationale de l'éducation veut que la population scolaire ait un taux de redoublement zéro (0) et facilite l'accès à l'éducation pour tous.

1.2.b) La santé**Tableau N° 06 : infrastructure sanitaire**

Centre de santé	Localisation	Personnel médical	Sage femme	Aide soignants	Nombre de lit	Soins mensuels	Natalité mensuelle
CSB I	Ampahitrizina	0	0	1	7		103 en 2012
CSB II	Ambohitrolomahitsy	4	1	1	14	194	179 en 2012

Source : commune rurale d'Ambohitrolomahitsy 27-09-14

Commentaire :

Le système de santé malgache est basé sur un modèle pyramidal, l'envergure des prestations des différents centres de santé est proportionnelle à celle de l'agglomération dans laquelle il se trouve. La santé se définit comme un état complet de bien-être, consubstantiel à la nutrition, voire à la dimension écosystémique et environnementale d'un

individu ou d'un groupe. Pour le cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, le service sanitaire est assuré par un SB I et un CSB II. Ce qui explique que pour un rayon de 107km², le service sanitaire est minime en termes de besoin, assurant la survie et l'état social de l'ensemble de la population de chaque fokontany. De plus, le manque infrastructurel n'est pas seulement l'apanage du secteur santé au niveau de la commune, mais aussi, le manque super-structurel assurant le fonctionnement de ces structures rend de plus en plus vulnérable la qualité de service sanitaire. Cependant, bien que la commune ait mis à disposition de la population ces deux centres de santé de base, il existe quatre (04) tradipraticiens dont :

- 1 au fokontany d'Ampahitrizina ;
- 1 au fokontany Ambohitrakely ;
- 1 au fokontany Andranomody ;
- 1 au fokontany Ankatso.

Notons que le nombre de fréquentation auprès de ces tradipraticiens est mal défini.

1.2.c) – Associations paysannes

Tableau N°07 : Associations paysannes

Nom de l'association	Objectif	Localité
RIANALA	Amélioration du niveau de vie	Ampahitrizina
SOAMIAFARA	Amélioration du niveau de vie	Ampahitrizina
VONONA	Amélioration du niveau de vie	Ampahitrizina
FANANTENANA	Amélioration du niveau de vie	Ambohitrakely
AVOTRA	Amélioration du niveau vie	Antanetibe
FANATENANA		Andranomody
FITARIKANDRO		Antakola
VALISOA		Amparihy Antakola
FANILO	Réduction de la pauvreté	Maroary
AINGA		Andrainarivo
FANATENANA		Analamanjaka
VONONA		Analakely avaratra
FANAVOTANA		Ambohitrerana
EZAKA		Ambohitrerana
MEVASOA		Ambohimananarina
TAMBATRA		Andrefanambohitrolomahitsy
NOMENA		Ambohitrolomahitsy
TARATRA		Ambatomitokona
HANITRINIALA		Ambatomitokona
TSINJO	Développement	Ambatomiranty
HAINGO		Ambohitraza

Source : commune rurale d'Ambohitrolomahitsy 27-09-14

Commentaire

Les organisations non gouvernementales font partie des acteurs qui participent au développement d'un pays. A travers le 3P (partenariat public privé), les actions et les objectifs définis par l'Etat vont de paire aux processus de développement opérés par le secteur privé. Ainsi, pour l'ensemble des associations paysannes de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, on peut dire qu'elles figurent parmi les acteurs qui accompagnent les paysans dans la pratique d'exploitation du secteur agricole. Ce qui explique que les responsables de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy incitent la population à mettre en œuvre un plan dynamique qui permet d'assurer l'accroissement du niveau de vie de la population locale. La réduction de la pauvreté constitue un défi pour l'ensemble de la population et les associations paysannes constituent un moyen d'action collectif pour faciliter la coordination des activités menées au sein de la commune.

I.2d)- Marché, communication et transport

Dans le processus économique, le marché est un ensemble de transactions ou d'opérations de négociation conclues entre acheteur et vendeur. Il suppose une activité commerciale traitée avec une certaine régularité et des règles dans le cadre d'une certaine concurrence. Il est le lieu d'interaction permanente où se crée la loi de l'offre et de la demande. Les premiers marchés de l'histoire se basaient sur le système de troc, mais l'introduction de l'argent dans les échanges détermine l'édiction des règles en matière commerciale. Avec l'accroissement de la production et de la communication, des nouveaux besoins vont jouer un rôle de plus en plus important sur le marché.

Pour le cas de Madagascar, le marché institué par le roi Andrianampoinimerina est qualifié de « Tsena » ou Fihaonana » qui se traduit en français par « lieu de rencontre ». La création du Tsena est d'abord, une réponse au désir de la population : « comment vendre ce qu'elles ont produit et acheter ce dont elle a besoin ? » Géographiquement, le marché s'éloigne des zones peuplées. Il est conçu comme un lieu où les honnêtes vendent les produits de leur travail. Actuellement, du fait de la mondialisation, le système et la structure du marché malgache ont perdu sa valeur, tant dans son fonctionnement que dans son organisation. En effet, l'abondance du marché informel, cumulée à l'insécurité et au chômage, fait que la structure sociale et notamment le système de marché connaît un dysfonctionnement dans son ensemble.

Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la place du marché se trouve dans le chef lieu de la commune, mais actuellement non fonctionnel, du fait que l'ensemble de la population produit la même culture et que la diffusion des produits issus de la mondialisation n'a pas encore atteint son dynamisme au niveau local. De ce fait, les habitants vendent leur récolte à Talata-Volonondry ou à Andravoahangy. Le marché ou Tsena de Talata-Volonondry fait partie de l'un des marchés hebdomadaires conçue par **Andrianampoinimerina**, pour assurer le développement et la cohésion sociale au niveau de la population riveraine telle que Ambohimanga, Ambohitrabiby, Ambolo, Ankazondandy et Talata-Volonondry lui-même. En ce qui concerne le transport au niveau de la commune, Quatre bus assurent le transport des biens de production et la population locale. Les habitants dans les zones localisées loin de la route d'intérêt provincial RIP 9 et de la RN3 doivent faire 5 à 10 Km à pied pour rejoindre le marché de Talata Volonondry.

La commune d'Ambohitrolomahitsy communique avec l'extérieur uniquement par voie postal. Un bureau de poste rural y est disponible pour les courriers postaux. En ce qui concerne les moyens de communication et d'information : « une dizaine d'antennes radiophoniques sont captées dans cette localité, parmi lesquelles figurent la RNM, RDB ACCEM, VIVA et Nederland radiophonique locale. Les intérêts des habitants dans l'utilisation de ces radios varient selon leur niveau d'instruction, leur classe d'âge et aussi selon le sexe. Ce qui a un niveau d'instruction élevé, s'intéressent plutôt aux émissions éducatives et aux flash-infos. Il en est de même pour les chefs de ménage qui ont un niveau d'étude très bas. Les jeunes, les femmes, les enfants se font distraire par la musique. Au niveau de la communication administrative, l'autorité locale (président Fokontany) se communique avec la population locale à l'aide d'affiches ou de porte à porte.

II) - LES POTENTIELS AGRO-ENVIRONNEMENTAUX

II.1)- Milieu naturel et environnement

L'environnement constitue un ensemble des caractéristiques physiques, chimique et biologique des écosystèmes plus ou moins modifiées par l'action de l'homme. A Madagascar, l'environnement est au cœur de la préoccupation de l'homme tant au niveau de la préservation qu'au niveau de la gestion. Pour la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, les ressources environnementales contribuent significativement à l'exploitation du milieu naturel. Ainsi, les éléments qui participent au fonctionnement du milieu environnemental au niveau de la commune sont :

II. a)- La forêt

Partie intégrante de l'écosystème, la forêt joue un rôle prépondérant dans la vie quotidienne de la population, tant en milieu rural qu'en milieu urbain. C'est un milieu complexe où poussent et vivent d'autres espèces, que ce soit la faune ou la flore. A Madagascar, la forêt ne couvre plus que 13 millions d'hectares (22,1%) de la superficie du pays. Cette situation s'explique par la mauvaise gestion et l'exploitation illicite du milieu naturelle. Les activités forestières contribuent à assurer les 17% du produit national brut dans le secteur primaire en 2000 selon la Banque mondiale, et au niveau des collectivités territoriales décentralisées, 84% des communes ont déclaré qu'il existe une forêt, dans leur circonscriptions. Pour la ville d'Antananarivo, 75% de la surface montrent la présence de la forêt selon le rapport de l'INSTAT/FOFIFA, 2001. En ce qui concerne la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la superficie boisée est d'environ 20ha, située principalement au niveau du fokontany Ibaka 12ha et Mahalavolona 08ha. Elle est caractérisée par la dominance des eucalyptus et mûrier, dont la fonction est d'assurer un équilibre de l'écosystème et l'approvisionnement de la population rurale en bois de chauffe ou en charbon. De ce fait, la forêt joue donc un double rôle, tant social que biologique. Au niveau de la société, la forêt offre une multitude de représentation dans l'imaginaire social. En milieu urbain, elle est vue comme un espace de loisir, un espace vert à conserver et à protéger. Par contre, en milieu rural, le milieu forestier est perçu comme un milieu sacré abritant les espèces sauvages et procurant à l'homme des nourritures telles que les plantes comestibles et autres. Au niveau biologique, la forêt constitue un élément permettant non seulement, d'assurer une couverture pour l'intégrité du sol, mais elle assure aussi le maintien de la teneur du sol en eau et en sels

minéraux pour éviter tout risque d'érosion et de formation des « lavaka ». Cependant, Madagascar connaît actuellement une recrudescence de la dégradation de son milieu naturel, notamment le secteur forestier du fait que l'exploitation illicite des bois précieux et la pauvreté en milieu rural conduisent généralement à une mauvaise gestion des ressources naturelle et à la disparition de l'ensemble de l'écosystème.

II. b)- Hydrographie

Comme la forêt, les fleuves font partie de l'écosystème. Ce sont des cours d'eau qui s'imbriquent et se jettent dans la mer. Indispensable à la vie, l'eau est composée d'hydrogène et d'oxygène suivant la formule chimique H_2O . Vecteur de nombreux phénomènes naturels, tels que l'inondation et l'érosion, l'eau est constituée d'un élément qui est à la fois bénéfique et maléfique pour l'homme. A Madagascar, les fleuves et les rivières constituent des potentiels économiques très importants, notamment en système d'irrigation et en matière de renforcement du système hydroélectrique. Cependant aucun des principaux fleuves et rivières n'est navigable. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, les fleuves et rivières assurent une fonction incontournable dans la pratique du système d'irrigation, qui en contrepartie, maintient la qualité et la productivité de l'agriculture notamment la teneur du sol en eau. De plus, la présence de ces fleuves au niveau de la commune explique la présence d'une caractéristique du sol alluvion, qui de ce fait, contribue au développement de l'exploitation de la culture d'oignon et du manioc. Ainsi, les rivières qui traversent la commune rurale sont : Andranobe, Jabo et Andranolava. Ces fleuves servent en outre comme point de délimitation des frontières des sous-préfectures de la commune et du district au niveau de la commune rurale et du district de Manjakandriana.

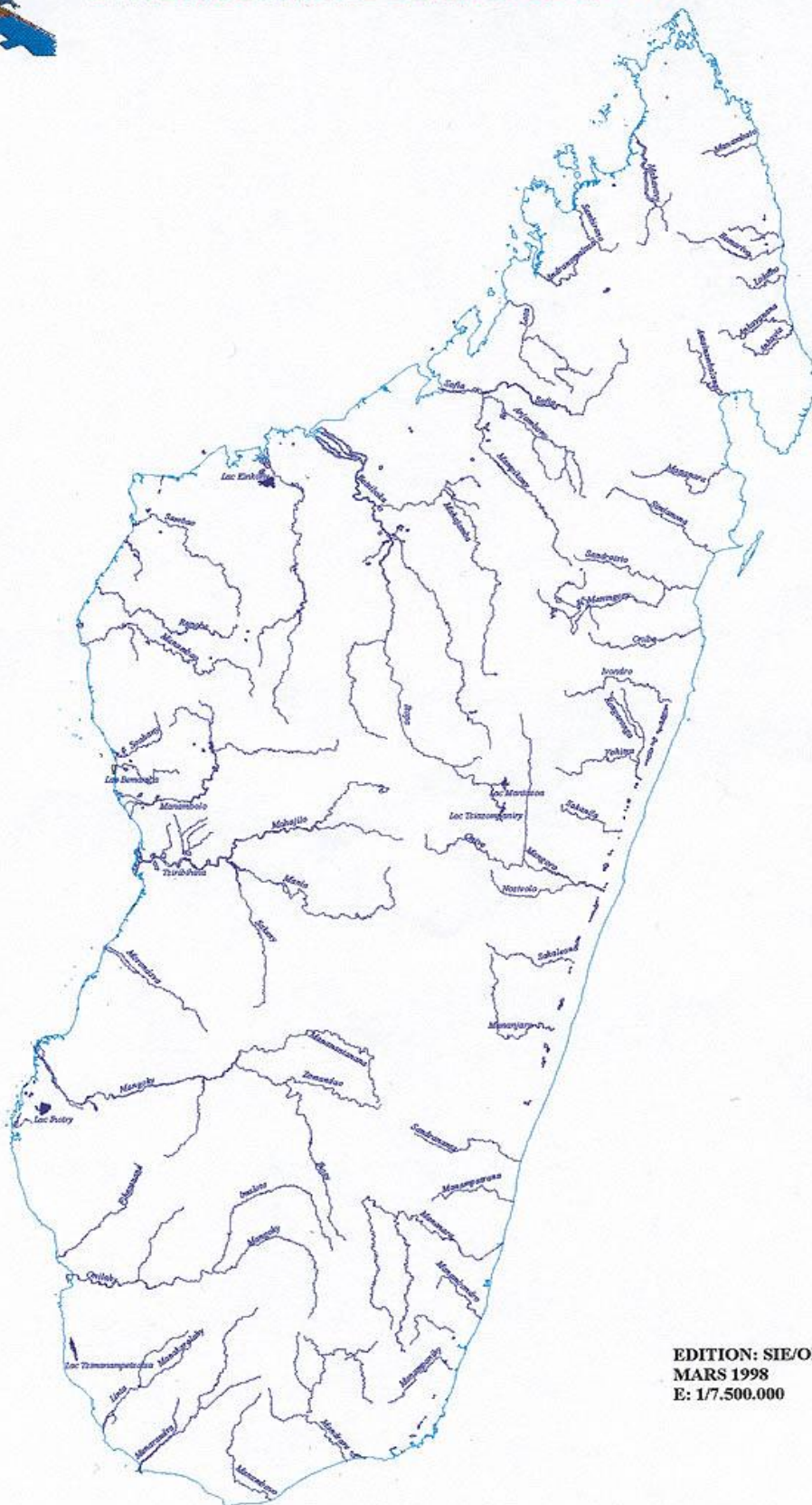
Tableau N°08 : Hydrographie de la commune

Désignation	Superficie, longueur, dimension	Localisation	Spécificité / nom	Observation
Superficie boisée	12ha 08ha	Ibaka Mahalavolona	Eucalyptus, Mûrier	Reboisement communal
Fleuve et rivière			Andranobe, Jabo, Andranolava, Ampasan'Ikalaratsy, Antsahasikidy, Maroarina, Ambodirina.	Jabo : servant de frontière entre les sous-préfecture de Manjakandriana et d'Ambohidratrimo.
Lac et étang		Ambohitrerana	Ambatondrondro	

Source : commune rurale d'Ambohitrolomahitsy 25-10-14



L'HYDROGRAPHIE DE MADAGASCAR



EDITION: SIE/ONE
MARS 1998
E: 1/7.500.000

II. c)- La pédologie

La pédologie définit le caractère du sol et étudie leur relation avec l'environnement. Le développement du secteur agricole a permis de renforcer l'analyse sur la structure du sol et la nature de rentabilité qu'il peut fournir. Le sol est une formation généralement meuble constituée d'un complexe organo-minéral qui résulte de la transformation superficielle des roches sous l'action conjointe des agents météoriques et des êtres vivants. Il se compose de débris minéraux insolubles produits par la fragmentation et l'altération des roches mères, de sels minéraux solubles, de matières organiques vivantes et mortes, de gaz et d'eau. A Madagascar, l'engagement sur la recherche pédologique remonte à l'histoire du rapport de Madagascar à la France en termes d'échanges commerciaux avec l'établissement des comptoirs de mine et d'or français, installés à Fort Dauphin en 1643 selon Alfred Grandidier (Lacroix, 1922). Dans cette perspective historique, l'étude sur la structure géologique et minéralogique de Madagascar commence à prendre de l'ampleur, ce qui conduit à identifier quatre principaux types de sol sur la grande île :

- le sol ferrallitique ;
- le sol ferrugineux ;
- le sol volcanique ;
- le sol alluvion.

Les sols ferrallitiques sont de couleur rougeâtre, riche en fer et en aluminium, c'est un sol acide et mince facilement érodable. Pour ce qui est du sol ferrugineux, il est riche en fer, mais pauvre en aluminium. Par contre, le sol volcanique, riche en matières minérales et organiques. C'est un sol très fertile dû à son teneur en eau et en oxygène. Il est de couleur très noirâtre. Enfin, le sol alluvion, ce sont des sols formés par le dépôt de débris emportés par les fleuves, ils peuvent être fertiles selon la qualité du drainage.

Pour le cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la nature du sol conditionne la nature de la culture. En effet, la nature du sol au niveau de la commune est de sol ferrallitique et alluvionnaire du faite que la commune rurale se trouve sur des hautes terres centrales, de ce fait, le type de sol est donc celui du sol ferrallitique c'est-à-dire la latérite rouge (tany mena) riche en fer et en aluminium. De plus le sol alluvionnaire y domine du fait que la présence des rivières qui traverse la commune, contribue à enrichir la composition et la structure geo-physique et minéralogique du sol en gravier et sable. Ce qui explique la domination de la culture d'oignon, du taro et du manioc dans cette zone, car les conditions pédologiques sont favorables à la culture des tubercules.

II.2)- Potentiel agricole et rentabilité

L'agriculture occupe une place très importante dans la vie économique de Madagascar. Considéré comme un pays à vocation agricole, la population de Madagascar vit de l'exploitation agricole, dont plus de 75% de la population vivent en milieu rural. Ainsi, le secteur agricole constitue donc la base de la relance économique, cependant, de nombreux programmes sectoriels ont été élaborés, mais la réalité de l'évolution de la productivité des paysans reste instable et incertaine. Pour la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, le secteur agricole occupe une place prépondérante dans la dynamique organisationnelle de l'ensemble de la population locale. Ainsi, le potentiel agricole de cette commune se présente comme suit.

Tableau N°09 : Tableau de répartition des rendements agricoles

Spéculation	Superficie cultivée (ha)	Production en T	Rendement /ha
Riz	1012	2350	2,322
Mais	6,26	6,100	0,974
Voanjobory	4	0,850	0,322
Haricot	249	4	2
Pomme de terre	9,60	54 ,950	5723
Manioc	649	3800	5 ,855
Patate douce	24,20	12	0,495
Taro	18,40	100 ,900	5,483
Choux	0 ,62	400	666,666
Petit pois	71,23	147,160	2,065
Oignon	19, 3	460	263,834
Angivy	0,02	0 ,100	5
Arachide	3,85	7,300	1,896

Source : Bureau d'étude SALOHY 2006

II.2.A)- La filière riz

Le riz constitue la base de l'alimentation de la population malgache. A Madagascar, la production du riz est d'environ 3 030 000 t en 2005 selon l'ODR (Observatoire Du Riz). Cependant, plus de 2 000 000 de ménages (87%) pratiquent la riziculture irriguée sur quelque 1 200 000 ha selon le PSA (programme sectoriel agricole). Ce qui implique qu'il y a une corrélation négative entre la production en riz et le taux d'accroissement démographique, d'où l'autosuffisance en matière de production du riz n'est pas encore atteinte pour Madagascar. Pour la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la

production du riz occupe la première place, avec un taux de rentabilité de 2350 tonnes sur une superficie de 1012 ha. Ce qui traduit un faible rendement de 2,322 t/ha. De ce fait, la commune rurale dispose de nombreux atouts en termes de superficie rizicole, mais la pratique et la technique d'exploitation reste archaïque et déficitaire. De plus, le coup des intrants et la main d'œuvre, à la réalisation de l'exploitation de la filière riz, contraint parfois la population à diminuer la superficie cultivable et a opté pour une agriculture extensive, basée sur les produits maraîchers, tels que l'oignon, petits poids, légumes, qui sont faciles à exploiter et apportent de l'argent rapide.

II.2.B)- Le manioc

La culture du manioc est étroitement liée à l'histoire des immigrants Africains venus s'installer à Madagascar. Importé du Brésil au XVI^e siècle à Madagascar, le manioc (*Manihot esculenta*) est un arbuste vivace de la famille des Euphorbiacées. Il est aujourd'hui cultivé et récolté comme plante annuelle dans les régions tropicales et subtropicales de Madagascar. En ce qui concerne sa cuisson, on prépare les tubercules en les faisant cuire, puis en les lavant longuement à l'eau pour évacuer les traces de cyanure, et en les séchant au soleil, mais sa consommation sans préparation adéquate peut créer des problèmes de santé. Le manioc contient en effet des glucosides cyanurés toxiques qui sous l'effet d'une enzyme, se transforment en acide cyanhydrique. La chair des tubercules a une couleur blanchâtre et rappelle le bois par sa texture et sa consistance. Après cuisson dans l'eau, sa chair devient jaune, une fois pilé à la main ou au moulin, on obtient une farine blanche.

Au niveau de la pratique de sa culture, le manioc s'accommode au divers sol du moment qu'ils ne sont pas inondables, qu'ils sont toutefois légers, meubles, profonds, à pente faible, riches en humus et en matières minérales. Notons que le plus souvent, le manioc vient après une série de cultures telles que le maïs, l'arachide. Il existe plusieurs variétés à Madagascar, mais au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la variété la plus cultivée est celle qui s'accommode à la structure géologique de la localité telle que le « MADARASY » désigné sous le signe de H-35 en langage agronomique et scientifique.

Au niveau de sa production à l'échelle nationale, il constitue la deuxième filière qui est au cœur de la préoccupation de la population malgache. En terme de productivité, la production du manioc était de 2,5 millions de tonnes, soit seulement 1,4% de la production mondiale. De ce fait, la production malgache n'est pas seulement destinée à la consommation

locale mais aussi, destinée à la provenderie (mélange alimentaire destiné aux animaux d'élevage), pour le marché international, d'où l'exportation atteint en moyenne, 5 à 10.000 tonnes par an. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la production du manioc est d'environ 3800t sur une superficie de 640ha. Ce qui traduit une forte capacité de productivité non seulement au niveau de la population mais aussi au niveau de la nature du sol lui-même. En effet, la prédominance du sol ferrallitique et alluvionnaire, favorable à la culture du manioc contribue essentiellement au développement, et à l'amélioration de la filière. Les 30% de la production sont destinés à renforcer l'alimentation du ménage et le reste conçu pour approvisionner le marché local et périphérique. De plus, le manioc contribue aussi au développement de l'élevage, notamment l'élevage porcin et caprin, dans la mesure où ce dernier est destiné à la fabrication des provendes.

II.2.C)- Le taro

Comme le riz et le manioc, la culture du taro (sonjo) est aussi liée en grande partie liée à l'histoire du peuplement de Madagascar. Aisément reconnaissable à son immense feuille, le taro vient du nom scientifique « Colocasia » de la famille des aracées. Le taro atteint une hauteur de deux mètres et possède des feuilles larges avec une longue pétiole sortant d'un verticille. Les feuilles sont longues de 20 à 50 cm, peltées et la tubercule a une forme cylindrique d'une longueur d'environ 10 à 30 cm et 5 à 15 cm de diamètre, le taro pèse en général 4kg. En ce qui concerne sa plantation, le taro pousse aussi bien dans les régions de haute altitude bien arrosée par les pluies que dans les bas-fonds, mal drainés, il préfère des températures moyennes supérieures à 20°C et le taro a besoin d'un sol sablo argileux, meuble avec un PH de 5,5 à 6. Dans la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, le taro est cultivé le plus souvent en association avec d'autres cultures telles que le maïs et le haricot. Son apport énergétique et nutritionnel se répartit comme suit :

- Eau, 63 à 85 % ;
- Glucides 13 à 29% ;
- Lipides 0,2 à 0,4% ;
- Protéine, 1,4 à 3%
- Vitamine C 7 à 9mg/100g (d'après Bencini et Walston, 1991).

De ce fait, la culture du taro constitue donc un véritable aliment nutritif très important pour assurer les besoins en alimentation et pour lutter contre la mal nutrition. En ce qui concerne sa place dans la structure des productions à Madagascar, il occupe la troisième place en terme

de productivité de la population malgache. Au niveau national, la production est d'environ 150 000t selon la FAO, mais à l'échelle de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy, la production est de 100,900t sur une superficie de 18,40ha. On peut dire que c'est une production moyenne par rapport à la surface cultivée. De plus, le manque de parcelle de culture constitue un frein pour assurer le développement de cette filière bien que la population locale affirme sa volonté de toujours apporter un maximum de bénéfice en terme de productivité.

II.2.D)- La place de l'agriculture dans l'économie malgache

L'agriculture constitue une des bases du développement du secteur primaire, elle joue un rôle prépondérant dans l'économie malgache et dans le cadre de la survie de l'ensemble de la population. Madagascar compte 75% de population rurale et agricole en 2005, mais inégalement répartie selon le milieu et la position géographique. Le produit intérieur brut contribué par le secteur agricole au niveau national est de 27% du PIB globale et la filière riz occupe la première activité économique de Madagascar. L'élevage assure les 15% du PIB national et 60% des revenus des ménages, il joue de ce fait un rôle incontournable dans la vie quotidienne des Malgaches, que ce soit dans les zones rurales ou dans les zones périurbaines. En ce qui concerne la pêche, elle contribue à assurer le 7% du PIB national et participant à la création de plus de 500 000 emplois. Elle joue également un rôle et un potentiel économique incontournable, notamment la rentrée de devises par l'exportation des produits halieutiques. De ce fait, la pêche constitue un des secteurs clés pour assurer un développement économique viable et durable pour Madagascar. Pour l'industrie agro alimentaire, elle fait partie du secteur secondaire, mais présente une faible amplitude à l'échelle nationale en terme de transformation des produits du secteur primaire et concentré au niveau de la capitale. Cette situation s'explique du fait que les réseaux routiers qui assurent le transport et l'écoulement des produits se situent principalement au niveau de la capitale. De là, découle l'évolution parallèle entre concentration industrielle et concentration démographique générée par le problème de voie de communication. Parmi ces éléments dynamiques qui assurent le développement du PIB national, il est important de noter aussi que la situation géographique et la variété climatique du pays forme un atout pour réaliser un développement économique diversifié, non seulement au niveau du secteur primaire, mais aussi au niveau du secteur secondaire. De ce fait, l'agriculture joue donc un rôle incontournable dans l'économie de Madagascar, mais le manque des techniques appropriées rend vulnérable ce secteur.

Conclusion partielle

Au terme de la première partie de ce travail, nous pouvons dire que la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy fait partie de l'ancienne Province Autonome d'Antananarivo et de la Région Analamanga. Elle se trouve dans la partie Ouest de la Sous-préfecture du district de Manjakandriana. Situé à 37km au nord d'Antananarivo, elle se trouve à 1460 mètres d'altitude, 18°46 Sud de latitude et 47° Est de longitude. Elle a de nombreux atouts tant économiques, humains que géologiques. En effet, la dynamique de la population locale que ce soit agricole ou rurale, contribue non seulement au développement de la commune, mais aussi, assure l'autonomie et l'amélioration de la qualité et de l'identité de chaque membre de la collectivité à travers l'exploitation de la culture d'ogon. Au niveau économique, l'agriculture constitue une des bases du développement économique, du fait que les produits de ce secteur inondent, non seulement le marché locale, mais aussi, contribue à assurer les demandes et les besoins du marché international. Dans cette optique, l'exportation maintient le rapport de Madagascar, ainsi que la population locale avec l'extérieur. De là la valeur et la culture malgache affirment son identité à travers la qualité des produits et qui en contre partie, assure la rentrée de devise dans la caisse de l'Etat.

En ce qui concerne la structure géologique de la commune, avec une superficie de 107km², la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est vaste avec une densité moyenne de 126ha/km², ce implique que le taux démographique de la commune est encore faible, bien que l'extension urbaine exerce une influence décisive actuellement dans les zones périphériques comme Ambohitrolomahitsy. De plus, la surface cultivée est d'environ 2036,28ha, cette situation s'explique par la domination de la végétation et la présence des reliefs contrastés, qui ne peuvent pas être drainés pour assurer un système de culture. Ainsi, la population est contrainte d'exploiter les bas-fonds et les vallées environnantes pour garantir leurs besoins et leur survie. Au niveau des infrastructures, on peut dire que la commune rurale est actuellement en phase de développement par rapport aux autres zones périphériques. En effet, elle a à sa disposition de nombreuses infrastructures telles qu'un centre de santé de base niveau I et II assuré en permanence par des fonctionnaire et des aides soignants, une école primaire publique, un collège d'enseignement général et un lycée public dont la fonction est d'assurer non seulement le développement intellectuel de la population scolaire au niveau de la commune, mais aussi pour les communes enclavées environnantes telles que Sadabe et Ambatomanoina .

PARTIE II : - ANALYSE QUALITATIVE, QUANTITATIVE ET APPROCHE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE
II.1) – ANALYSE QUANTITATIVE DES OPINIONS SUR LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE

II.1.a) – (Test du Khi2)

Le test du Khi2 est un modèle de représentation statistique et d'analyse quantitative qui permet de vérifier le degré d'indépendance entre deux variables qualitatives, il consiste aussi, à comparer la distance D^2 avec la valeur correspondante dans la table de loi du Khi2. En fait, ce tableau donne la distribution des différentes lois du Khi2 paramétré par leur degré de liberté (Nombre de ligne -1 x Nombre de colonnes -1).

Dans le cas de notre travail de recherche, l'usage du test du Khi2 nous permet de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'agriculture constitue un moyen de mobilité sociale au niveau de la population de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy. Ainsi, nous avons pris comme échantillon 80 chefs de ménage suivant leur CSP (catégories socioprofessionnelles). De ce fait, il s'agit d'identifier, la relation entre le statut socioprofessionnel du père et celui ou celle de ces enfants. Pour la commune rurale d'Ambohitolomahitsy, la taille du ménage est de 4 à 6 individus, donc voici les résultats.

II.1.b)-Tableau des effectifs théoriques

Tableau N°10 : des effectifs théoriques

Opinions CSP	Oui	Non	Total
Agriculteurs	26	04	30
Commerçants	08	10	18
Entrepreneurs	03	06	09
Fonctionnaires	09	14	23
Total	46	34	T=80

Source : enquête personnelle 28-10-14

Commentaire :

Suivant ce tableau, nous pouvons dire que les opinions varient selon le chef de ménage et le cadre socio professionnel. En effet, au niveau des agriculteurs, 26 individus sur les 30 enquêtés ont répondu que l'agriculture tend de plus en plus vers le développement et la mobilité sociale de l'ensemble du ménage. Par contre, au niveau des entrepreneurs, 03 sur les 09 enquêtés ont répondu que l'agriculture constitue actuellement un moyen de développement et de mobilité sociale. Cette situation s'explique par le fait que l'exploitation agricole est une institution qui nécessite un système de gestion, de leadership, pour améliorer la qualité et la quantité de la production, d'autant plus que la communication entre le producteur et le collecteur demande une certaine potentialité en terme d'entrepreneuriat, notamment au niveau de la discussion sur le prix des produits agricoles.

Au niveau des fonctionnaires, ils constituent les 28% de notre échantillonnage et au totale forme les 1,61% de l'ensemble de la population locale. En effet, 60% ont répondu que l'activité agricole n'est pas forcément un vecteur de développement et un moyen d'ascension de statut social. Cette tendance, relève du fait que le passage d'un fils d'agriculteur au statut de fonctionnaire est minime vu que parmi les 5885 chefs de ménage, selon leur catégorie socioprofessionnelle, seulement 95 chefs de ménage sont des fonctionnaires. Parmi eux, la plupart sont issus d'un milieu où le chef de ménage a un niveau d'instruction plus élevé par rapport au niveau d'instruction de la population locale. D'autant plus que ces fonctionnaires forment une population flottante, du fait que le service déconcentré les oblige à assumer leur fonction au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy.

II.1.b) – Tableau des écarts pondérés

Ce tableau constitue la troisième phase de l'analyse de l'indépendance des deux variables selon le test de Khi2. Ils nous permettent d'analyser et de comparer la distance $(D)^2$ avec la valeur correspondante dans la table de la loi du Khi2. En effet, cette table donne la distribution des différentes lois du Khi2 paramétré par leur degré de liberté, ainsi on a :

Tableau N°11 : des écarts pondérés

Opinions CSP	OUI	NON	TOTAL
Agriculteurs	4,43	6,00	10,43
Commerçants	0,53	0,72	1,25
Entrepreneurs	0,91	1,23	2,14
Fonctionnaires	1,34	1,82	3,16
Total	7,21	9,77	T= 16,98

Source : enquête personnelle 2014

Commentaire :

Suivant ce tableau, on peut dire que le degré de liberté (D)² est égal à 16,98. Ainsi, en calculant (X)² qui correspond au marge de manœuvre de la distance des écarts à l'indépendance, nous pouvons analyser si les deux variables sont indépendantes ou associées .

$$X^2 = (\text{Nombre de lignes} - 1) \times (\text{Nombre de colonne} - 1)$$

$$\text{On à ici } X^2 = (4-1) \times (2-1)$$

$$= 3$$

De ce fait, on peut dire que X² est égale à 3, ainsi, en prenant comme seuil de risque d'erreur 5%, la distance (D)² ne devrait dépasser 7, 82 selon la table de la distribution des différentes loi du Khi2.

Tableau N°12 : table de distribution du Khi2

p \ v	0,95	0,90	0,80	0,70	0,50	0,30	0,20	0,10	(0,05) (5%)	0,02
1	0,004	0,016	0,064	0,148	0,455	1,074	1,642	2,706	3,841	5,412
2	0,10	0,21	0,45	0,71	1,39	2,41	3,22	4,61	5,99	7,82
(3)	0,35	0,58	1,01	1,42	2,37	3,67	4,64	6,25	(7,82)	9,84

Source : recherche personnelle 2014

Commentaire :

Suite à ce tableau de distribution, on peut dire qu'il y a association entre les deux variables, c'est-à-dire association entre l'exploitation agricole et mobilité sociale de la population. De ce fait, on a ici $(D)^2$ supérieur à $(X)^2$ ou en d'autres termes $(7,82 < 16,98)$. D'où avec 5% de chance de se tromper, on peut affirmer qu'il n'y a pas d'indépendance entre les deux variables, ce qui explique qu'ils sont en relation. Le comportement qui participe le plus à l'écart à l'indépendance au niveau des deux variables est la catégorie socioprofessionnelle fonctionnaires 60% négative et agriculteurs 86% positive, donc ces deux variables sont en répulsion, ce qui explique qu'ils sont en relation.

II .1.c)- Intensité de lien entre les deux variables

Cette opération nous permet d'analyser l'intensité du lien entre les deux variables, c'est-à-dire, la vocation actuelle de l'agriculture et la mobilité sociale de l'individu. Ainsi, nous allons prendre comme base de calcul le V de Cramer.

$$V = \text{racine carrée de } \sqrt{((\chi^2) / (N \times \text{minimum } (i-1) \times (j-1)))}$$

$$V = \sqrt{(16,98)^2 / (80 \times 1)}$$

$$V = 0,21$$

De ce fait, on a V égale 0,21, ce qui traduit une association d'intensité moyenne. Les modalités en attraction sont Commerçants qui ont donné une opinion positive 44,44% et la catégorie socioprofessionnelle Fonctionnaires avec une opinion de 39,13% positive. Par contre, les modalités en répulsion qui ont conduit à l'association des deux variables sont Agriculteurs, avec 26 opinions positives et fonctionnaires, avec 14 opinions négatives. Ce qui explique que le secteur agricole n'est pas seulement un vecteur de mobilité sociale, elle est aussi un moteur de reproduction sociale dans la mesure où la terre constitue un héritage qui doit être aménagé et mis en valeur par le descendant de génération en génération.

II.2)- ANALYSE QUALITATIVE DE LA VARIATION DES POINTS DE VUE SUR LA VOCATION ACTUELLE DE L AGRICULTURE.

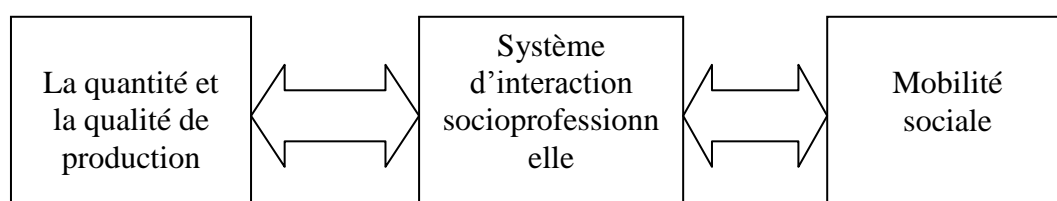
L'agriculture constitue un des éléments qui conditionnent le rapport de l'homme à son milieu environnemental. Ainsi, nous avons pris comme hypothèse la vocation actuelle de l'agriculture comme moyen de mobilité sociale. De ce fait, les opinions obtenues aux cours de notre descente sur terrain nous permettent donc, de confronter notre hypothèse à la réalité vécue sur le terrain.

II.2.1)- La quantité et la qualité de production

La production peut se définir comme une activité consistant à produire des biens et des services. Ainsi, elle s'analyse au niveau des résultats obtenus au cours de la création d'une richesse, à partir des travail fournis par l'homme. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la quantité et la qualité de production déterminent la vocation actuelle de l'agriculture. En effet, le volume de la productivité met en jeu la mobilité sociale de chaque ménage suivant les moyens et les ressources dont ils disposent. De ce fait, la surface de l'exploitation agricole conditionne la quantité des produits, qui en contrepartie, joue un rôle déterminant sur le facteur prix. Madagascar est doté de ressources naturelles importantes et dispose d'une immense variété de microclimats qui favorise la culture d'une vaste gamme de produits agricoles. L'agriculture malgache se caractérise par la production basée sur la vente des produits non transformés, cumulés avec un faible rendement du fait de manque de recherche et d'amélioration des techniques de culture. La production ne répond pas suffisamment au besoin du marché, que ce soit local ou international. De plus l'esprit de subsistance marque profondément la pensée des ruraux, voilà pourquoi, la plupart des agriculteurs assurent la vente de leur produit au niveau du marché local. En ce qui concerne la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, nombreux sont les potentiels agricoles quelle recouvre, le développement des produits vivriers et maraîchers tels que le petit pois, l'oignon, légumes et le riz, inondent le marché local et le marché de la capitale. Cependant, les techniques d'exploitation restent traditionnelles et la qualité de production ne répond pas aux

exigences du marché internationale, d'autant plus qu'aucune mesure n'est prise pour le maintien de la qualité des produits. Au niveau national, seulement 5% de la surface agricole sont exploités par l'ensemble de la population rurale et agricole, mais au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, 26% de la surface cultivable sont exploités par la population locale. Cette situation s'explique par de nombreux facteurs, dont le plus remarquablement cité est le manque des ressources financières et le coup des intrants agricoles qui en contre partie diminue la marge des manœuvres de la population à la mise en valeur des parcelles de terrain cultivable. Dans cette optique, un ménage agricole tente d'assurer au maximum un développement économique et social, déterminé par le revenu obtenu au cours de la vente et de la transformation des produits issus de l'agriculture. De plus, la qualité de la production renforce la dynamique d'interaction au niveau des acteurs. En effet, la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est réputée par sa culture d'oignon, qui en terme de qualité, présente une forte potentialité sur la demande, notamment sur le marché international, telle que l'Inde, la Comores et la France, du fait que la production de l'oignon à Madagascar reste traditionnelle et biologique. De ce fait, les liens et la communication tant au niveau local, régional, national voire sur la scène internationale sont conditionnés par le volume et la qualité de la production, qui par la suite vont étayer un système de relation sociale. Ainsi, la mobilité sociale au niveau de la population rurale ou agricole de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, est déterminée par cette dynamique inter- relationnelle et facilite le passage d'un simple agriculteur à un statut de collecteur, voire un entrepreneur agricole.

Résumé N°01



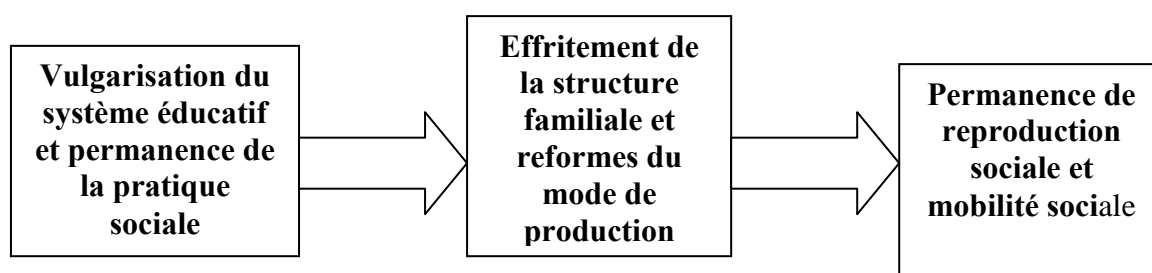
Source : Analyse personnelle 2014

II.2.2)- Vulgarisation du système éducatif et permanence de la pratique sociale

A l'image de la culture traditionnelle, la pensée rurale d'aujourd'hui contribue encore à maintenir les us et coutumes anciens, notamment au niveau de la structure familiale et au niveau de la pratique sociale, bien que le vent de la civilisation actuelle tende de plus en plus à l'effritement de la valeur et la pratique sociale. En effet, si dans le passé la pratique d'exploitation de l'agriculture familiale est assurée par la plupart des membres de la famille, actuellement, cette exploitation est répartie suivant la structure par âge et par sexe au niveau des membres du ménage. Dans cette optique, les jeunes garçons, pendant la période de vacances et le temps de pose assurent les travaux de champs et les jeunes filles, par contre prépare le triage des graines pour la semence ou bien assurent les tâches ménagères. Récemment, la vulgarisation du système éducatif et de l'alphabétisation, a permis à la commune rurale d'Ambohitolomahitsy de bénéficier des infrastructures scolaires, telle qu'un collège d'enseignement général et un lycée public, qui assurent l'éducation des jeunes au niveau de la collectivité. Notons que l'éducation scolaire concerne le développement intellectuel et l'épanouissement personnel en tant qu'institution de socialisation. En milieu rural, les institutions scolaires sont perçues comme un moyen d'acquisition en matière de connaissance et aussi un moyen de régulation dans la mesure où ce dernier forme un bon citoyen responsable vis-à-vis de son entourage voire au niveau de l'ensemble de la société. Au niveau de la population scolaire, à part l'acquisition des connaissances, les institutions éducatives sont perçues comme un lieu de rencontre, un centre d'interaction entre plusieurs individus issus de famille et de village différents. Dans cette optique, l'ensemble des élèves au niveau de l'établissement scolaire partage un système de culture et d'information pouvant amener à un principe d'homogénéisation de la pratique sociale en milieu rural. Ainsi, le système d'exploitation du secteur agricole a connu des réformes, tant au niveau de la pratique d'exploitation, qu'au niveau du mode de production. De ce fait, force est de souligner que l'incursion du système éducatif au niveau de la commune, a fortement influencé la nature de la pratique d'exploitation agricole et la structure de la famille. En effet, l'agriculture n'est plus considérée comme un travail de subsistance, elle contribue actuellement à renforcer la dynamique de la famille et perçue comme source de revenus à travers les techniques et méthode modernes tel que SRI SRA dans le cadre de la riziculture et au niveau des autres filières telle que l'oignons, on assiste à une amélioration de la méthode d'exploitation traditionnelle. C'est-à-dire la production d'oignons issus de la transplantation et la production

d'oignon issu de bulbilles. Ces deux techniques sont entre autres recommandées et appuyées par le PSDR pour assurer la qualité des productions, afin de garantir la compétitivité sur le marché international. En ce qui concerne la pratique sociale, elle constitue l'ensemble de manière d'agir, de sentir, de penser que l'ensemble qui compose la population acquiert au cours de leur vie active. Pendant la période près incursion des institutions éducatives, il n'y a pas eu de grande diversification de tâches, presque l'ensemble du ménage agricole assure les travaux de champs et le reste les tâches ménagères. Récemment, la présence des infrastructures scolaires au niveau de la commune a fortement changé les habitudes de l'ensemble de la population, de nombreuse réorganisation de la structure familiale ainsi qu'au niveau de la mode de production ont été effectuées pour la permanence de la dynamique sociale d'une part et l'amélioration du niveau de vie de l'ensemble de la population d'autre part. Dans cette logique d'action sociale, la structure et les normes familiales contraignent ces membres à poursuivre les études scolaires et universitaires, notamment le fils ou la fille aîné (es), pour contribuer au développement des techniques et méthodes, tant agricoles que relationnelles. De ce fait, le dernier cadet (te) ou le benjamin(e) de la famille assurera donc le fonctionnement et l'exploitation familiale de l'agriculture, d'où il y a reproduction et mobilité sociale et le reste qui a su accroître son niveau d'étude quitte le foyer pour aller en ville pour poursuivre ses études. .

Résumé N°02



Source : Analyse personnelle 2014

II.2.3)- Exode rural et féminisation de l'agriculture

Comme la plupart du milieu rural, l'exode rural constitue un des aléas qui gangrène les zones enclavées. L'insuffisance des infrastructures et les représentations que fait la population rurale de la ville, amplifie le phénomène, conduisant à la désertification de la campagne, voire la féminisation de l'espace agricole. En effet, l'attraction entre, les deux milieux (la ville et la campagne) offre un système ambivalent, non seulement au niveau de la population, mais aussi, au niveau de l'écosystème lui-même. Sur le plan démographique et social, les deux milieux présentent d'une part, un déséquilibre structurel et organisationnel, étant donné les contraintes en termes d'emploi, d'éducation et de déplacement, pour la population. D'autre part, le gonflement de la population urbaine et le dépeuplement du milieu rural, contraint à la fois la population rurale, agricole et la population urbaine à rééquilibrer leur système d'interdépendance, que ce soit foncier ou financière. Au niveau de l'écosystème, l'espace rural vu comme un espace temps et un espace de loisir pour la population urbaine, offre de nombreux atouts, non seulement financières en terme d'écotourisme ou tourisme rural, mais aussi, donne de nombreuses opportunités culturelles symboliques et paysagers à l'ensemble qui constitue le milieu rural. Ainsi, cette dynamique multidimensionnelle, conditionne la manière de penser, d'agir et de sentir entre les deux milieux et contribue de ce fait, à élargir la marge de manœuvre de la population ou d'un ménage à réactualiser leur manière de voir sur la mobilité socioprofessionnelle. Par contre, les représentations de la ville en milieu rural s'articulent autour de l'aspect économique, culturel et infrastructurel. Effectivement, la pensée rurale est fortement influencée par la domination du marché en ville, qui selon eux procure de l'argent facilement et qui par conséquent est source d'ascension sociale. De plus, la présence de nombreuses infrastructures de grande envergure tels que les buildings, projette l'image de la ville dans la pensée des jeunes ruraux que ce milieu constitue un atout pour trouver facilement du travail, alors que le niveau de qualification socio professionnel de ce dernier est largement inférieur, voire quasi inopérant pour assurer les tâches administratives et organisationnelles demandées par leur entreprises privées. Sur le plan infrastructurel, le manque de centres hospitaliers, de centres universitaires (CUR) au niveau de la campagne fait que la population local est contraint non seulement de quitter la campagne, mais aussi d'abandonner en partie le mode de vie et la culture rurale pour s'accoutumer des valeurs et des représentations sociales en milieu urbain. De ce fait, le monde rural est à la fois désertifié et dévalorisé, ceci relève du fait que la diffusion des systèmes de valeur urbaine, véhiculée par les médias et la population

migrante ou flottante exerce une influence significative au niveau du comportement psychosociologique de l'ensemble de la population, notamment chez les jeunes ruraux. Ce qui explique le sentiment d'aversion et de désaffiliation vis-à-vis de la campagne, d'autant plus que les durs travaux de champ, la collecte des bois de chauffe contraint les jeunes à trouver une solution pour quitter la campagne.

II.3. – APPROCHE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE

Comme toute recherche en science sociale, il faut faire référence aux travaux antérieurs suivant Durkheim. Ainsi, nous allons prendre comme base d'analyse, la sociologie dynamique de GEORGES Balandier, le matérialisme historique de Karl Marx et l'approche conjoncturelle dans le cadre de l'analyse économique de la vocation actuelle de l'agriculture.

II.3.A) – Aperçu historique des trois approches

Bien que notre recherche se focalise sur la vocation actuelle de l'agriculture, il est quand même intéressant de voir du point de vue sociologique tous les processus qui se rattachent à ce secteur d'activité. Cependant, l'interdépendance de ce sujet dans un système social, exige une certaine approche multidisciplinaire en matière d'analyse et de réflexion. Ce qui nous amène à la combinaison des différentes théories et recherche, pouvant combler notre explication sociologique. Ainsi, les auteurs auxquels nous nous référons ici, sont **Georges Balandier (1920–2002)**, **Karl Marx (1818-1883)** et **l'approche conjoncturelle**. Il n'y a pas de grande différence entre ces deux auteurs, en terme de théorie et d'analyse, mais on peut dire qu'ils adoptent à peu près les mêmes procédés, bien qu'ils ne soient pas issus de la même époque.

Pour **Georges Balandier**, son étude porte essentiellement sur les changements historiques et sociaux. Les premiers travaux de G. Balandier portent sur la décolonisation, sur le développement, sur la constitution des Etats africains au lendemain de leur indépendance. Il s'agit ici d'appréhender toute l'étendue des changements de ces sociétés, pour en montrer les multiples relations internes et les dépendances extérieures de ses derniers, d'où apparaît le concept de « Dynamique du dedans et Dynamique du dehors ».

Dans le cadre de notre objet de recherche, telle que la vocation actuelle de l'agriculture, on va essayer de transposer cette analyse dynamiste de G. Balandier dans une

perspective socioéconomique, toute en gardant le mieux possible, la démarche opérée par ce processus. Ainsi, cette démarche sera attentive à déceler tout ce qui recèle des potentialités peu visible, de latent, qui échappent à la forme visible au niveau de la communauté paysanne, voire même à l'échelle nationale.

En ce qui concerne **Karl Marx**, son apport dans le domaine des sciences sociales que sont la sociologie, l'histoire, l'économie, ou encore la philosophie, est considérable. On peut les regrouper en trois ensembles :

- tout d'abord, il montre que toute société est un ensemble hiérarchiquement structuré ;
- puis, il observe l'origine et le développement de la division du travail ainsi que ses conséquences économiques et sociales (Mode de production) ;
- Enfin, il élabore une théorie des classes et des conflits des classes qu'il place au cœur du changement social.

Dans le cadre de notre analyse de recherche, on va essayer aussi d'emprunter la deuxième théorie sociologique, de Karl Marx dans l'analyse de la vocation actuelle de l'agriculture. De ce fait, l'analyse portera donc sur le mode d'exploitation du secteur agricole au niveau de la commune rurale et voire à l'échelle nationale.

II.3.A.1) – Analyse sociologique de l'exploitation agricole suivant la perspective dynamiste de Georges Balandier

Comme nous l'avons déjà présenté au début de la troisième phase de notre recherche, on va donc détailler directement le contenu de notre préoccupation. Bien que, **Georges Balandier** eût élaboré le concept du « **dynamique du dedans et la dynamique du dehors** » dans sa démarche analytique du changement social, il est quand même nécessaire de voire l'origine et l'usage universel de ce concept. Dans l'un des récents dictionnaires des sciences sociales, le terme est rapporté aux préoccupations théoriques de Comte et de Stuart Mill plus qu'à celle des spécialistes contemporains, à celle des économistes plus qu'à celle des sociologues. Il est situé dans une série d'opposition : statique/dynamique, équilibre/déséquilibre, tradition/moderne. Il est présenté comme ayant une portée critique, à l'encontre des démarches sur les structures et les systèmes. La dynamique sociale est principalement considérée sous l'aspect des différences résultant du devenir des sociétés et

non sous celui des dynamismes inhérents aux systèmes de différences constitutifs de ces dernières.

Dans son acception la plus large, il s'agit d'un mécanisme interne ou externe qui provoque du dedans la modification, ou le changement des groupes et systèmes sociaux c'est-à-dire, que la société recèle une potentialité, une capacité de développement issue à la fois de leur propre effort et à des circonstances extérieures. Ils obéissent à une tendance qui leur est inhérente et tentent de se réaliser en quelque sorte tout au long de leur cycle de vie.

Dans le cadre de notre projet de recherche, le concept dynamique renvoie à la capacité interne et externe des communautés paysannes, à mettre en œuvre une stratégie qui leur permet d'octroyer en grande quantité une production plus rémunératrice, capable d'assurer un développement du bien-être social durable. Pour cela, toutes les potentialités, ainsi que tous les éléments du système agricole devraient être mobilisées. Il s'agit aussi d'un développement endogène qui prend naissance à l'intérieur d'une société, d'un pays ou qui est dû à une cause interne que la population nationale trouve au plus profond de sa mémoire, les perspectives, les ressources, et les initiatives qui la conduisent à devenir l'actrice de son développement, ou de l'organisation de sa vie collective. Pour la population agricole et paysanne d'Ambohitrolomahitsy, cette dynamique, que ce soit de « dedans » ou « du dehors » peut s'opérer de plusieurs manières, suivant les potentialités latentes ou visibles au niveau de la commune.

II.3.A.2)- dynamique organisationnelle du dedans

- L interdépendance du milieu social et du milieu naturel

Comme les autres structures, on peut dire que le secteur agricole constitue aussi un élément dynamique pouvant structurer et organiser la vie en société. Ce dynamisme révèle la potentialité que recèle l'activité agricole lui-même et aussi au niveau de l'ensemble de la population rurale. En effet, au niveau de la première, l'activité agricole constitue un ensemble structuré formant ainsi un effet structurant au niveau de ce lui ou celle qui l'exploite. De là découle une double dynamique :

D'abord, l'activité agricole est source de toute pratique sociale. Ces éléments de la pratique sociale sont en effet, la dynamique organisationnelle liée à l'exploitation de

l'agriculture, tel que le calendrier cultural, le mode de faire valoir et la répartition des tâches au niveau familial. Ainsi, l'activité agricole peut être perçue comme un vecteur d'interaction sociale basé sur le rapport direct de milieu agricole et du milieu social. On entend par milieu agricole, l'écosystème sur lequel vont s'étayer la culture et la structure de l'exploitation de l'agriculture. En effet, le calendrier cultural est un système d'adaptation de la culture à l'écosystème, c'est-à-dire que la culture demande une certaine condition climatique, d'une part, et le milieu écologique détermine la nature et la structure des besoins de la semence d'autre part. Dans cette optique, la dynamique de l'écosystème conditionne la qualité et la quantité de production, selon les techniques culturales d'exploitations et l'alternance des cultures qui est déterminée par le calendrier agricole, et par conséquent contribue d'une manière inconsciente au niveau de la dynamique du ménage à un processus d'assolement, la jachère pour accroître le rendement et éviter l'épuisement des sols.

En ce qui concerne le milieu social, c'est un ensemble structuré qui conditionne l'habitat et le contrat social lié à l'environnement dans lequel le membre de la société lui-même éprouve un sentiment d'affection, d'organisation et de représentation de son milieu. Au niveau de la population rurale d'Ambohitrolomahitsy, le mode d'interaction sociale est en grande partie déterminé par la structure géologique du milieu naturel, d'une part et le déterminisme astrologique, d'autre part.

Dans un premier temps, la domination des reliefs contrastés contraint la population à s'organiser et à s'abriter sur les pentes et les versants de la colline pour faciliter l'approvisionnement en eau et permettre d'assurer la surveillance des récoltes sur les bas fonds. De plus, cette situation relève du fait historique car pendant la période du royaume, le sommet est considéré comme un lieu sacré, destiné uniquement pour les castes supérieures « Andrina ». Dans cette logique de perception sociale, le rapport de l'homme à l'espace dépend non seulement de la situation géographique, mais aussi conditionné par la structure d'appartenance sociale. C'est-à-dire que la dynamique d'interaction sociale sur l'espace est organisée suivant la hiérarchie des classes sociales, ainsi, l'on parle souvent d'une dénomination de l'espace lui-même, qu'on qualifie de bas quartier et haut quartier (*ambany tanana et ambony tanana*). Pourtant, au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, les faits historiques n'ont pas eu des répercussions graves sur la structuration de l'habitat et de l'aménagement du territoire. Cette situation s'explique par le fait que le système de caste ne présente pas de différence très remarquée, d'autant plus que l'ensemble de la population est

en grand majorité issue de la même caste le « HOVA » « *tsy miamboa lahy* » qui signifie « qui ne tourne pas le dos ». De ce fait, la préoccupation de la population s'articule tout simplement au niveau de la dynamique d'exploitation agricole, qui constitue actuellement, un moyen permettant de relancer l'amélioration de leur niveau de vie.

Dans un second temps, l'astrologie fait partie intégrante de la structure et de la pensée sociale sur l'ensemble de la population malgache. Cette dynamique de la croyance à l'astrologie relève du fait que la population malgache connaît un métissage culturel, suite aux vagues de migration qui se sont succédé sur la grande île. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy, l'astrologie joue un rôle prépondérant dans la structure et l'organisation du rapport de l'homme à l'espace. Cette organisation se manifeste à travers la structure de l'habitation dont l'ensemble les portes et fenêtres sont tournées vers la partie ouest suivant les points cardinaux « *Miankadrefana varavarana* », d'autant plus que la structure du tombeau familial suit la norme de construction de l'habitation sociale. De ce fait, l'interdépendance du milieu social et du milieu naturel n'est pas seulement une relation de l'homme à l'espace, elle est aussi une relation spirituelle, mythique et ésotérique. Actuellement, l'extension urbaine commence à prendre de l'ampleur et la segmentation entre la structure rurale et la dynamique d'organisation urbaine tend de plus en plus à un polymorphisme paysager et culturel. Dans cette optique, on assiste à un déséquilibre psycho-comportemental, la perte de repère en terme de relation sociale et la confrontation des normes et valeurs sociales, tant au niveau local qu'au niveau de la structure urbaine, met en place d'une manière inconsciente et latente une superposition de structure anomique à tous les niveaux de la vie sociale.

- dynamique culturelle et identité locale,

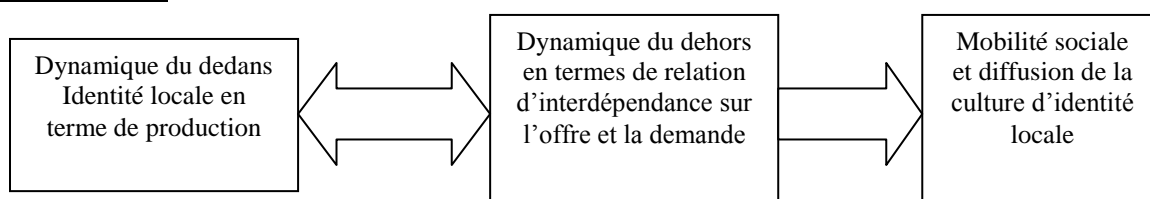
La culture n'est pas seulement l'ensemble de manière de vivre, de mode de pensée, d'agir et de sentir suivant la définition de Durkheim, elle est aussi, un ensemble de pratique sociale liée à l'environnement écosystemique de la société. Dans cette dynamique interactionnelle, s'opèrent de nombreux systèmes de valeur, basée sur les représentations sociales, soit au niveau de la dynamique organisationnelle du groupe qui s'aménage sur le milieu, soit sur la valeur matérielle et symbolique que le milieu physique lui-même a aux yeux de l'ensemble de la population locale. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy, on peut opérer une superposition de pratique de culture. D'un côté une culture liée et attachée à l'ensemble de la pratique identitaire malgache et de l'autre côté, une culture identitaire locale matérialisée par la pratique culturelle. En effet, dans un

premier temps, la culture Malgache est fortement empreinte d'une religiosité basée sur la croyance au *Zanahary* et au *Razana*, ainsi que l'attachement lié à la terre sacrée, considéré comme la mère nourricière. Cette pratique traditionnelle relève de la croyance à la bienveillance des « Ancêtres » d'autant plus que la croyance à l'astrologie influe sur la manière de pensée et d'organiser la vie communautaire. *Le TSINY* et *TODY* sont des facteurs mythiques et mystiques qui sont utilisés comme des normes sociales pour éduquer les jeunes à suivre le bon chemin et à éviter à faire le mal. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, cette croyance traditionnelle joue un rôle prépondérant dans la vie familiale et collective de la population locale. En effet, l'usage du proverbe « *ny Tody tsy misy fa ny atao no miverina* » relève du fait que la mondialisation actuelle exerce une influence décisive sur la pensée sociale en milieu rural, matérialisée par les conflits de génération et la distinction entre culture moderne et culture traditionnelle. Les éléments de la culture moderne telle que l'éducation scolaire et la vulgarisation de la culture urbaine véhiculée par les mass media, font que les générations actuelles éprouvent un sentiment d'aversion et de désaffection sur la pratique sociale et l'environnement en milieu rural. De ce fait, on peut parler d'un désajustement culturel et structurel, du fait que la violence culturelle et symbolique qui sévit au niveau du micro social tend à dégénérer les représentations au niveau macro social.

En ce qui concerne la culture identitaire locale, cette dernière est fortement actualisée par la pratique culturelle. En effet, réputée par sa culture d'oignon, la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy fait partie des trois (3) zones agrologiques de l'exploitation de l'oignon sur les Hautes terres centrales. Cette potentialité agricole exerce une influence décisive sur l'identité locale, du fait que la culture d'oignon d'Ambohitrolomahitsy relève d'une variété unique appelée « Rouge de Tana » recommandée par la PSDR en terme de production et d'exportation par rapport aux autres cultures d'oignon dans les autres zones d'exploitations. Dans cette optique, la vulgarisation de ces produits sur le marché offre donc une représentation culturelle, symbolique de la commune rurale, ainsi les communes environnantes. Ainsi, la culture d'oignon constitue non seulement un élément dynamique qui valorise l'identité locale mais aussi, actualise les relations socioculturelles du fait que, l'échange culturel matérialisé par le partage technique et méthodologique sur la pratique d'exploitation de cette variété unique rend l'interaction sociale plus amicale. De ce fait, la culture d'oignon offre un large champ symbolique, économique et relationnel non seulement au niveau local, mais aussi à l'échelle nationale. Ainsi, la dynamique du dedans,

telle que l'organisation de la production, à savoir le cycle culturel, le choix de la culture, met en jeu le rapport de la population locale à l'ensemble de la population au niveau de la nation, et ou sur la population du reste du monde. En effet, la production locale détermine les exigences de l'offre sur le marché, tant local que régional. De plus, la spécificité géologique de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy détermine l'identité locale en terme de production, ce qui en contre partie, facilite la dynamique du dedans en rapport à la dynamique du dehors. De ce fait, la dynamique du dedans caractérisée par la relation et la pratique sociale de production à l'échelle de la commune conditionne la relation d'interdépendance à l'échelle d'une région et de la nation. D'où l'affirmation de **Georges Balandier** dans *Sens et Puissances*: « *la dynamique du système social est le mouvement qui dépend uniquement des relations internes de la structure et de son existence dans le temps et il est suffisamment déterminé par elle ... s'effectuant selon un rythme et une vitesse propre déterminée par la structure, possédant une orientation nécessaire irréversible et conservant (reproduisant) indéfiniment à une autre échelle les propriétés de la structure* ». C'est-à-dire que tous les éléments dynamiques qui assurent les relations sociales au niveau local mettent en jeu une autre structure dynamique à l'échelle du global, dont l'ensemble du système tend à reproduire la pratique et la dynamique du système local lui-même. D'où la diffusion et la reproduction de la culture d'identité, conditionnant le rapport et la communication entre le local, régional et sur la scène internationale.

Résumé N°3



Source : Analyse personnelle 2014

- Dynamique organisationnelle et autogestion de la production

Comme toute autre institution qui nécessite un certain type d'organisation, la vie en milieu rural a aussi son propre leadership dans l'administration de la vie communautaire. Cependant, l'organisation que nous allons déceler ici, n'est pas seulement située au niveau de l'ensemble de la structure hiérarchique communale, voire les relations verticales, mais aussi, axée notamment sur l'ensemble de la structure d'organisation au niveau micro et macro social ou en d'autres termes la structure horizontale. L'organisation repose sur la coordination d'une activité pour atteindre certains objectifs liés au processus du fonctionnement du travail. Elle est alors envisagée comme une réponse au problème de l'action collective. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy, l'organisation administrative, sociale repose sur la superposition d'un style d'organisation à la fois communautaire et supra-communautaire. En ce qui concerne l'organisation communautaire, ce style est basé sur la structure et les contraintes qu'impose le système environnemental. En effet, la coordination du système de production dépend généralement du cycle cultural, climatique et le système de jachère que la structure pédologique lui-même nécessite pour régénérer la constitution minéralogique du sol. Dans cette dynamique socio environnementale, les collectivités coordonnent leurs actions suivant les contextes spatio-temporels pour affirmer leur cohésion sociale et leur maîtrise du milieu environnemental. Par exemple, la dynamique temporelle de l'action sociale matérialisée par le calendrier cultural et l'heure de la descente sur le champ d'exploitation familiale de 5h30 à 9h30 le matin pour labourer la terre et à partir du 14h30 l'arrosage de la culture. Ainsi, l'ensemble de la population parvient à maintenir son organisation collective basée sur ce que **Pierre Bourdieu** appelle « **habitus** ». Ce « **habitus** » social est accentué par la concurrence qui s'opère au niveau de chaque acteur, malgré la différence et pourtant, les objectifs sont toujours les mêmes, la production en qualité et en grande quantité.

De plus, l'organisation communautaire n'est pas seulement déterminée par le contexte spatio-temporel, elle est aussi structurelle dans la mesure où l'ensemble de la population qui exploite le secteur agricole, forme une entité qui permet de garantir et de pérenniser la coordination et la cohésion du lien social. Dans cette structure à base

communautaire, des normes et éthiques sont astreintes au membre. Ces normes contribuent également à maintenir la vitesse de la concurrence bien que la spécialisation au niveau de chaque acteur sont identique, c'est-à-dire que l'activité agricole n'implique pas un niveau de qualification professionnelle requise tant au niveau de leur pratique d'exploitation qu'au niveau de son écoulement sur le marché. Ainsi, on peut affirmer que l'agriculture au niveau de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy est encore dans la logique d'exploitation traditionnelle bien que le vent de la civilisation actuelle tende vers la professionnalisation par secteur d'activité. Cependant, force est de souligner que la population locale a aussi sa propre logique d'exploitation, bien que la vulgarisation de style de gestion moderne transgresse le système de leadership local. En effet, du micro à la macro sociale, l'organisation et le style de leadership sont fonction de la taille du ménage, de la quantité des ressources disponibles et de la qualité intellectuelle, physique de chaque membre du ménage. C'est-à-dire que la gestion de l'exploitation du milieu naturel est en grande partie déterminée par la possibilité qu'offre la marge de manœuvre de chaque acteur membre du ménage, pour produire les besoins et les biens destinés à la subsistance du ménage lui-même. Ainsi, on peut dire que l'organisation communautaire est de nature traditionnelle, basée sur la communalisation du système d'exploitation, d'une part, et l'autogestion de l'administration de production, d'autre part.

En ce qui concerne la structure ou l'organisation supra-communautaire, elle est en grande partie liée au principe d'organisation moderne basée sur l'universalisation du système de développement. Cette universalité est matérialisée par la mise en place des infrastructures et superstructures, pouvant contribuer à la réalisation des demandes locales et nationales en matière d'amélioration de la qualité et de la quantité de production pour le développement. Dans cette optique, de nombreux acteurs vont renforcer et accélérer la dynamique d'organisation traditionnelle, en mettant en place des reformes, non seulement agraires, mais aussi communautaires pour faciliter la communication et l'interdépendance des collectivités locales et les acteurs nationaux. De ce fait, de nombreuses organisations non gouvernementales vont actualiser la dynamique d'exploitation du secteur agricole. Ces associations dans la plupart des cas, militent pour l'amélioration du niveau de vie de la population, luttent contre la pauvreté, le développement, et d'autres vont assurer l'approvisionnement en eau potable. Ainsi, la mise en place de ces institutions non gouvernementales au niveau local permet donc de radicaliser la dynamique d'organisation de la population locale.

II.3.A.3)- Maintien de la stratification sociale et de la pratique culturelle

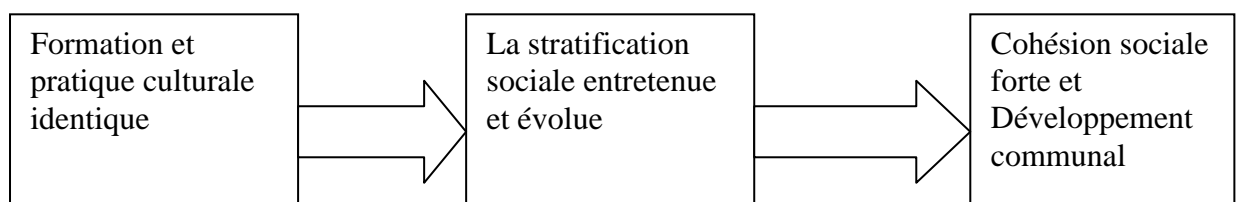
Comme nous l'avons déjà défini antérieurement, la dynamique interne constitue un moteur de développement et de mobilité sociale au niveau de la communauté. En effet, la population agricole et rurale de la commune d'Ambohitrolomahitsy forme une structure dynamique qui à l'échelle de la localité constitue un capital humain considérable au développement de la collectivité locale. On entend par stratification sociale la disposition des groupes sociaux en strates, c'est-à-dire la superposition des couches sociales. Les classes sociales sont souvent assimilées à l'activité économique, en d'autres termes, c'est la position ou la place d'un individu ou d'un groupe dans le processus de production. Ainsi, cette place détermine donc le statut et le rôle que chaque acteur joue au niveau de la société.

Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, les classes sociales sont encore de faible amplitude, il n'y a pas de grande distinction au niveau de la population. Cette situation s'explique par le fait que 95% de la population active sont tous des exploitants agricoles. Le reste de la population ne permet pas d'affirmer l'existence d'une classe sociale au niveau de l'ensemble de la collectivité. De ce fait, l'exploitation agricole constitue un atout pour assurer le maintien et le niveau de la stratification sociale. En effet, la formation et la technique culturelle adoptée par l'ensemble de la population contribuent sous forme latente à une certaine dynamique interne de la collectivité, basée sur la communalisation de système de culture. De plus, le choix de la culture conditionné par le calendrier culturel et le milieu atténue toute forme de diversité en terme de pratique de culture qui en contrepartie peut générer la désintégration du lien social. Ainsi, la plupart des ménages qui se consacrent à l'exploitation de l'agriculture cultivent la même unité de production à savoir, le riz, l'oignon, le taro, mais, petit pois... destinés à approvisionner le marché local et régional. Ce qui montre au niveau de la pratique d'exploitation de l'agriculture, une tendance à la conformité et à la pérennité de la culture, occasionnée par le contexte géologique. De ce fait, la population locale est vouée à une spécialisation de culture, plaçant chacun des membres des exploitants agricoles dans une position identique de situation sociale et qui par la suite, peut générer une surabondance de production sur le marché. Ce qui rejoint l'idée de **I. Potekhin**, dans une de ces publications en affirmant que : « *dans la grande majorité des pays africains, la différenciation de la paysannerie en classes est encore insignifiante ; les ouvriers agricoles ou les prolétaires qui ont rompu tout lien avec la terre sont encore peu nombreux* » Land relations in African countries, Journ. of Modern Afric. Stud., I, 1, 1963. C'est-à-dire que la

logique du système moderne matérialisé par la spécialisation de tâche et de qualification professionnelle n'a pas encore atteint le paysage agraire dans l'ensemble des pays Africains. De ce fait, on peut dire que Madagascar aussi se trouve encore dans une phase de mise en place de la politique de classe sociale, bien que la mondialisation actuelle tente de diffuser à l'échelle de la ville, toute forme de genre de vie et de genre de consommation et de production qui par la suite va constituer un vecteur de redressement et de différenciation sociale. .

Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la spécialisation et la qualification professionnelle dans le cadre du travail n'ont pas encore atteint leur développement, bien que la vulgarisation des nouvelles technologie de l'information et de l'éducation occupe déjà une place prépondérante dans la vie quotidienne de la population, que ce soit au niveau des jeunes ou que ce soit au niveau de l'ensemble de la population active. De ce fait, l'exploitation agricole contribue à maintenir un équilibre au niveau de la stratification sociale, bien que la parcelle d'exploitation au niveau de chaque ménage diffère selon la propriété. En effet, la spécialisation de la culture occasionnée par le contexte géologique et climatique permet de veiller à ce que chaque ménage soit au même niveau de compétence en terme de production. Ce qui marque au niveau de l'habitat et au niveau de la collectivité elle-même, la forme identique de la structure de l'habitation et la possession des biens d'équipement ménagé à l'échelle d'un village à un Fokontany. Ainsi, la cohésion sociale au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est maintenue, le paysage agricole entretenu et la dynamique organisationnelle continue de prendre son cycle.

Résumé N°04



Source : Analyse personnelle 2014

II.3.4) – Dynamique du dehors

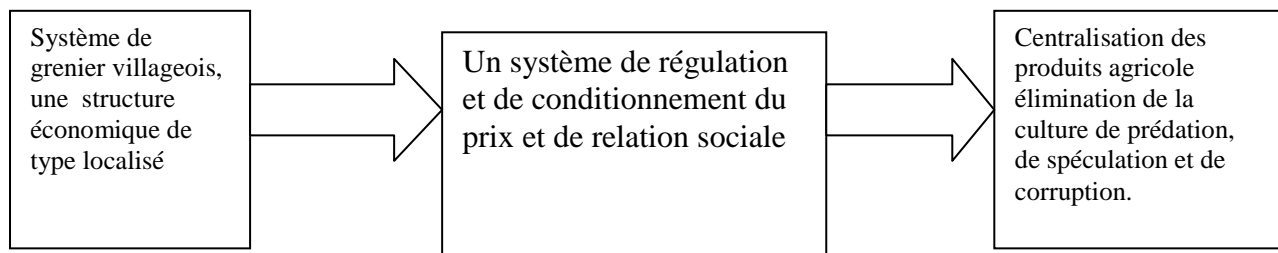
Dans cette seconde partie, on va essayer de déterminer et de détailler les formes externes qui vont contribuer à la dynamique d'exploitation agricole et leur relation avec le système et la technique locale. En effet, nombreux sont les acteurs, socio organisateurs qui offrent de multiples opportunités pour assurer et améliorer la qualité de la production et le niveau de vie de la population locale. En collaboration avec les autorités locales, ces agents sociaux vont concevoir un nouveau système permettant d'élargir la marge de manœuvre du ménage, non seulement au niveau des investissements sociaux, mais aussi au niveau de la gestion des ressources que recouvre le milieu environnemental au niveau local. Ainsi, ces éléments externes sont :

- Grenier villageois

La vie en milieu rural s'articule à l'attachement direct à la terre, la saison, le climat, la végétation et les éléments qui cohabitent à cette situation. Tous ces composants spatiaux temporels exercent une influence décisive sur le mode de production et le mode de faire-valoir au niveau de la population. Le fait que le milieu détermine la culture, l'ensemble des exploitants agricoles au niveau de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy pratique la même culture d'exploitations. Dans cette dynamique, ces derniers vont être confrontés à un problème de surproduction agricole et un problème de débouché, faute de moyen de transport et de voie de communication. De plus l'autogestion et l'auto administration de la production au niveau de chaque ménage renforcent la disparité de prise de décision sur le prix au niveau local et le profit que tirent les collecteurs de l'incapacité des paysans à écouler les produits sur l'ensemble du marché. Dans cette optique, les acteurs externes ont conçu un centre de conditionnement ou « grenier villageois » pour permettre à l'ensemble des paysans de bénéficier un minimum de rentabilité et d'agir en tant que décideur sur la mise en place d'un système de prix unique sur l'ensemble des produits agricoles locaux. De ce fait, le grenier villageois constitue donc un système qui facilite la communication entre les collecteurs externes et la population locale en matière de l'offre et de la demande sur les produits destinés aux marchés locaux et régionaux. C'est un lieu de stockage et un centre d'impulsion des produits locaux, d'autant plus que le marché local connaît un phénomène de surabondance des produits maraîchers, du fait que l'ensemble des zones rurales périphériques de la ville cultive et exploite le même produit. Ainsi, on peut dire que l'ensemble des exploitants agricoles devrait réajuster leur système de culture pour mettre en place une logique de spécialisation agricole diversifiée, notamment au niveau de chaque

zone de production pour revaloriser le fruit de l'agriculture à travers le prix sur le marché. Au terme de cette petite section, on peut dire que le secteur agricole au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est passé de l'exploitation basée sur l'autogestion de l'agriculture familiale à un mode d'exploitation semi moderne basée sur un système de conditionnement « grenier villageois » qui constitue à la fois un vecteur de décision, d'interaction et à la fois un moteur de redressement économique localisé. De ce fait, le principe de stockage matérialisé par le grenier villageois contribue donc à assurer un système de logistique et de planification permettant d'effacer la culture de prédation de spéculation et de corruption qui gangrène le milieu rural.

Résumé N°05



Source : Analyse personnelle 2014

- Reforme agraire

Outre les reformes structurelles et administratives, le secteur agricole aussi a sa structure qui nécessite une certaine réforme dans un contexte de développement et d'amélioration de l'exploitation de ce dernier. A Madagascar, les réformes agraires sont toujours au cœur de la préoccupation des représentants de la population malgache, que ce soit du temps d'Andrianampoinimerina ou que ce soit dans le contexte actuel où le système foncier connaît un déséquilibre grave. La structure agraire est l'ensemble des cadres dans lesquels se réalise l'aménagement de l'espace rural en vue de la production agricole. Certains de ces cadres se matérialisent dans le paysage agraire : habitat, bâtiments techniques, parcellaire agricole; d'autres aussi importants, sont invisibles dans le paysage, notamment le régime de l'appropriation foncière, les rapports entre la propriété du sol et son exploitation,

l'environnement technique et économique de l'activité agricole. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, les réformes agraires sont à la fois une idéologie émanant des autorités locales et à la fois issue de la politique d'aménagement du territoire, opérée par le pouvoir central. En effet, les dirigeants qui se sont succédé voulaient restituer à ceux qui cultivent la terre le droit d'en jouir pleinement les ressources de la terre. Cependant, presque la totalité des structures agraires au niveau de la commune est déjà aménagée, titrée et exploitée. Du versant de la colline aux bas-fonds, les parcelles de terrain sont occupées par des cultures vivrières, Manioc, maïs et patate... et sur les bas-fonds et les vallées on assiste à l'exploitation de cultures maraîchères, petit pois, oignon, légume transposés en petites parcelles marquées par la technique d'exploitation de type intensive mais à faible rendement du fait de l'épuisement du sol. En ce qui concerne la politique d'aménagement opérée par le pouvoir central, de nombreuses infrastructures ont été aménagées pour assurer le développement physique, intellectuel et socioéconomique. En effet, les autorités locales en collaboration avec les autres acteurs ou les bailleurs de fonds tels que l'AFD (Agence Française de Développement) ont effectué de nombreux travaux d'aménagement tels qu'une école publique, un lycée d'enseignement général et enfin, la construction d'un marché communal qui actuellement est non fonctionnel. De plus, actuellement un nouveau projet d'aménagement des vallées a été opéré au niveau de la commune du fait que la population locale connaît une croissance démographique de 2,3%. Ce qui implique que la parcelle d'exploitation agricole ne permet plus de subvenir aux besoins de la population tant en ressources financières que en ressources agraires. La politique d'exode urbain et les contraintes de l'extension urbaine n'ont pas eu de grandes répercussions au niveau de la commune, cependant les communes environnantes connaissent déjà une croissance démographique plus ou moins élevée notamment au niveau de la commune traversée par la route nationale (RN3) telle que Ambohimanga, Talata Volonodry. De plus, le problème foncier et l'appropriation foncière au niveau du centre ville contraignent la population urbaine à s'organiser pour créer un environnement viable et sociable dans les zones périphériques. En ce qui concerne le choix du lieu de résidence, on peut dire qu'il est à la fois historique et géographique. Historique dans la mesure où, la partie Nord Ouest constitue un milieu dont la population est historiquement classée parmi la caste de « *HOVA* » ou « *Tsy miamboho lahy* » c'est-à-dire classée parmi les plus proches des nobles à l'époque du royaume.

- Rapport socio de production et mondialisation

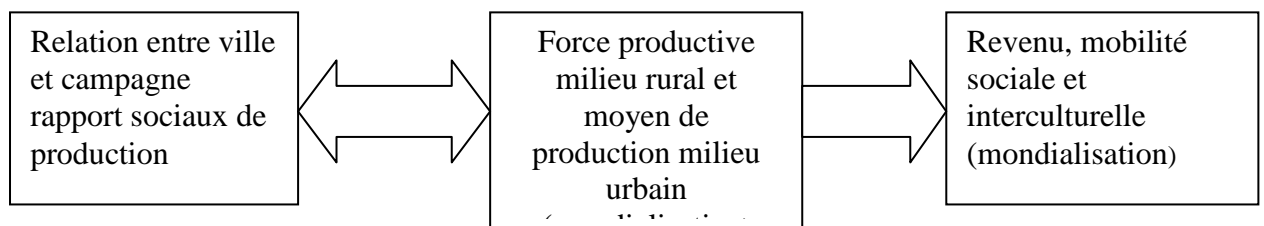
Nous avons déjà analysé que la structure sociale au niveau de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy ne présente aucune distinction en terme de classe sociale. Cependant, nous allons essayer de déceler le rapport socio de production qui s'imbrique au niveau de la structure d'exploitation de l'agriculture. Ainsi, les acteurs concernés dans cette démarche sont généralement l'interdépendance de la population des deux milieux c'est-à-dire, le milieu rural et le milieu urbain.

Dans cette optique, le rapport socio de production se présente comme suit, le milieu rural constitue le milieu de production et le milieu urbain le milieu d'écoulement des biens, ainsi, nous pouvons constater que, le rapport socio de production se situe donc au niveau du rapport que les deux milieux nouent entre eux. Au niveau du milieu rural, la population agricole constitue la force productive, les moyens de production étant la terre et les matériels qui assurent l'exploitation de la terre. Au niveau urbain, il constitue le lieu de rapport de production et d'exploitation de l'homme par l'homme, de ce fait, le milieu urbain constitue le marché sur lequel va s'imbriquer toute forme de relation sociale. Delà, nous pouvons dire que la population rurale et agricole forme la main d'œuvre pour assurer la survie et l'approvisionnement du milieu urbain. En contre partie, la population urbaine apporte la capitale financière pour assurer le cycle d'exploitation de la production, notamment l'achat des intrants pour développer l'agriculture en milieu rural. D'où on parle de rapport socio de production basée sur la relation d'interdépendance entre le milieu rural et le milieu urbain qui conditionne par la suite le cycle d'exploitation à savoir, la production, la commercialisation et revenu.

De plus, la mondialisation actuelle offre de nombreuses opportunités, non seulement pour le milieu urbain en terme de service et des biens fournis, mais aussi pour la population rurale pour bénéficier le savoir faire diffusé et apporté par les nouvelles technologies. De ce fait, la mondialisation contribue significativement au développement du milieu rural, tant au niveau de l'exploitation de l'agriculture que au niveau de l'enseignement et l'éducation citoyenne. Elle se définit comme l'ouverture des frontières nationales en matière de vulgarisation et de diffusion des moyens techniques et d'information sur l'amélioration de la qualité agricole. Ainsi de nombreuses évolutions ont été opérées durant cette phase de développement de la mondialisation. On assiste à une spécialisation de culture d'exploitation, la surproduction et l'accroissement du rendement agricole. Au niveau de la

commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la mondialisation n'a pas eu trop de répercussion que ce soit au niveau de la technique de culture, ou que ce soit au niveau de la population agricole lui-même. Le seul constat qu'on puisse apporter c'est l'adoption d'un système de production intensif à double rendement, c'est-à-dire la mise en place d'un système d'exploitation basée sur deux cultures sur une même parcelle. Exemple, la combinaison de la culture du maïs et du haricot, cette technique permet non seulement de gagner un double rendement mais aussi, elle permet également d'améliorer le rendement agricole, suite à l'interdépendance des deux cultures. Cependant, la mondialisation n'est pas totale, en effet, l'explosion urbaine, matérialisée par la concentration du marché et la centralisation des infrastructures, met en jeu l'avenir de la population rurale du fait que l'extension de la ville et le phénomène de l'exode urbain actuelle renforce le problème de litige foncier et la déséquilibre du monde rurale. Le déséquilibre que nous parlons ici, c'est la conurbation de la pratique sociale au niveau urbaine et la pratique sociale au niveau rurale. Delà découle l'inter culturalité qui en contrepartie génère un nouveau mode de relation sociale et de système de pensée pouvant compromettre les représentations de l'ensemble de la ruralité.

Résumé N°06



Source : Analyse personnelle 2014

- Les incidences de l'agriculture biologique

Actuellement le système d'exploitation de l'agriculture a connu de nombreuses reformes, tant au niveau de la technique de production qu'au niveau de la structure de parcelle d'exploitation lui-même. Depuis les années 90 on note un développement soutenu de l'agriculture biologique à l'échelle du monde, suite à une nombreuse pathologie liée à l'alimentation notamment dans le cadre de l'agriculture. Selon le la Codex alimentarius de la FAO/ OMS, « l'agriculture biologique est un système de gestion holistique qui favorise et

met en valeur la santé de l'agro-écosystème, y compris la biodiversité, les cycles biologiques et l'activité biologique des sols. Elle met en avant l'utilisation de pratique de gestion de préférence à l'utilisation d'intrants provenant de l'extérieur de l'exploitation, prenant en compte le fait que les conditions régionales exigent des systèmes localement adaptés. Ceci s'accomplit en recourant, lorsque cela est possible, à des méthodes agronomiques, biologique et mécanique, par opposition à l'utilisation de matériaux synthétiques, pour remplir toute fonction spécifique dans le système » Dans cette optique, l'agriculture biologique offre donc plus d'opportunité à la sécurité humaine et à la préservation de l'environnement. Ce qui explique que dans la pratique traditionnelle de l'exploitation agricole, la technique de production est basé tout simplement sur le rendement et la qualité du produit sans se soucier de la dégradation minéralogique et biologique du sol. Au niveau humaine, le développement de la recherche scientifique a permis de développer un nouveau système de production intensive à forte quantité de production fondé sur la modification ou l'hybridation des germes d'où l'on parle des OGM (organisme génétiquement modifier) c'est-à-dire, un organisme dont le matériel génétique a été modifié d'une manière qui ne s'effectue pas naturellement par multiplication et ou par recombinaison naturelle. Ce qui signifie que les produits de l'agriculture ont connu des mutations révolutionnaires dues à la combinaison des techniques traditionnelles de production et au développement de la recherche scientifique au profit de l'entrepreneur agricole lui-même. Pourtant, bien que ce nouveau système d'exploitation soit révolutionnaire, elle présente des limites, notamment l'apparition des nouveaux gènes pathologiques liées à des produits chimiques (engrais, pesticide) et de la mise en place du processus de la transgénèse, exemple : Vache folle, listériose en Europe. De ce fait, la recommandation à la mise en place du principe de l'agriculture biologique relève donc des faits négatifs de l'exploitation de l'agriculture industrielle sur le marché et la volonté de prioriser la dignité et la santé humaine.

En ce qui concerne le processus d'internationalisation de ce nouveau système, le comité sur l'agriculture de la FAO a recommandé le développement d'un programme intersectoriel sur l'agriculture biologique en 1999. Ainsi, la commission du Codex alimentaire de la FAO et de l'OMS a adopté les guides pour la production et la commercialisation des aliments biologiques.

A Madagascar, les retombées de l'agriculture biologique ont beaucoup influencé les agriculteurs malgaches. Bien que l'agriculture à Madagascar est

depuis la nuit des temps biologique, cela ne veut pas dire qu'elle respecte les recommandations exigées par le standards international. La pratique du « tavy » constitue un des éléments si ne qua none qui ne respect pas le principe de l'Agriculture biologique, si on se réfère à la définition de ce dernier. Pourtant, cette technique a été déjà pratiquée à Madagascar suite au action menée par le Centre Artisanal de Promotion Rural (CAPR TSINJOEZAKA) créée en 1963 par le Père Henri de Laulanié et qui actuellement prend de l'ampleur par la vulgarisations du (Système de Riziculture Intensive) SRI (Voly Vary Maro Anaka). Ce système a permis à des nombreux riziculteurs d'obtenir de haut rendement sans l'utilisation des engrais chimiques. En 1993, un nouveau groupe d'exploitant agricole, qui milite pour l'exploitation de l'agriculture biologique est fondé (PROMABIO) (Produit Malagasy Biologique) et en 1995 un bureau de représentation international s'est installé à Madagascar. Depuis, l'agriculture biologique a pris une place prépondérante dans la vie active des paysans à l'échelle nationale.

Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, on peut dire que l'incursion de l'agriculture biologique n'a pas eu trop de répercussion tant dans la pratique que dans la commercialisation des produits. Comme nous l'avons souligné au départ, les paysans ont depuis des temps assuré leur production par les moyens et les techniques de production qu'ils ont à leur disposition de génération en génération. Dans cette optique, les intrants ne jouent pas un rôle considérable au niveau de la technique de culture bien que le rendement soit d'une quantité insuffisante. Ainsi, pour avoir les quantités et la qualité exigées par le marché, tant locales qu'internationales, de nombreux acteurs ont mobilisé activement leurs potentiel intellectuel pour sensibiliser les paysans de l'importance des produits biologiques. En dépit de celà, un syndicat agricole militant pour l'agriculture bio est apparu au niveau de la commune, l'association paysanne FITARIKANDRO a initié la population dans le cadre de la pratique de l'agriculture biologique. Ainsi, de nombreuses formations paysannes ont été vulgarisées à l'échelle de la commune, pour encourager ce dernier à améliorer sa production en matière de culture biologique. Cette association n'est pas seulement une institution de groupement paysan en tant qu'association, elle est aussi une véritable institution sociale dont la fonction principale est de permettre aux agriculteurs de bénéficier d'un cadre supra communal qui assure le rôle d'intermédiaire entre la population locale et le marché international en terme d'offre et de demande. De plus, l'agriculture biologique aide les paysans à assurer la reproduction de la fertilité du sol et la sauvegarde de la biodiversité tant culturelle qu'environnementale. Dans cette optique, on peut constater une

dynamique spatiale et sociale dans la mesure où le rapport qu'entretient l'homme à la nature contribue à tisser un lien symbiotique. Au niveau spatial, la dynamique de l'écosystème matérialisée par l'autoproduction du sol en matière d'apport nutritionnel et minéralogique va renforcer l'équilibre de la nature du sol et le potentiel qu'il regorge conditionne la qualité et la quantité de production. Au niveau social, l'exploitation de la terre est une condition de survie non seulement en cas de besoin mais aussi dans le cadre de l'épanouissement individuel et social des générations futures, bien que le déséquilibre entre la croissance démographique et le capital foncier constitue un grand problème de la société rurale actuelle.

- Représentation sociale et interdépendance ville, campagne

Notre objectif ici, c'est de démontrer les relations entre ville et campagne notamment au niveau de la représentation sociale, concernant le milieu, la culture et l'agriculture lui-même. Les représentations sont l'ensemble des perceptions favorisant une compréhension d'un graphique, d'un milieu ou d'un individu. Au niveau de notre recherche, les représentations sociales que nous allons déceler, s'articulent au niveau du milieu tant urbain que rural. Madagascar est une île dont la population est historiquement liée à cette spécificité géographique. La culture, les Us et coutumes font que la population a aussi sa propre civilisation bien que le cosmopolitisme revête le fond de la formation de la population Malgache. Ainsi, nous pouvons déceler les réalités axiologiques et le système de représentation que constitue la base de la pratique culturelle à Madagascar.

Pour la population rurale, les représentations de l'urbanité se focalisent notamment sur la dynamique de la culture, de l'industrie et sur la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de communication sur le marché, véhiculée par la mondialisation actuelle. Dans cette optique, la pensée rurale est fortement empreinte de cette synergie qui au niveau de comportement, tend de plus en plus à se détacher de la pratique et de la valeur locale. En effet, la diffusion des nouvelles technologies de l'information, non seulement à l'échelle de la ville, mais aussi au niveau de la campagne conditionne la pensée rurale, particulièrement les jeunes, conduisant à un sentiment de marginalisation des communautés rurales. D'autant plus que la culture urbaine, avec la franchisation du langage, le style occidentale de la tenue vestimentaire et la manipulation des NTIC, mettent en jeu non seulement, la culture rurale, mais aussi, renforcent le sentiment de désarroi, de nostalgie sur l'avenir et sur le devenir de la ruralité lui-même. De ce fait, le milieu urbain est donc perçu comme un milieu de référence et un cadre référentiel de mobilité et de progrès social et

culturel. C'est un milieu de travail, de distraction, d'épanouissement, pouvant assurer la satisfaction des besoins physiologiques et psychologiques dans l'imaginaire et dans l'univers des paysans et des jeunes en milieu rural. Au niveau de la population flottante en milieu rural, la ville constitue un centre d'interactivité et de diversité où se crée toute forme d'échange, qui dynamise l'économie nationale et l'interdépendance de la population rurale et la population urbain. Au niveau démographique, la densité de la population en milieu urbaine ne cesse d'augmenter avec un taux de fécondité de 3%, (ministère de l'aménagement du territoire 2005) c'est un taux d'accroissement rapide et la majorité de la population est jeune. De ce fait, les incidences de la représentation sociale sur le milieu urbain dans le monde rural s'opèrent à travers la diffusion des modes de vie et de pratique sociale véhiculés par les jeunes citadins en milieu rural. Cependant, les représentations ne se limitent pas tout simplement au niveau de la pratique sociale, elles sont aussi psychologiques et intellectuelles. Au niveau psychologique, les représentations de la population rurale sur la ville s'opèrent à travers le comportement, marqué par le fort emprunt à l'individualisme et au mercantilisme. Cette tendance s'explique par le fait que l'écosystème urbain lui-même est constitué par l'interdépendance du biotope formé par l'habitat, la structure de la ville et les flux des produits commerciaux ; et de la biocénose dynamisée par les éléments circulants tels que la société urbaine, les flux économiques et l'environnement culturel. En ce qui concerne le domaine intellectuel, les représentations sont fortement accentuées par la concentration des institutions publiques et privées en matière d'éducation et de développement intellectuel. Ce qui au niveau de la population rurale, induit une image de l'intelligentsia urbaine, hyperationnalisée et hypercultivée.

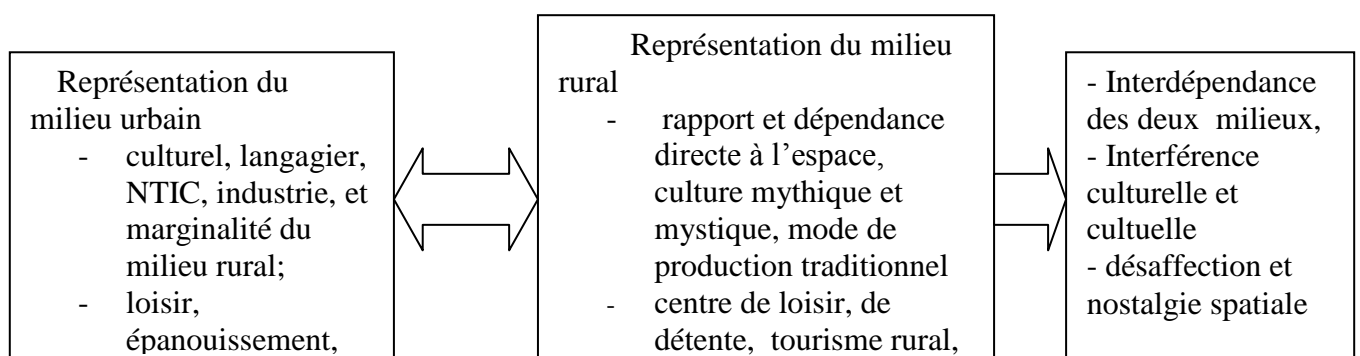
Pour la population urbaine, la représentation du milieu rural s'articule au niveau du mode de vie, de l'habitat et de la culture spatio-paysagère. C'est un milieu homogène de dimension restreinte, voué à l'exploitation et à la dépendance des ressources naturelles. Ainsi, la population urbaine offre une image de la ruralité à travers le rapport direct de la population à l'espace. Dans cette optique, le milieu rural est présenté comme un espace habité par un certain nombre de maisonnée qui abritent une population à la fois de culture mythique et mystique conditionnant la réalité et le mode de vie de l'ensemble de la population en milieu rural. De plus, l'espace rural est perçu actuellement comme un centre de loisir et de détente ou se crée un environnement tranquillisant et conditionnant la dynamique des besoins physiologique et psychologique de l'ensemble de la population urbaine, notamment au niveau des jeunes et au niveau de l'ensemble de la population active. En effet, la routine et le stress

accentué par les obligations du milieu urbain influence la pensée urbaine sur la représentation du monde rural, du fait que la pratique sociale hebdomadaire qu'ils exercent, non seulement au niveau de l'activité du ménage, mais aussi sur l'activité para et ou extra ménage veut que le paysage rural offre une satisfaction psychologique et physiologique de chacun de se ce qui compose la population urbaine. Sur le plan sociologique, le milieu rural se présente comme une réalité observable, un espace de faible densité d'occupation humaine avec des activités principalement liées à la mise en valeur des ressources naturelles. De ce fait, le milieu rural est donc une réalité socialement construite. A l'image de la mondialisation actuelle, le monde rural est selon **Robert Redfield** une « *folk society* » une société traditionnelle. Ce qui pousse davantage à penser que le milieu rural n'est pas seulement statique, c'est-à-dire qui n'a pas subi une évolution tant intellectuelle que culturelle, il est dynamique à travers l'interdépendance de la ville campagne. Ce qui explique que s'il y a une modification au niveau de la ville, ceci peut avoir des répercussions sur la structure de la campagne.

De là, nous constatons une double dynamique qui se fait sentir entre les deux milieux, bien que la représentation offre la même satisfaction que ce soit dans le monde rural ou dans le monde urbain. Il s'agit toujours d'un besoin qui se rattache à la survie, à la satisfaction des besoins physiques, psychologiques, même si le besoin lui-même varie en fonction de la conjoncture culturelle, idéologique et comportementale D'où le système d'interdépendance ville, campagne.

Dans le cadre de l'élaboration des stratégies de développement et de réduction de la pauvreté, la représentation de la ruralité, avance notamment l'énorme potentialité agricole, l'élevage, la pêche et l'exploitation de la forêt qu'offre l'environnement du monde rurale. Cependant, l'économie rurale est fermée et faiblement intégrée dans l'économie de marché sur la scène internationale. En effet, les produits sont peut nombreux et l'esprit de prédation et de spéculation reste dans la pensée des collecteur et acteur ruraux.

Résumé N°07



Source : Analyse personnelle 2014

- La multifonctionnalité de l'espace rural

-

Le monde rural est perçu actuellement comme un espace multiforme et plurifonctionnel. Cette vision de la ruralité est dynamisée par l'évolution de la recherche en matière de développement rural, d'une part et le l'explosion urbaine, d'autre part. En ce qui concerne l'évolution de la recherche au niveau de l'espace rural, elle est fortement marquée par la représentation de la ruralité vue comme un territoire à vocation agricole. Dans cette optique, l'agriculture constitue le centre de prédilection des recherches en matière de développement rural. Cependant, de nombreux potentiels peuvent être attribués actuellement à l'ensemble de l'espace rural. Premièrement, on peut le qualifier d'un espace récréatif et touristique. Suivant l'approche constructiviste de **Bruno Jean** dans la sociologie rurale au Québec, on peut distinguer trois types d'espaces ruraux touristiques :

- les espaces de ressource banale dans lesquels se manifestent des initiatives locales de faible ampleur ;
- les espaces de proximité urbaine qui offrent des loisirs en forte expansion ;
- des espaces d'attraction forte et de loisir liés aux ressources patrimoniales.

A Madagascar, la fonction de l'espace rural varie en fonction des zones géographiques et climatiques. Cette variation s'explique par le système d'adaptation et le potentiel qu'offre le milieu à l'ensemble de la population. Cependant, la faiblesse de la densité démographique à l'échelle nationale et la concentration urbaine imposent que les autres territoires hors de la dynamique urbaine restent quasi déserts, vides de population et non exploités. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la fonction de l'espace rural rejoint à peu près l'affirmation de **Bruno Jean**. A part l'activité agricole, la domination des paysages forestiers et la proximité de la commune par rapport à la ville, conditionnent l'offre et la demande en matière de distraction et ou de récréation touristique. En effet, la présence d'un site touristique tel que le patrimoine mondial de l'UNESCO, palais royal d'Ambohimanga, contribue d'une part, à la mise en place des infrastructures hôtelière et les retombées historiques telle que la mise en place par le Roi Andrianampoinimerina d'un marché hebdomadaire au niveau de la commune « Talata Volonondry » réputé par la cuisson du « Koba » un mélange de miel, du sucre, arachide et de farine du riz ; offre davantage une ressource en matière de recherche historique, permettant de réactualiser les normes anciennes aux besoins des générations futures.

A part la fonction agricole et récréativo-touristique, le milieu rural est récemment vu comme un territoire à préserver, du fait que la mondialisation ravale à une vitesse sans précédent le milieu ainsi que la pratique sociale qui s'y rattache. En effet, la libre circulation des biens, des services, des personnes et l'effacement du frontière national en matière d'échange, a fortement influencé le mode de vie et le gestion des ressources naturelles et humaines tant en milieu urbain qu'en milieu rural. Au niveau du mode de vie, la diffusion à l'échelle de la planète des nouveaux besoins et des pratiques sociales a tendance à modeler le comportement psychosocial, conduisant parfois à un système de représentation et d'identification qui dépasse le cadre culturel, ainsi que les normes et valeurs locales. De ce fait, le milieu rural est face à de nombreuses déréglementations, telle que la violence des schèmes de comportement, la déperdition de la culture et le phénomène de rurbanisation qui actuellement constitue le source fondamentale du problème en milieu rural. En ce qui concerne la gestion des ressources naturelles, elle est aussi une préoccupation des autorités locales, du fait que, le gonflement de la population urbaine peut entraîner des modifications spatiales en terme d'aménagement et de manque de ressource en terme de besoins.

En matière d'aménagement, les problèmes liés à ce système, relèvent du fait que les litiges fonciers ne sont pas seulement juridiques, ils sont aussi sociaux, organisationnels et environnementaux. Sur le plan juridique et organisationnel, la lourdeur administrative et la corruption constituent un des aléas qui gangrènent le processus d'aménagement du territoire. En effet, les litiges entre le titre foncier considéré comme légal et le petit papier considéré comme légitime deviennent de plus en plus intenses et la corruption ne fait qu'aggraver la situation. Au niveau de la demande en ressources naturelles ou humaines, l'accroissement démographique entraîne le taux d'augmentation des besoins en ressources naturelles, c'est-à-dire qu'au fur et à mesure que la population augmente, le taux de consommation des ressources naturelles augmente. De ce fait, il y a une corrélation positive entre population et la capitale initiale qui est la demande en bois de chauffe, les bois de construction, les besoins fonciers et énergétiques. Ainsi, de nombreuses options ont été conférées à la préservation de la ruralité, tant au niveau de la structure sociale qu'au niveau de la dynamique de l'environnement lui-même. Pour la structure sociale, la mise en place d'un système intégré de croissance au niveau de la population locale a été adoptée, sans parler des processus participatifs en terme de développement et de préservation de l'environnement.

II.3.5)- Approche comparative de l'agriculture rurale et agriculture industrielle
: Comparaison entre structure rurale et structure industrielle

Tableau N°13 Comparaison entre structure rurale et structure industrielle

Agriculture de la civilisation rurale	Agriculture de la civilisation industrielle
- Energie humaine et animale	- Energie inanimée du moteur
Amendements abondants, peu d'engrais	- Amendements limités, beaucoup d'engrais
- Niveau scientifique bas ou nul	- Niveau scientifique élevé
- Calendrier agricole lâche	Calendrier agricole serré
- Faible dépense d'intrants	- Très forte dépense d'intrants
- Faibles charges de structure	- Charges de structure élevées
- Seuil de rentabilité faible	- Seuil de rentabilité élevée
- Pas d'effort d'innovation	Innovation quasi permanente
- Ventes sur le marché ou au collecteur local	- Organ.région. ou nation.de collecte & d'achat
- Faible transformation de produits livrés à la consommation	- Tous les produits livrés à la consommation sont conditionnés et presque tous transformés
- Pas de réglementation en dehors des Marchés	- Tout est réglementé à tous les niveaux

Source : analyse personnelle et documentation 2014

- **Différence sectorielle et productive entre pays sous-développés et pays industrialisé**

Tableau N°14 : comparaison entre pays du Tiers monde et Pays industrialisés

Pays du Tiers-monde	Pays industrialisés
- Forte croissance démographique	- Faible croissance démographique
- Secteur primaire > 75% des actifs	- Secteur primaire < 20 % des actifs
- Secteur secondaire < 20 % des actifs	- Secteur secondaire > 30 % des actifs
- Secteur tertiaire < 25 % des actifs	- Secteur tertiaire > 40 % des actifs
- Economie de subsistance	- Economie d'échange
- Situation sociale liée à la naissance	- Situation sociale liée aux fonctions exercées dans la vie de la nation-
- La formation intellectuelle ne débouche pas sur la vie économique	- La formation est nécessaire à la situation économique et sociale
- Très faible niveau de la recherche scientifique et technique	- La recherche scientifique est le secteur de pointe dans la nation

Source : analyse personnelle et documentation 2014

CONCLUSION PARTIELLE

A titre de conclusion partielle, nous avons pu collecter de nombreuses informations concernant la vocation actuelle de l'agriculture notamment de la dimension quantitative à la dimension qualitative. Au niveau quantitatif, les résultats des enquêtes sur terrain nous ont permis de dresser une vision panoramique des facteurs permettant d'expliquer à travers le teste du Khi2 la relation entre le variable mobilité sociale et l'exploitation agricole. Ainsi, le résultat s'est présenté comme suit. En effet, les opinions varient suivant les catégories socioprofessionnelles que nous avons enquêtées, au niveau des agriculteurs, 26 individus sur les 30 enquêtés ont répondu que l'exploitation du secteur agricole constitue belle et bien un moyen de mobilité sociale. Par contre, au niveau des fonctionnaires, ils constituent le 28% de notre échantillonnage et au total forment les 1,61% de l'ensemble de la population locale. En effet, 60% ont répondu que l'activité agricole n'est pas forcément un vecteur de développement et un moyen d'ascension de statut social. Cette tendance relève du fait que le passage d'un fils d'agriculteur au statut d'un fonctionnaire est minime vue que parmi les 5885 chefs de ménage, selon leur catégorie socioprofessionnel, seulement 95 chefs de ménage sont des fonctionnaires. Parmi eux, la plupart sont issus d'un milieu où le chef de ménage a un niveau d'instruction plus élevé par rapport au niveau d'instruction de la population locale. D'autant plus que ces fonctionnaires forment une population flottante, du fait que le service déconcentré les oblige à assumer leur fonction au niveau de la commune rurale d'Ambohitolomahitsy. Cependant, le teste du Khi2 nous a révélé statistiquement que les deux variables sont associées, ce qui explique qu'il y a une forte corrélation positive entre développement du secteur agricole et développement sociale.

En ce qui concerne l'analyse qualitative, de nombreux paramètres ont été identifiés pour appuyer notre analyse sur l'interdépendance du secteur agricole et la mobilité sociale. Dans un premier temps, la quantité de production détermine la rentabilité et la situation socio-économique de chaque ménage; cependant, sans la qualité, la rentabilité est minime du fait que la concurrence sur le marché que ce soit local ou international met l'accent sur le facteur qualité. Ainsi, la mobilité sociale relève donc de la capacité de chaque ménage agricole de produire ainsi que la qualité qu'offre ce dernier pour satisfaire la demande sur le marché, qui, en contrepartie joue un rôle déterminant sur le facteur prix et le revenu de chaque ménage. De plus la vulgarisation du système éducatif à l'échelle de la commune à permis à l'ensemble de la population locale de mieux comprendre la valeur et le potentiel agro

climatique que recèle leur environnement. Malheureusement, comme les autres structures, l'adoption de l'un affecte l'existence de l'autre. De nombreuses reformes organisationnelles ont été opérées, tant au niveau de l'exploitation agricole qu'au niveau de la structure du ménage. L'épanouissement intellectuel a voulu que les jeunes quittent la campagne pour aller en ville, afin de poursuivre leurs études supérieures, cumuler avec le sous emploi en milieu rural et la représentation sociale sur la ville au niveau de la pensée des ruraux, la campagne est quasi féminisée et vide d'homme. Seules les femmes et les derniers fils de la maison assurent la gestion et l'exploitation de la parcelle agricole d'où cet adage : « de la femme utile à la femme fertile ».

Au niveau de l'analyse sociologique, le concept de « dynamique du dedans et du dehors » de Georges Balandier nous a permis de déterminer le capital humain et le capital agro environnemental que regorge la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy. En effet, en terme de dynamique du dedans, la faculté de la population locale en matière de développement est basée en grande partie sur l'interdépendance du milieu social et du milieu environnemental. De plus, ce lien d'interdépendance joue un rôle primordial dans la dynamique de production et le développement de l'écosystème. Cependant, notons que la production fournit à l'échelle de la commune, une représentation symbolique et identitaire matérialisée par la culture d'oignon. Ainsi, la dynamique d'exploitation agricole détermine la dynamique d'interaction sociale, qui, par la suite renforce le lien et la communication avec les autres acteurs, non seulement dans le secteur agricole, mais aussi, dans les autres secteurs d'activité tels que le transport et le commerce. En ce qui concerne la « dynamique du dehors » au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la coopération entre les collectivités locales et les secteurs privés qui œuvrent dans le domaine de l'agriculture ont permis de créer de nombreuses reformes et d'infrastructures permettant de réduire le problème de pauvreté dans un premier temps et d'assurer l'épanouissement économique et intellectuel de la population, dans un second temps. Cependant, le pouvoir central a aussi apporté sa contribution au niveau de l'aménagement du territoire et des infrastructures publiques destinées à satisfaire les besoins des usagers au niveau des collectivités territoriales décentralisées.

PARTI III)- PROPOSITION D'UNE SOLUTION A LA REACTUALISATION DE LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE ET AUX PROBLEMES DU MONDE RURAL.

III.1)- LES PROBLEMES AUXQUELS EST CONFRONTE LE MONDE RURAL

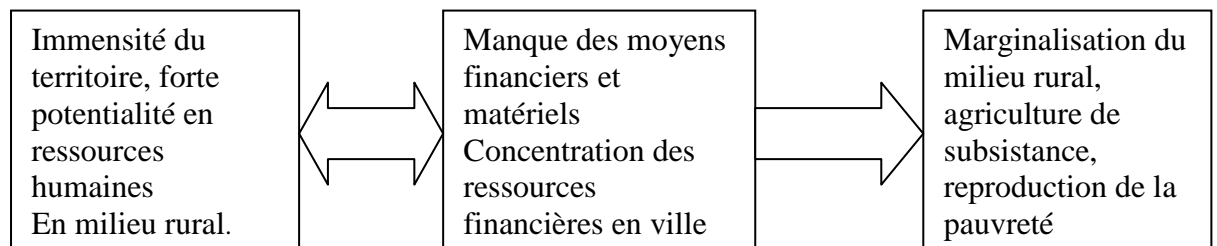
a)- Manque de ressources financières et matérielle

Malgré l'immensité du territoire à Madagascar, le niveau de vie de la population reste précaire et traditionnel, alors que près de 80% de la population malgache vivent en milieu rural. Nombreux sont les facteurs permettant d'expliquer ce déséquilibre entre territoire et population. Environ 5% des territoires agricoles sont exploités et le reste presque vide de population, voire quasi déserte. En effet, la concentration des ressources financières à l'échelle de la ville, influence significativement sur le moyen d'exploitation en milieu rural. Quand on parle des moyens financiers, il s'agit principalement des besoins en liquidité ou en d'autres termes, un besoin en argent. A Madagascar, la répartition des ressources financières relève de la compétence du parlementaire assisté par les magistrats financiers et le gouvernement dans le cadre de la mise en œuvre du vote de loi de finance publique. Par là, la distribution des ressources financières varie en fonction des besoins selon les régions et selon le potentiel qu'elle regorge. Cependant, si on fait référence à la réalité rurale dans quelques zones périphériques de la région Analamanga, on constate que la plupart de ces zones restent à l'état de survivance, non seulement en infrastructure, mais aussi, en superstructure. En milieu rural, la mise en valeur de la terre nécessite des moyens financiers, notamment l'achat des intrants et des extrants permettant d'assurer l'aménagement d'un milieu. De plus, les effets négatifs de la concentration de masse monétaire au niveau de la ville, sont généralement le reflet de la marginalisation de l'espace rural et le renforcement de la pratique d'exploitation agricole dans le cadre de moyen de subsistance « Tany Miady ny Aty ». Au niveau de la première, la concentration financière ne permet pas de couvrir les besoins et la demande globale des collectivités territoriales pour assurer l'épanouissement et le développement du milieu lui-même bien que, les établissements de microfinance essaient d'appuyer la population à l'accès au crédit. Pour le secteur agricole, le manque des moyens financiers ne permet pas d'assurer un minimum d'assurance et un minimum de produit de qualité pour répondre au besoin du marché que ce soit local ou international. Ainsi, la

population agricole est contrainte d'assurer ses moyens de subsistance à travers la pratique de l'agriculture intensive à faible quantité de production.

Au niveau matériel, l'aménagement du terrain d'exploitation agricole ne s'effectue pas seulement sur l'usage de l'*angady* (bêche), mais nécessite d'autres moyens matériels, pour assurer en qualité et en quantité la production des biens agricoles. Actuellement, le pays entre dans une phase de mondialisation, ce qui implique que le secteur agricole devrait être en coévolution à la mondialisation, non seulement dans le cadre de marché, mais aussi, sur la technique et les moyens matériels d'exploitation de l'agriculture. Ces moyens matériels sont les tracteurs, les moissonneuses batteuses et les éléments nécessaires à l'assurance et au développement de ce secteur. De ce fait, les moyens matériels déterminent la qualité et la quantité de la production, mais qui impliquent cependant, une amélioration et un accompagnement des exploitants agricoles dans l'usage et la mise en fonctionnement de ces engins, pour permettre d'assurer une cohabitation de l'exploitation agricole à la mondialisation.

Résumé N° 07



Source : analyse personnelle 28-10-14

III.1.b)- Pauvreté en milieu rural

La pauvreté à Madagascar touche surtout le monde rural du fait que plus de 70% de la population y vivent. En milieu rural, la majorité vit en dessous du seuil minimum d'apport alimentaire, de revenu, dans des conditions de santé insuffisantes et d'autres problèmes y afférents. Dans le cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy un ménage réussit à survivre avec en moyenne 1000 Ar/jour, soit demi-dollar par jour. Les activités des habitants, l'agriculture, l'élevage, l'artisanat ne leur permettent pas de gagner assez d'argent, notamment pendant la période de soudure, sauf pour quelques ménages. Dans cette optique, les hommes sont astreints à une migration saisonnière afin de trouver du travail. De ce fait, le milieu rural est largement aménagé par les femmes tant au niveau de l'exploitation des ressources naturelles qu'au niveau de l'organisation de la vie collective. Les habitants ne disposent que de lopins de terre car les patrimoines diminuent de génération en génération et du fait de la surexploitation de la terre, le sol cultivable devient stérile. Par ailleurs, la question de revenu est en étroite relation avec l'apport alimentaire et notamment sur la marge de manœuvre de chaque ménage à subvenir les besoins des ces membres en matière d'éducation et d'épanouissement intellectuel, physique. Les rendements ne parviennent pas à assurer les besoins toute au long de l'année et les vivres vinrent à manquer. La majorité de la population au niveau de la commune ne mange plus du riz qu'une seule fois dans la journée. Pour combler le vide, ils mangent du manioc, du maïs et quelques légumes, littéralement la population mange du « Hanin-kotrana » aliment de subsistance. En ce qui concerne l'investissement, chaque ménage ne parvient pas à faire de l'épargne soit pour la santé, soit pour la scolarité ou soit pour avoir accès à des moyens d'information et ou d'apport vestimentaire. De plus l'insécurité semble concomitante à la crise économique sociale de cette période de 2009 bien que c'est moins fréquents au niveau de la commune.

En ce qui concerne le mode de fonctionnement des infrastructures publiques et de sécurité sociale, le manque des superstructures actives ne permettent pas de satisfaire les besoins, notamment au niveau du secteur santé et éducation. En effet, l'éloignement des centres de santé favorise cette impossibilité d'avoir accès aux soins, d'un côté et la concentration de toutes les infrastructures publiques au voisinage de l'institution communale constitue un problème, de l'autre côté. De ce fait, la population fait la marche à pied d'1h30 à 2h de temps pour rejoindre ces centres de sécurité sociale. D'autant plus que les centres pharmaceutiques sont quasi inexistants, d'où la plupart des

ménages éloignés de ces structures d'assurance et de sécurité sociale sont contraints de recourir à l'automédication et la médecine traditionnelle en cas de lésion ou de maladie de petite envergure comme la grippe, maux de tête « Misotro Aferotany, Mievoka kinina fotsy ». Ainsi, on peut conclure que la pauvreté en milieu rural n'est pas seulement d'ordre intellectuel, elle est aussi sociale, économique et infrastructurelle. La demande en termes de satisfaction de service ne satisfait pas l'offre sur l'ensemble de la population au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy. De plus, le phénomène de déperdition scolaire constitue un problème au niveau de la commune, du fait que l'éloignement et le sous-alimentation contribuent significativement à démotiver la population scolaire. Dans cette optique, la notion de développement est loin d'être réaliste, bien que les autorités locales tentent de réorganiser l'ensemble de la communauté rurale. Sur le plan agricole, la pauvreté intellectuelle et financière influe sur la pensée paysanne, notamment au niveau de la mise en valeur de la terre. Cette pensée paysanne est fortement empreinte de la dimension rurale, conditionnée par le rapport direct à la terre, à l'environnement et à l'ensemble que constitue l'écosystème rural lui-même. La terre constitue le moyen de production, de ce fait, elle est le moteur de l'épanouissement intellectuel et social. Cependant, le gonflement de la taille du ménage et le statu quo de la parcelle de terrain exerce une influence décisive sur le mode de production et le mode d'organisation de la vie communautaire. De ce fait, le capital foncier détermine le capital économique et le capital économique lui-même est tributaire du capital social.

III.1.c)- Fluctuation de prix sur le marché

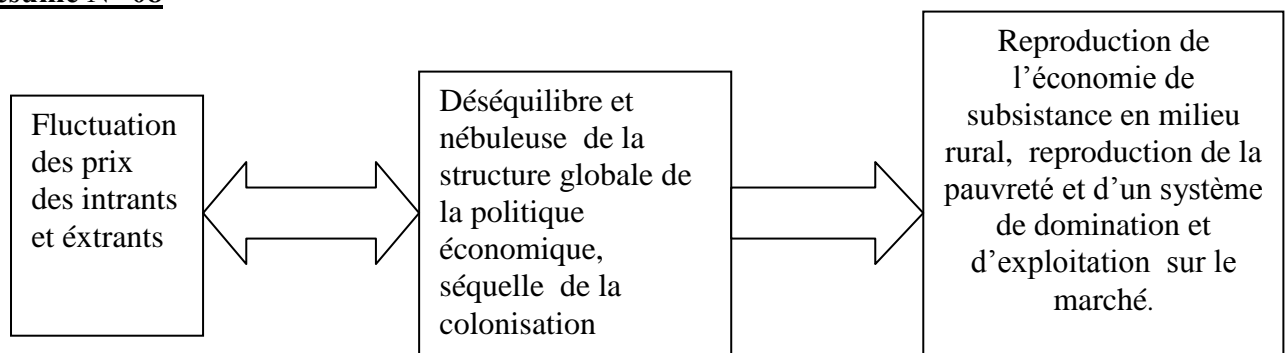
L'un des graves problèmes du secteur agricole est l'influence du facteur prix, non seulement au niveau des intrants mais aussi, sur la vente des produits sur le marché, que ce soit au niveau local, régional, voire sur le marché international. De nombreux facteurs expliquent cette défaillance, dont plus particulièrement la conjoncture économique et le déséquilibre politique que rencontre le pays depuis son indépendance et notamment les retombées de la domination coloniale.

Au niveau de la conjoncture économique, ce phénomène résulte de l'inflation par la demande. Elle se produit lorsque la consommation dépasse la production, en d'autres termes, la demande des produits excède l'offre disponible sur le marché et crée de ce fait, une inflation. Dans le cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la population agricole souffre d'une double conjoncture. D'abord, l'inflation sur le prix des intrants et déflation sur

le prix des produits agricoles. De ce fait, la population agricole connaît une balance d'exploitation déficitaire, cette situation s'explique par le déséquilibre structurel, généré par la nébuleuse de la politique économique appliqué par l'Etat. En effet, l'existence de nombreux collecteurs en amont, contribue non seulement à exercer une influence décisive sur le prix des produits agricoles en aval, mais aussi, sur l'évolution et l'épanouissement des paysans, car ce système d'exploitation entre collecteur et agriculteur détruit la nature même de l'échange et par conséquent détruit la motivation et le comportement psycho évolutif de l'ensemble de la population agricole. C'est-à-dire que, la différence entre le prix en amont et en aval, met en jeu le rendement du secteur agricole et le comportement socioéconomique de la population. De ce fait, les paysans ou les exploitants agricoles deviennent de plus en plus exploités et dominés par les collecteurs et les démarcheurs ; Ce qui, d'une manière ou d'une autre, contribue à améliorer le phénomène de la reproduction de la pauvreté et la reproduction d'un système de domination.

En ce qui concerne les retombées de la colonisation sur l'exploitation agricole, de nombreux paramètres ont contribué à renforcer la fluctuation du prix et la dévalorisation de produits de l'agriculture. En effet, la monopolisation de la structure économique interne et externe du pays, ainsi que, l'établissement des compagnies au service de l'exploitation du secteur primaire, incluant le secteur agricole, telle que compagnie lyonnaise, la Marseillaise, ... ; a pour conséquences de maintenir le déséquilibre et le système de domination, non seulement sur le marché intérieur, mais aussi, de maintenir le monopole du commerce extérieur. A cet effet, on peut dire que la population agricole n'est pas un acteur économique, dans la mesure où ce dernier reste tout simplement une force productive à l'état de survivance, mais non pas un décideur ou un acteur économique qui procure à l'échelle locale, régionale, nationale, ou internationale, une valeur ajoutée permettant d'assurer un niveau de développement viable et équitable pour un investissement futur.

Résumé N° 08



Source : Analyse personnelle 28-10-14

III.1.d)- Problèmes fonciers et infrastructure

Depuis la royauté jusqu'à l'heure actuelle, la terre est synonyme de richesse. Ainsi, les propriétaires fonciers sont considérés comme des personnes riches et se placent au-dessus des non propriétaires, au niveau de la hiérarchie sociale. Actuellement le vent de la mondialisation, cumulé à l'explosion urbaine, a généré un nouveau paysage sur la structure et la valeur du système foncier dans le milieu rural. En effet, la politique d'aménagement du territoire a complètement changé la structure agraire traditionnelle, basée sur la propriété collective, en une structure agraire moderne, basée sur l'appropriation individuelle. Dans cette optique, on peut constater qu'il y a une corrélation négative entre accroissement de la population et la surface d'exploitation foncière. De là découle le problème foncier, caractérisé par la non appropriation des titres fonciers pour les paysans et la lourdeur administrative en matière de demande sur l'acquisition d'un titre foncier au niveau des responsables du service du domaine. A Madagascar, la terre est un moyen de subsistance, dans cette optique la sécurité foncière est une condition de vie et de survie, notamment en milieu rural où la plupart des ménages ne disposent que d'un simple papier justifiant la propriété d'un bien foncier. Cette pratique relève du fait que l'éloignement et l'analphabétisation contraignent la population à ne pas recourir à l'acquisition d'un titre foncier, d'autant plus que la lourdeur administrative renforce les problèmes liés à la demande d'un titre foncier. De ce fait, le papier sert de preuve de l'existence du droit de propriété, c'est une pratique sociale largement partagée et légalisée par les autorités locales telle que le chef du Fokontany et le responsable de la commune.

Actuellement, l'extension urbaine tend de plus en plus à freiner l'activité agricole en milieu périphérique, étant donné les contraintes et les problèmes auxquels est confrontés par le milieu urbain, notamment au niveau de l'habitat et la concentration de tous les secteurs d'activités en ville. De ce fait, la nature de la terre a perdu sa valeur ancestrale « *Tanindrazana* » qui signifie littéralement « terre des ancêtres » au profit de la valorisation du capital financier, qui actuellement, génère un phénomène de dégradation du socle familial, conflit d'héritage, corruption et individuation des rapports sociaux. Cependant, le remodelage du système foncier depuis 2005 a permis de réajuster le principe d'attribution d'un titre foncier. Ainsi, deux modes de validation de la propriété sont établis pour permettre la sécurisation des droits fonciers. D'une part, le titre foncier demeure ce qu'il était dans la gestion antérieure à 2005 et d'autre part, un nouveau document, le certificat foncier « *Kara-*

Tany » est le nouvel instrument juridique à l'intention notamment de ceux qui devaient jusque là, se contenter de « petit papier ». Ce document permet de reconnaître légalement et publiquement des modalités de propriété. De ce fait, ce principe met valeur la situation socio économique de chaque ménage du fait qu'elle met en pratique les techniques et les pratiques traditionnelles d'acquisitions des titres fonciers basées sur le papier. De plus, la loi de 2005 prévoit de nombreuse reforme en terme de facilitation à l'acquisition des titres fonciers telle que la décentralisation du système administratif et la mise en place des infrastructures localisées comme les guichets fonciers. Donc on parle de service de proximité, confié à des autorités publiques compétentes pour reconnaître la validation des titres fonciers locaux. A Madagascar, entre 2006 et 2009, plus de 300 communes sur les 1500 se sont dotées d'un système de guichet foncier comme service déconcentré. Pourtant, au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, ce système de guichet foncier n'est pas encore opérationnel, voir quasi inexistante. Effectivement, le problème de litige foncier n'a pas encor atteint l'ensemble des propriétés foncières du fait que la pratique de sécurisation foncière relève encore du droit coutumier et de la conscience collective de la population.

Au niveau de l'infrastructure, le manque d'une structure d'organisation collective fiable et viable pour l'ensemble de la population agricole, contribue à renforcer le faussé entre ville et campagne. En effet, le manque des infrastructures routières et le faible engagement des transporteurs handicapent la communication et l'écoulement des produits agricoles. La population effectue deux heures de marche à pied tous le mardi pour rejoindre le marché hebdomadaire de Talata-volonondry tout en transportant les biens de productions, soit ils louent des charrettes pour assurer le transport de leurs biens de production. De ce fait, la notion de développement reste encore un défi pour la population et notamment pour les collectivités territoriales décentralisées, alors que la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy regorge de nombreuses potentialités tant agricoles qu'humaines. Cependant, à travers la politique de décentralisation et déconcentration, le pouvoir central, essaie d'assurer autant que possible le processus d'accompagnement des collectivités territoriales décentralisées pour réaliser le plan communal de développement.

III.1.e)- Décentralisation, aménagement et déconcentration

L'aménagement du territoire est l'une des politiques économiques et sociales désignant l'organisation d'un territoire conçu comme le lieu géographique de l'activité humaine. La population qui s'y trouve procède à son organisation en fonction des facteurs climatiques et les conditions géographiques. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, la politique d'aménagement du territoire ne relève pas des autorités locales, mais la population s'organise en fonction de l'héritage foncier transmis de génération en génération. De ce fait, les autorités locales ne sont pas des acteurs ou décideurs en matière de conception d'une politique d'aménagement, mais un facilitateur et où un médiateur entre la population locale et l'Etat central, dans la mise en œuvre d'un projet d'aménagement du territoire. Ainsi, le problème de développement est encore un défi à relever, du fait que l'infrastructure administrative locale n'assure que le service d'intérêt national. Cependant, l'amélioration et la satisfaction des besoins de la population locale, relève de l'initiative des autorités locales, en matière de compétence en terme de développement.

Au niveau de la décentralisation, c'est une organisation administrative assurée par les collectivités territoriales. C'est-à-dire que l'administration d'un pays ne repose pas sur les instances du pouvoir central, mais que, jusqu'à un certain point, les processus de décision sont confiés à la base « grass root ». Ainsi, selon **Tocqueville** : « *la commune c'est la force des peuples libres* » ... « *sans une institution communale, une nation peut se donner un gouvernement libre, mais elle n'a pas l'esprit de la liberté* » De la démocratie en Amérique, 1^{re} partie, chapitre 5. C'est-à-dire que, les représentants des institutions communales assurent et garantissent la liberté et l'intégrité des intérêts de la population locale. D'autant plus que, le processus de décision renforce la participation politique des individus concernés par cette dernière. En ce qui concerne la décentralisation au niveau de la commune d'Ambohitrolomahitsy, les actions menées au service du développement communal reste tout simplement, concentrée au niveau des instances de la commune rurale. La population, reste de ce fait, le spectateur du développement communal mais non pas des acteurs engagés pour affirmer leur volonté d'assurer en fonction du besoin local, leur intérêt collectif. D'où cela constitue encore un frein pour le développement, du fait que la participation politique des collectivités locales en matière de prise de décision n'a pas encore atteint sa valeur morale et sociale. En ce qui concerne la déconcentration, elle débouche sur une redistribution du pouvoir de décision au sein d'une même institution. Le pouvoir détenu

par les autorités administratives les plus élevées dans la hiérarchie interne d'une institution (les ministres) est transféré en partie à des autorités qui leur sont subordonnées (par exemple, les préfets). Les attributions de l'autorité qui déconcentre ne sont pas réduites puisque globalement la masse des affaires relevant d'elle reste la même. Au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, le principe de déconcentration du pouvoir est matérialisé par le découpage de l'administration en circonscription administrative, de là, la commune rurale est administrativement attachée au district de Manjakandrina de la région Analamanga. Le principe de la déconcentration du pouvoir relève du fait que la gestion des affaires locales serait un moyen de faciliter la prise de décision et de détacher le pouvoir central du problème de la lourdeur administrative.

III.2)- SOLUTION AU PROBLEMES AUXQUELS EST CONFRONTE LE MILIEU RURAL

III.2.A)- Décentralisation financière et Matérielle

La décentralisation constitue un des moyens pour faciliter la prise de décision à l'échelon local. Elle consiste à assurer la liberté et l'assurance des intérêts locaux par le biais des représentants de la collectivité territoriale décentralisée. A Madagascar, la décentralisation est encore une forme d'organisation administrative jeune et en voie de développement, du fait que les conditions imposées par les bailleurs de fonds internationaux exigent que la structure administrative interne suit les normes de gestion et d'administration d'un pays à l'échelle mondiale. Pour instaurer la dynamique de la bonne gouvernance, et l'assise d'un climat de confiance entre le pouvoir central et la population locale sous tutelle des collectivités territoriales décentralisées, le principe de la décentralisation et de déconcentration a été élaboré et discuté dans les projets de lois de finance, afin de permettre l'effectivité du fonctionnement de ses services administratifs déconcentrés. Cependant, Madagascar est un pays en voie de développement qui nécessite de nombreux investissements, non seulement au niveau de la structure économique et budgétaire, mais aussi, au niveau de la mise en place des infrastructures et superstructures qui vont assurer l'élaboration d'une politique locale de gestion et de développement. Ainsi, la décentralisation financière constitue une condition incontournable à la réalisation de ce programme de développement local. Quand on parle de situation financière, il s'agit de faire le bilan des dépenses et des recettes du budget des secteurs décentralisés. Cependant, la plupart des collectivités territoriales décentralisées connaissent un problème de déficit budgétaire, du fait que la balance du débit et du crédit au bilan révèle une situation déficitaire en matière de ressources financières. Par contre, les collectivités territoriales décentralisées doivent élaborer un centre de pilotage en matière d'organisation et de gestion des ressources locales, pour que les aides financières octroyées par le pouvoir central ou d'autres bailleurs de fonds puissent en retour, assurer un équilibre des recettes et des dépenses publiques à l'échelle nationale. De ce fait, ce principe offre donc un large part d'action et d'autogestion de la finance publique à l'échelle de la commune et d'une opportunité de gestion des ressources économiques fiables et durables pour les collectivités locales en termes de développement.

En ce qui concerne les moyens matériels, la coopération entre le pouvoir central et les collectivités territoriales décentralisées constitue un moyen efficace pour

assurer l'approvisionnement des infrastructures locales en ressources matérielles. Cependant, à Madagascar, la plupart des CTD ne perçoivent aucune aide matérielle, mais grâce à la collaboration avec les acteurs économiques et industriels, les infrastructures communales assurent tant bien que mal la satisfaction des biens et des services d'intérêt général. Ces ressources matérielles sont les meubles, les outils informatiques de gestion et de planification, les véhicules de service ainsi que les papiers pour assurer le fonctionnement des services administratifs.

III.2.B)- Réajustement de la structure globale de la politique économique.

Des programmes nationaux ont été élaborés pour assurer le développement et l'amélioration de secteur agricole à Madagascar. Le programme sectoriel agricole définit le plan analytique de ces projets, dont l'objectif est de viser une réorientation globale de l'exploitation agricole. Cependant, la structure économique du pays exerce une influence décisive sur le fonctionnement et l'exploitation de ce secteur, du fait que l'activité agricole est tributaire du circuit économique lui-même. En effet, l'existence de nombreux collecteurs et transporteurs en amont et le prix du carburant en aval, mettent en jeu non seulement le prix de revient pour chaque acteur, mais aussi, le prix réel des produits sur le marché. Dans cette optique, l'Etat doit assurer une restructuration globale du marché afin de permettre d'établir une coordination équitable et viable pour tous les acteurs concernés par l'exploitation de ce secteur et d'éviter toute fluctuation de prix suivant le lieu et le marché. Ainsi, le réajustement du prix au niveau local et la mise en place d'un prix unique sur le marché national devrait être valorisé pour améliorer la motivation des paysans et la qualité des produits d'exploitation lui-même. Le renforcement institutionnel devrait servir à améliorer la gouvernance au sein du secteur, qui, à son tour, contribuera à augmenter la confiance dans les institutions.

De plus, l'Etat devrait mener un système économique adapté à l'exigence du monde rural, afin de permettre à la population locale de bénéficier d'un minimum de rentabilité qui puisse assurer un mode de production durable. En effet, certaines politiques agricoles actuelles favorisent les intérêts de certains groupes au dépens d'autres et d'une manière générale le circuit économique lui-même, concernant ce secteur est plus ou moins affecté par la corruption notamment au niveau de la collectivité territoriale et les acteurs tels que les collecteurs et les transporteurs. L'Etat devrait être donc perçu comme un acteur

qui assure la régulation des flux économiques, bien que la mise en place de la libéralisation du marché, exigée par les institutions financières internationales contraigne les représentants de l'Etat à appliquer le principe de libre circulation des échanges sur le marché. Cependant, force est de souligner que Madagascar est un pays en voie de développement, ce qui explique que l'économie malgache est encore en voie de reconstruction que ce soit au niveau micro économique ou qu'au niveau macro économique. Ainsi, le gouvernement malgache devrait assurer un équilibre entre la dynamique économique du dedans et la dynamique économique du dehors, afin de permettre aux acteurs locaux de bénéficier d'un développement participatif et viable pour l'ensemble de la population. En d'autres termes, l'Etat devrait accorder plus d'investissements économique-sociaux, pour assurer la relance de tous les secteurs d'activité basés sur la dynamique de la politique économique définie par la logique du contexte géographique et démographique malgache.

C)- – renforcer le programme de déconcentration et de décentralisation

La finalité de la Politique Nationale de Décentralisation et Déconcentration est de contribuer de manière générale à la réduction significative de la pauvreté et au processus de développement dans son ensemble et plus particulièrement à l'amélioration de la gouvernance locale et au rapprochement du pouvoir des citoyens. La recherche d'impacts durables au plan social et économique sera ainsi systématiquement au centre des préoccupations, en veillant à assurer le renforcement des capacités politiques, économiques, sociales, administratives et techniques des gouvernants locaux et de la population, et en favorisant le développement des acteurs privés au niveau des collectivités. La politique nationale de décentralisation et de déconcentration, veillera à permettre l'amélioration de la gouvernance locale, de rapprocher les citoyens de l'exercice du pouvoir et de permettre à :

- la commune d'assumer son rôle d'élément moteur du développement local, qui soit capable de mobiliser sa population dans un élan participatif, solidaire et citoyen ;
- la région, de veiller à l'articulation des politiques de développement selon une logique d'aménagement spatial cohérent et ce, au travers de partenariat étroit entre les CTD et les services déconcentrés de l'Etat, les acteurs de la société civile ainsi que les opérateurs économiques intervenant au niveau de la collectivité ;

- les collectivités locales et régionales, seront développées et leurs capacités accrurent de manière à ce qu'elles puissent assurer une gouvernance efficace au service des populations.

Il s'agira alors d'avoir un environnement institutionnel, juridique et réglementaire favorable à la mise en oeuvre des principes de décentralisation et déconcentration, de développer un système de gestion fiscale et financière transparent et efficient au niveau des CTD afin d'institutionnaliser et développer des systèmes de planification, de gestion publique et de suivi évaluation, de la mise en œuvre des programmes de décentralisation et de déconcentration. Aussi, la politique de décentralisation ne sera effective qu'avec la mise en place d'un processus de déconcentration qui implique une révision des modes de travail des administrations pour accompagner le transfert de compétences. Les prestations de services déconcentrés de l'Etat en appui aux CTD seront renforcées et améliorées. Pour ce faire, le cadre institutionnel d'appui des STD aux CTD sera clarifié et stabilisé, et un exercice efficace de leurs activités par les STD sera favorisé. Le processus de réforme en cours de l'Etat vise à réorganiser les services déconcentrés pour assurer aux niveaux territoriaux le contrôle de légalité, l'appui et conseil.

- Au niveau local

Nous avons déjà détaillé les aspects du problème auxquels est confronté le monde rural, ainsi que la dynamique des exploitants agricoles dans leur fonctionnement et dans leur organisation. Pour la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, le secteur agricole, est une potentialité à ne pas minimiser. En effet, pour une proposition d'amélioration de ce secteur, **l'élaboration d'un nouveau système économique agricole**, notamment, en ce qui concerne le circuit de flux entre la production, commercialisation et le système de marché, sera un facteur premier du développement de ce secteur. La population agricole de la commune rurale souffre d'une surproduction des produits maraîchers. Ceci étant en grande partie, déterminé par le flux de marché, de la commercialisation, et de la demande, bien que le système de grenier villageois ait été mise en application : « *Trano ben ny Tantsaha* », « *grande maison des paysan* ». Cela ne peut compenser les besoins de la population, en terme de régulation, d'écoulement des produits et notamment d'équilibre des prix sur le marché.

D'abord, au niveau du marché, la structure du marché maraîcher au niveau de la capitale n'est pas bien adaptée à accueillir l'ensemble des exploitants agricoles, ce qui favorise la domination des détenteurs des marchés sur les paysans. Pour cela, la **restructuration et la réorganisation** du système institutionnel sur le marché au niveau de l'ensemble des détaillants des produits maraîchers seront un pilier essentiel du développement du secteur agricole au niveau local. De plus, **la création d'un centre commercial**, destiné à recevoir les produits maraîchers, contribue aussi, à améliorer et à faciliter le système d'exploitation et la commercialisation des produits. En effet, les centres commerciaux, implantés au niveau de la capitale, ne sont pas vraiment qualifiés pour recevoir les produits maraîchers, la plupart des produits vendus dans ces centres sont dans la plupart des cas, tels ceux de Jumbo score, de schoprite sont tous des produits venant de l'extérieur, seuls 3% des produits locaux tels que les fromages, beurres, yaourt, et les maraîchers sont commercialisés au sein de ce dernier. Ainsi, **la coopération** entre ce **secteur de marché (centre commercial) et des paysans agricoles**, contribuerait donc à accroître le niveau de vie de la population agraire.

Ensuite, **concernant le transport et l'écoulement des produits**, les paysans doivent se **regrouper au sein d'une association** pour alléger le coût. La plupart des exploitants agricoles au niveau de la commune suivent d'une manière inconsciente le rythme du système capitaliste en matière de **concurrence** au niveau de l'exploitation et de la

commercialisation. Ainsi, les plus démunis ne parviennent pas à subvenir au coût du transport, bien qu'ils aient une quantité maximale de produits maraîchers. De ce fait, ils subissent, d'un côté le problème de transport et de l'autre côté, la domination des ménages agricoles détenant une capitale financière, pouvant répondre au besoin de ce dernier. De plus, les collecteurs profitent de cette situation pour avoir à bas prix les produits, issus directement des cultivateurs. Donc, **la subvention** des paysans dans le cadre de la commercialisation des produits permet, aussi donc de faciliter l'écoulement des produits agricoles que ce soit rizicole ou maraîcher. Au niveau de la production, les agriculteurs doivent **améliorer la qualité** de leurs productions. Bien que, la structure du sol détermine le choix de culture, les paysans se doivent quand même de pratiquer une technique plus perfectionnée et grande quantité, pour pouvoir faciliter leur intégration au niveau des centres commerciaux de haut niveau en matière et de qualité. **La production des produits maraîchers intensive** devrait être matérialisée dans une **logique de commercialisation extensive**, ce qui permettrait d'augmenter la motivation des paysans en matière de production et d'améliorer leur technique d'exploitation en qualité qu'en quantité, pour arriver à un nouvel investissement, c'est-à-dire vers une agriculture extensive, (élargissement du champs cultural).

Au niveau des paysans, l'Etat doit assurer la faculté productive des paysans dans leur choix et dans leur rythme de vie quotidienne. En effet, la vie paysanne est entièrement liée à la terre et déterminée par le cycle de rotation terrestre. Ainsi, la logique du développement opéré par l'Etat dans cette structure doit être suivie d'une approche participative conduisant à un équilibre de compétence entre logique paysanne et logique développementaliste. Le processus étant de mettre en valeur le potentiel pragmatique des paysans au service du développement. De plus l'Etat doit améliorer le niveau de connaissance des paysans, en matière d'éducation, par la mise à la disposition des infrastructures éducationnelles et socio- professionnalisantes, avec les matériels d'accompagnement, suivant le niveau d'enseignement. En effet, la plupart des paysans en milieu rural ne savent pas lire et écrire, leur niveau d'étude étant limité soit au niveau primaire, soit au niveau secondaire, ce qui conditionne la méconnaissance du système d'exploitation, en matière d'agriculture et renforce la domination des exploiters collecteurs. De ce fait, l'Etat doit mener une politique d'intervention, suivant le circuit économique opéré par le secteur agricole. La coopération directe entre paysans et les responsables étatiques, permet de valoriser la production et aussi de bifurquer le circuit au profit direct des masses paysannes. Le plan de développement rural national s'applique au niveau local approprié, régional ou départemental à travers une gestion

déconcentrée des mesures et avec si possible, une participation des collectivités locales, il comporte trois grands principes :

- le renforcement des moyens destinés au développement durable et à la protection de l'environnement : un tiers des crédits du développement ruraux est consacré aux mesures agro-environnementales ;
 - l'approche intégrée du développement rural au niveau de l'exploitation agricole.
- la recherche d'une transition harmonieuse entre l'ancienne et la nouvelle programmation qui se fera par étape avec notamment le souci d'application en bonne condition.

- Réaménagement du marché

Nous avons déjà détaillé tous les problèmes, ainsi que la dynamique des exploitants agricoles dans leur fonctionnement et dans leur organisation. Pour la commune rurale d'Ambohitolomahitsy, le secteur agricole est une potentialité à ne pas minimiser. En effet, pour une proposition d'amélioration de ce secteur, **l'élaboration d'un nouveau système économique agricole**, notamment, en ce qui concerne **le circuit de flux entre la production, commercialisation et le système de marché**, sera un facteur premier du développement de ce secteur. La population agricole de la commune rurale, souffre d'une surproduction des produits maraîchers, ceci étant en grande partie, déterminé par le flux de marché, de la commercialisation, et de la demande.

D'abord, au niveau du marché, le système de marché maraîcher au niveau de la capitale n'est pas bien adapté à accueillir l'ensemble des exploitants agricoles, ce qui favorise la domination des détenteurs des marchés sur les paysans agriculteurs. Pour cela, la **restructuration et réorganisation** du système institutionnel (marché) au niveau de l'ensemble des détaillants des produits maraîchers seront un pilier essentiel du développement du secteur agricole au niveau local. De plus, **la création d'un centre commercial**, destiné à recevoir les produits maraîchers, contribue aussi, à améliorer le système d'exploitation et la commercialisation des produits. En effet, le système de centre commercial, existant au niveau de la capitale, n'est pas vraiment qualifié pour recevoir les produits maraîchers, la plupart des produits vendus dans ces centres commerciaux, tels que Jumbo score, Schoprite sont tous des produits venant de l'extérieur, seul 3% des produits locaux tels que les fromages, beurres, yaourt, et les maraîchers sont commercialisés au sein de ce dernier. Ainsi, **la coopération**

entre ce **secteur de marché (centre commercial) et des paysans agricoles**, contribuerait donc à accroître le niveau de vie de la population agraire.

Ensuite, **concernant le transport et l'écoulement des produits**, les paysans doivent se **regrouper au sein d'une association** pour alléger le coût. La plupart des exploitants agricoles au niveau de la commune suivent d'une manière inconsciente le rythme du système capitaliste en matière de **concurrence** au niveau de l'exploitation et de la commercialisation. Ainsi, les plus démunis ne parviennent pas à subvenir au coût du transport, bien qu'ils aient une quantité maximale de produit maraîcher. De ce fait, ils subissent, d'un côté le problème de transport et de l'autre côté, la domination des ménages agricoles détenant un capital financier, pouvant répondre au besoin de ce dernier. De plus, les collecteurs profitent cette situation pour avoir à bas prix les produits, issus directement des cultivateurs. Donc, **la subvention** des paysans dans le cadre de la commercialisation des produits permet, aussi de faciliter l'écoulement des produits agricoles que ce soit rizicole ou maraîchers.

Enfin, au niveau de la production, les agriculteurs doivent **améliorer la qualité** de leurs productions. Bien que, la structure du sol détermine le choix de culture, les paysans se doivent quand même de pratiquer une technique plus perfectionnée et grande quantité, pour pouvoir faciliter leur intégration au niveau des centres commerciaux de haut niveau en matière et de qualité. **La production des produits maraîchers intensive** devrait être matérialisée dans une **logique de commercialisation extensive**, ce qui permettrait, d'augmenter la motivation des paysans en matière de production et d'améliorer leur technique d'exploitation en qualité qu'en quantité, pour arriver à une nouvelle investissement, c'est-à-dire vers une agriculture extensive, (élargissement du champs cultural).

III.3)- REFORME DE LA POLITIQUE AGRICOLE ET FONCIER OPEREE PAR L'ETAT

III.3.1) - Reforme de la politique foncière

Comme la politique de la décentralisation, la réforme foncière aussi constitue un pilier de voûte pour valoriser le système d'exploitation de la terre, que soit en milieu urbain ou que ce soit en milieu rural. L'administration et la répartition des titres fonciers constituent le fond du problème et qui nécessite une nouvelle politique foncière en matière de gestion et d'administration du secteur foncier. Ainsi, au niveau de la collectivité territoriale, la communalisation de la gestion foncière permet de mettre à disposition des usagers des services fonciers de proximité. En effet, la signature des Certificat Foncier par les maires des communes facilite la répartition et l'accès à la terre. Dans cette optique, la validation des certificats fonciers relève de la compétence des maires, cependant, cette disposition nécessite un certain nombre de qualification et de formation, d'autant plus que l'information en matière de connaissance foncière implique une intégration maximale des responsables de la collectivité territoriales décentralisées. De ce fait, la collaboration avec les médiateurs telles que les responsables du service domanial, les notaires, avocat, est une condition si ne qua non dans la mesure où ce derniers constitue les responsables de la base juridique de l'appropriation foncière. Actuellement, des groupements d'acteurs tels que les organisations non gouvernementales, les jeunes entrepreneurs ruraux se concentrent sur la façon dont on peut améliorer la gestion et les litiges fonciers en milieu rural. Il s'agit ici donc de réactualiser la constitution concernant le système foncier et de le réadapter à l'exigence des besoins et de la mondialisation qui sévit récemment. Il convient par ailleurs d'adopter des décrets et d'arrêtés fixés en perspective d'une meilleure prise en considération des nouvelles technologies. De plus, la mondialisation offre actuellement de nombreux atouts pour faciliter la communication et la surveillance à distance, ou de proximité qui permet d'assurer les actions et les décisions à la fois du responsable communale et les agents chargés d'assurer l'intelligibilité des titres fonciers.

III.3.c) - Mise en place d'un environnement juridique et réglementaire favorable au Développement rural

Les mesures d'accompagnement du programme national du développement rural, incluent des mécanismes de durabilité économique et financière et concernent l'environnement juridique (garantie des contrats commerciaux, sécurisation des investissements ...), la sécurité rurale, les infrastructures, les systèmes financiers durables et le capital. L'axe stratégique 1.2 comprend les programmes suivants :

Les textes en vigueur sont d'une manière générale obsolète. Ils doivent être mis en adéquation avec le contexte actuel. Non seulement les paysages institutionnels, administratifs et territoriaux ont changé, mais les réalités scientifiques et technologiques ont évolué. Les textes de base datent de plus d'un demi-siècle et les mesures plus récentes. A défaut de nouveaux textes, un minimum de toilettage est nécessaire. Dans le cadre du foncier par exemple, le programme a pour objet l'adaptation des lois au nouveau système domanial et foncier basé sur le principe de décentralisation, conformément aux orientations du Gouvernement. Il est prévu par ailleurs l'adoption de décrets et d'arrêtés fixés en perspective d'une meilleure prise en compte des nouvelles technologies. En matière de normes, la traçabilité, l'établissement de normes en matière de qualité et d'hygiène alimentaire sont exigés pour faciliter l'exportation de produits conformément aux normes sanitaires internationales. L'axe porte aussi sur la biosécurité, l'accès au marché et les fiscalités, notamment en ce qui concerne les facteurs de production (détaxation). Pourtant, cette innovation n'est pas opérationnelle tant que le renforcement de l'éducation et de la promotion rural ne s'effectue pas d'une manière consubstantielle au développement et à la mondialisation actuelle. De plus, le manque d'information et de connaissance en matière de juridiction au niveau de la population rurale constitue un grand facteur de litige foncier du fait que l'écart entre le monde rural et le monde urbain implique un déséquilibre grave, non seulement au niveau de la population rurale mais aussi pour la population urbaine dans la mesure où il y a gonflement de la population et migration forcée actualisée par le principe de la mondialisation, notamment sur la libre circulation des personnes.

III.3.2)- Amélioration du système d'exploitation agricole au niveau régional

Bien que nous ayons abordé le système d'exploitation agricole au niveau de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, on va essayer de transposer cette structure d'analyse au niveau régional en prenant comme centre d'orientation, en se basant aussi sur l'analyse des cartographies.

Madagascar englobe 22 régions, administrativement dirigées par des agents déconcentrés par l'Etat. Ces centres administratifs déconcentrés jouent un rôle primordial dans la mise en œuvre de la planification d'un projet de développement local ; ainsi, il est donc le centre d'impulsion du pouvoir en termes d'organisation, de financement, et de coopération. Dans le cadre du secteur agricole, ces 22 régions disposent chacune d'une potentialité, **suivant leurs situations géographiques et leurs structures pédologiques**. Ainsi, pour l'ensemble des régions qui se trouvent dans la partie nord, que ce soit centrale ou côtière, elles disposent d'une structure pédologique qui lui est spécifique et dont les cultures pratiquées sont spécifiques. Cela permet donc de promouvoir un système d'échange, et de complémentarité en terme de besoin, entre les 22 régions. Pour la partie sud, elles ont aussi leurs spécificités pédologiques, et dont la plantation varie suivant cette structure.

Dans le cadre du secteur agricole notamment les produits maraîchers, la région Nord est réputée pour ses cultures de rentes telle que la vanille, café, girofle, et aussi du pois du cap. Pour la partie Est, la plantation de café, litchi, et dans la partie Hautes terres centrales, la plantation du riz, maïs, manioc, pomme de terre, et les produits maraîchers. Suite à cette vision succincte, de la structure agricole, suivant les zones géographiques, on peut prétendre une organisation du système d'exploitation, dans l'ensemble des régions les plus dynamiques et productifs. **Pour les hautes terres centrales notamment** Alaotra Mangoro, Analamanga, Itasy, Bongolava, Vakinankaratra, Amoron'i Mania, Haute Matsiatra, Ihorombe, on peut opérer un **système de spécialisation en terme du travail au niveau de la filière rizicole** ; en effet, 80% de la production, se focalisent sur la filière rizicole(EPM2010) ; dans ce cas, l'amélioration de ce système permet de matérialiser la filière riz dans un circuit plus ouvert, concernant le flux économique et de promouvoir une vision rationnelle de l'exploitation de ce dernier, c'est-à-dire la mécanisation, l'extension des rizières et la formation des riziculteurs en matière de production. De plus, une coopération entre l'institut agronomique et les paysans locaux permettraient de mener ce processus de rationalisation en matière d'exploitation

rizicole. En ce qui concerne les produits maraîchers, on peut prétendre un système **de régionalisation de commercialisation de ce secteur** ; en effet, la plupart des zones côtières, n'ont pas la possibilité d'opérer un système de production maraîcher du fait de la structure géo pédologique. Ainsi, l'élaboration d 'un système structuré au niveau des circuits économiques, c'est-à-dire **Spécialisation en matière de filière d'exploitation dans chaque région, échange des besoins en matière de filière manquante au niveau de chaque région**, pour parvenir à la mise en **équilibre** du fonctionnement du système global.

En ce qui concerne les produits de rente, telle que la vanille, café, girofle, l'entretien et leur extension en terme de production, permettent donc de valoriser leur qualité ainsi que leur quantité pour occuper le premier rang sur le marché international. Cette augmentation contribue aussi à l'extension de l'offre, c'est-à-dire, un nouveau débouché pour écouler la production. Sur le plan intérieur ou local, la coopération entre les centres commerciaux et les paysans, permet de renforcer la vulgarisation de ce produit à l'échelle nationale ; en conséquence, création d'entreprise agricole, création d'un nouveau produit culinaire, et valorisation de la culture de rente.

Sur le plan international, Madagascar entre dans une nouvelle phase de relance économique, facilitée par l'ouverture du pays vers le système de libre échange et de commerce international. Dans cette optique, les produits des rentes peuvent jouer un rôle déterminant sur la scène internationale, bien que le niveau de concurrence soit tellement élevé en terme de qualité et de quantité. Toutefois, cette intégration régionale comme la globalisation implique une adaptation et une mise à niveau de notre économie, de nos infrastructures et de nos grands équipements pour répondre aux exigences de cette ouverture. Car, dans ce cadre, les contraintes externes pourront peser plus que nos arbitrages internes. L'accroissement des potentialités commerciales peut spécialiser les Etats, polariser les offres de services et risque d'accroître les disparités entre les pays sans une politique commune. Mais, une politique commune limitera les possibilités nationales d'ajustement en cas de difficultés économiques ou sociales. Aussi, les conséquences de ces nouvelles perspectives sur le développement rural imposent le choix des programmes à mettre en place jusqu'à l'horizon 2020. Le secteur agricole et de la pêche¹ demeure un secteur majeur pour l'économie malgache dans les échanges commerciaux de Madagascar.

C'est ainsi que les différents accords auxquels Madagascar a adhéré constituent des portes ouvertes pour la prospection de nouveaux marchés d'autant plus que nos produits ont un avantage comparatif par rapport aux autres pays, avantage comparatif qui se traduit par

le fait que: nos produits horticoles (haricot vert) sont considérés comme des produits de contre-saison en Europe. La renommée historique de la qualité des épices de Madagascar ; l'huile de coco, par son caractère bio, est très recherchée pour la fabrication des produits cosmétiques ; l'existence de marchés régionaux : possibilités d'exportation sur Maurice de l'ordre de 7000t/an de pomme de terre et sur les autres pays.

Enfin, pour les produits de substitution telle que le maïs, manioc, patate, taro (saonjo), ils occupent presque la plantation de la totalité de l'île, 88% des ménages cultivent le manioc et 46% pour le maïs et la patate à 42%, ce qui reflète la prédominance de la polyculture en matière de substitution et de commercialisation. Pour son exploitation, l'amélioration des systèmes d'irrigation permet dans un premier temps de maintenir la production constante pendant toute l'année, notamment au niveau de la culture du maïs , pour le cas du manioc et de la patate, renforcement de la capacité de production par l'augmentation des boutures de plantation, contribue à l'autonomisation de la population dans le cadre de l'alimentation au niveau local et sur le plan national, bien que ce dernier soit appelé produit de substitution.

CONCLUSION

A titre de conclusion générale, ce travail de recherche nous a permis de mieux comprendre les potentiels agricoles, la structure socio environnementale et la pertinence de notre travail de recherche qui s'intitule « La vocation actuelle de l'agriculture » cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, de la région Analamanga et du district de Manjakandrina. Elle se trouve à 1460 mètres d'altitude, 18°46 Sud de latitude et 47° Est de longitude. Elle a de nombreux atouts tant économiques, humains et géologiques. En effet, la dynamique de la population locale, que ce soit agricole ou rurale, contribue non seulement au développement de la commune, mais aussi, assure l'autonomie et l'amélioration de la qualité et de l'identité de chaque membre de la collectivité, à travers l'exploitation du secteur agricole. Au niveau économique, l'agriculture constitue une des bases du développement économique, du fait que les produits de ce secteur inondent, non seulement le marché local, mais aussi, contribue à assurer les demandes et les besoins du marché international. Dans cette optique, l'exportation maintient le rapport de Madagascar, ainsi que la population locale avec l'extérieur. De là la valeur et la culture malgache affirment son identité à travers la qualité des produits et qui en contre partie, assure la rentrée de devises dans les caisses de l'Etat. Au niveau démographique, la population de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy est encore mineure par rapport à l'ensemble de la population à l'échelle nationale, environ sur 11596 habitants, seulement 5885 forment la population active, donc c'est une population jeune et dépendante. Parmi les 5885 individus actifs, 95% sont tous des agriculteurs, ce qui implique que la population est essentiellement agricole. En ce qui concerne le milieu naturel, la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy regorge de nombreux atouts tant végétaux qu'agro climatiques. En effet, avec une superficie de 107km², la commune rurale est vaste dont la densité moyenne est de 126ha/km², ce implique que le taux démographique de la commune est encore faible, bien que l'extension urbaine exerce une influence décisive actuellement dans les zones périphériques. De plus, la surface cultivée est d'environ 2036,28ha, cette situation s'explique par la domination de la végétation et la présence des reliefs contrastés, qui ne peuvent pas être drainés pour assurer un système de culture. Ainsi, la population est contrainte d'exploiter les bas-fonds et les vallées environnantes pour garantir leurs besoins et leur survie. La végétation occupe 20ha de la superficie de la commune, située principalement au niveau du fokontany Ibaka 12ha et Mahalavolona 08ha. Elle est caractérisée par la dominance des Eucalyptus et Mûriers, dont la fonction est d'assurer un équilibre de l'écosystème et l'approvisionnement de la population rurale en bois de chauffe ou en charbon.

De ce fait, la forêt joue donc un double rôle, tant social que biologique. Au niveau de la société, la forêt offre une multitude de représentation dans l'imaginaire social. En milieu urbain, elle est vue comme un espace de loisir, un espace vert à conserver et à protéger. Par contre, en milieu rural, le milieu forestier est perçu comme un milieu sacré abritant les espèces sauvages et procurant à l'homme des nourritures telle que les plantes comestibles et autres. Au niveau biologique, la forêt constitue un élément permettant non seulement d'assurer une couverture pour l'intégrité sol, mais elle assure aussi le maintien de la teneur du sol en eau et en sels minéraux pour éviter tout risque d'érosion et de formation des « lavaka ». Actuellement, l'explosion démographique en milieu urbain exerce une influence décisive sur la gestion de la forêt en milieu rural par ce qu'il existe une forte corrélation positive entre croissance démographique et la demande en charbon de bois. Côté pédologique, la nature du sol au niveau de la commune est de sol ferrallitique et alluvionnaire du fait que la commune rurale se trouve sur les hautes terres centrales ; de ce fait, le type de sol est donc celui du sol ferrallitique, c'est à dire la latérite rouge, riche en fer et en aluminium. De plus le sol alluvionnaire y domine du fait que la présence des rivières qui traverse la commune, contribue à enrichir la composition et la structure geo-physique et minéralogique du sol en gravier et sable. Ce qui explique la domination de la culture d'oignon, du taro et du manioc dans cette zone, car les conditions pédologiques sont favorables à la culture des tubercules.

Pour ce qui est de la pertinence de notre travail de recherche, les données collectées au niveau du terrain nous ont permis de dresser une image statistique et sociologique de l'exploitation agricole. Le teste du Khi 2 nous permet de décortiquer en terme quantitative les données recueillies. Ainsi, les résultats se sont présentés comme suit. En effet, les opinions varient suivant les catégories socioprofessionnelles que nous avons enquêtées, au niveau des agriculteurs, 26 individus sur les 30 enquêtés ont répondu que l'exploitation du secteur agricole constitue bel et bien un moyen de mobilité sociale. Par contre, au niveau des fonctionnaires, ils constituent le 28% de notre échantillonnage et au total forment les 1,61% de l'ensemble de la population locale. En effet, 60% ont répondu que l'activité agricole n'est pas forcément un vecteur de développement et un moyen d'ascension de statut social. Cette tendance, relève du fait que le passage d'un fils d'agriculteur au statut de fonctionnaire est minime vu que parmi les 5885 chefs de ménage, selon leur catégorie socioprofessionnelle, seulement 95 chefs de ménage sont des fonctionnaires. Cependant, le teste du Khi2 nous a révélé statistiquement que les deux variables sont associées, ce qui explique qu'il y a une forte corrélation positive entre développement du secteur agricole et développement social ou

en d'autres termes, l'agriculture constitue un grand mobile d'action sociale ou de mobilité sociale. Au niveau qualitatif, les facteurs permettant d'expliquer l'association des deux variables et la répulsion qui se sont produits sont multiples. En effet, l'incursion du système éducatif et la pratique d'aménagement à la fois exogène et endogène ont permis non seulement de développer la faculté intellectuelle de la population, mais aussi, de constituer un vecteur d'identité, d'idée et de représentation pouvant modifier la perception et la dynamique de la population. A part l'aménagement de territoire et l'éducation scolaire, le secteur agricole a aussi pour vocation de maintenir la société au même niveau en terme d'épanouissement et de développement, bien que l'échelle d'exploitation agricole varie selon la propriété, d'autant plus que l'interdépendance du milieu social et du milieu physique montre un certain dynamisme mettant en place d'une manière inconsciente une structure d'organisation collective basée sur l'aménagement et l'exploitation de l'agriculture. Pourtant, les incidences de la mondialisation sur ce secteur ont permis, non seulement de donner un nouveau souffle à l'agriculture, mais aussi elle a fortement contribué à l'uniformisation du système d'exploitation agricole tant au niveau local qu'au niveau régional. Ce qui actuellement constitue une avantage en matière de production, du fait que l'uniformisation de l'agriculture matérialisée par la production biologique à l'échelle de la planète a permis de donner un nouveau souffle l'épanouissement du secteur agricole et aussi à l'épanouissement social.

Pour terminer, les solutions que nous pouvons proposer pour améliorer et donner sens à la vocation actuelle de l'agriculture sont essentiellement tributaires du programme national de décentralisation et de déconcentration. En effet, la politique de décentralisation et de déconcentration à l'échelle national présente des défaillances, notamment au niveau du principe de gestion et de développement local, du fait que les collectivités territoriales décentralisées ne parviennent pas à dresser un bilan équilibré de leurs ressources tant financières que naturelles. De ce fait, le réajustement de la politique économique du pays constitue donc une condition incontournable pour faciliter la circulation des biens et des services. Au niveau de l'Etat, de nombreux programmes de développement rural ont été opérés pour assurer l'amélioration du niveau de vie dans le monde rural. Cependant, la plupart de ces projets ne sont pas réalisés, du fait que le problème de gestion à la fois financière et humaine reste un des facteurs à surmonter par le responsable du programme. De plus, le réaménagement marché peut être une solution efficace pour assurer la dynamique de production et de l'exploitation du secteur agricole.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
Méthodologie de recherche	6
 PARTIE I – PRESENTATION DU CADRE GENERAL DE RECHERCHE ET LES POTENTIELS AGRO-ENVIRONNEMENTAUX.....	 10
I.1 – GENERALITES SUR LA COMMUNE RURALE	10
I .1. A – Situation géographique (localisation et accès).....	10
I.1. B –Cadre historique.....	12
I.1) C –Fonctionnement et administration de la commune.....	12
 I.2)- INFRASTRUCTURE ET ASSOCIATION PAYSANNES	 18
I.2.a) – Education	18
I.2.b) - Santé	19
I.2.c) – Association paysanne	20
I.2.d)- Marché, communication et transport	21
 II)- LES POTENTIELS AGRO-ENVIRONNEMENTAUX	 22
II .1. a) - Milieu naturel et environnement	22
II.1.b)- La forêt	23
I I.1.c)- Hydrographie	24
I I.1.d)- Pédologie	26
 II.2)- Potentiel agricole et rentabilité	 27
II.2.A)- La filière riz	27
II.2.B)- Le manioc	28
II.2.C)- Le taro	29

II.2.D)- La place de l'agriculture dans l'économie malgache.....	30
Conclusion partielle	31
PARTIE II : - ANALYSE QUALITATIVE, QUANTITATIVE ET APPROCHE SOCIOECONOMIQUE DE LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE	32
II.1) – ANALYSE QUANTITATIVE DES OPINIONS SUR LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE	32
II.1.a) – Teste du Khi2.....	32
II.1.b)- Tableau des effectifs théoriques	33
II.1.c)- Tableau des écarts pondérés	34
II .1.d)- Intensité de lien entre les deux variables.....	35
II.2)- ANALYSE QUALITATIVE DE LA VARIATION DES POINTS DE VUE SUR LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTUR.	36
II.2.1)- La quantité et la qualité de production.....	36
II.2.2)- Vulgarisation du système éducatif et permanence de la pratique sociale	38
II.2.3)- Exode rural et féminisation de l'agriculture.....	40
II.3. – APPROCHE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE	41
II.3.A – Aperçu historique des trois approches	41
II.3.A.1) – Analyse sociologique de l'exploitation agricole suivant la perspective dynamiste de Georges Balandier.....	41
II.3.A.2)- Dynamique organisationnelle du dedans	43
II.3.A.3)- Maintien de la stratification sociale et de la pratique culturelle.....	50
II.3.4) – Dynamique du dehors.....	53
II.3.5)- Approche comparative de l'agriculture rurale et agriculture industrielle	65
PARTI III)- PROPOSITION D'UNE SOLUTION A LA REACTUALISATION DE LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE ET AUX PROBLEMES DU MONDE RURAL	68
III.1)-Les problèmes auxquels est confronté le monde rural.....	68
III.1.a)- Manque de ressources financières et matérielles.....	68
III.1.b)- Pauvreté en milieu rural.....	70
III.1.c)- Fluctuation de prix sur le marché.....	72
III.1.d)- Problèmes fonciers et infrastructures.....	73
III.1.e)- Décentralisation, aménagement et déconcentration	75
III.2)- SOLUTION AU PROBLEMES AUXQUELS EST CONFRONTE LE MILIEU RURAL	77

III.2. A)- Décentralisation financière et Matérielle.....	
III.2.B)- Réajustement de la structure globale de la politique économique.....	78
III.2.C)- Renforcer le programme de déconcentration et de décentralisation.....	79
III.3)- REFORME DE LA POLITIQUE AGRICOLE ET FONCIERE OPEREE	85
PAR L'ETAT	
III.3.1) - Réforme de la politique foncière.....	85
III.3.c) - Mise en place d'un environnement juridique et réglementaire favorable au développement rural.....	86
III.3.2)- Amélioration du système d'exploitation agricole au niveau régional.....	87
CONCLUSION	91
BIBLIOGRAPHIE	I
LISTE DES TABLEAUX.....	II
ANNEXES	III

LISTES

D)- Cartographie, organigramme et schéma

- Cartographie de la commune	12
- Organigramme.....	14
- Carte hydrographique de Madagascar.....	26
- Schéma N°01.....	38
- Schéma N°02.....	39
- Schéma N°03.....	40
- Schéma N°04.....	52
- Schéma N°05.....	54
- Schéma N°06.....	57
- Schéma N°07.....	69
- Schéma N°08.....	72

II)- Listes des tableaux

- Tableau N°1 échantillonnage.....	08
- Tableau N°2 le staff de la commune et les intervenants.....	15
- Tableau N°3 répartition de la population par sexe et par âge.....	17
- Tableau N°4 répartition de la population active par activité.....	18
- Tableau N°5 infrastructure éducatives.....	18
- Tableau N°6 infrastructure sanitaire.....	20
- Tableau N°7 association paysannes.....	21
- Tableau N°8 hydrographie de la commue.....	25
- Tableau N°9 répartition des rendements agricoles.....	28
- Tableau N°10 tableau des effectifs théoriques.....	33
- Tableau N°11 tableau des écarts pondérés.....	35
- Tableau N°12 table de distribution du Khi2	35
- Tableau N°13 structure rurale et structure industrielle.....	65
- Tableau N°16 pays du Tiers Monde et pays industrialisés.....	65

III)- Abréviations

- ANAE : Association Nationale d'Actions Environnementales
- CEG collège d'enseignement général
- CSP Catégorie Socioprofessionnelle
- CTD Collectivité territoriale décentralisée
- DDR Direction du Développement rural
- DSRP Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté
- EPP Ecole Primaire Publique
- FAO Food and Agriculture organisation
- FDA Fonds de Développement Agricole
- FRAM Fikambanan'ny Raiamandren'ny Mpianatra
- INSTAT Institut National de la Statistique
- MAEP Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche
- OP Organisation Paysanne
- OTIV Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola
- PIB Produit Intérieur Brut
- PPP Partenariat Public Privé -
- PNF Programme National Foncier
- PNDR Programme National de Développement Rural
- PSDR Programme de Soutien au Développement Rural
- PIB Produit Intérieur Brut
- PROMABIO Produit Malagasy Biologique
- SRI Système de Riziculture Intensive
- UNESCO Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la Culture

BIBLIOGRAPHIE

A.BELL, SCHULER : Les richesses du sol : Les plantes à racines et tubercules e Afrique, contribution au développement des technologies de récolte et d'après récolte. Octobre 2000.

Balandier Georges : Sens et puissance 3^{ème} édition 1986, Presse Universitaire de France.

BOITEAU : Valorisation des pratiques paysannes à Madagascar, 1998.

Bruno Jean : Sociologie rurale 1979, Edition réalisées le 26 juin 2004 à Chicoutimi, Québec.

ERNEST LAUR : économie rurale de la petite et moyenne culture. Edition, Payot, Lausanne, 1948 ;

Gerald Fortin : le défi d'un monde rural nouveau, Publication N°4 conseil de recherche en économie agricole au Canada.

Ginther Paul : 1950 l'activité littéraire et artistique à Madagascar. Entreprises et produits de Madagascar, 3, 118-119. LITTERATURE ; ARTS ; CULTURE. Cote 3504.

Grandidier A : 1917. Ethnographie de Madagascar. Les habitants de Madagascar. La famille malgache -rapport sociaux des malgaches- vie matérielle à Madagascar- les croyances et la vie religieuse à Madagascar. Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, MOEUR ET COUTUME, FUNERAILLES, RITES ET CEREMONIE, STYLE DE VIE MALGACHE ; RELATION INTRAGROUPES ; RELIGION ;

HARISOA SIDILAHY, ANGELE Anissa : « Diagnostique de la filière oignon à Mampikony, Ankazoabo et sur les Hautes terres, et perspective d'amélioration pour promouvoir l'exportation vers les Iles de l'Océan Indiens » 18 Décembre 2005

Jean PENEFF in GARFINKEL (H) : studies in ethno-methodology, Cambridge, Polity Press, 1984;

Jean P : Contribution à l'histoire de la nation malgache Edition sociales, Paris, 1958.

I. POTEKHIN: « Land relations in African countries », Journ. of Modern Afric. Stud., I, 1, 1963;

Karl Marx : La contribution à la critique de l'économie politique. Editions sociale, Paris, 1859 ;

Kim Il Sung : l'expérience historique de la réforme agraire dans notre pays. Edition en langues étrangères, Pyongyang, Corée, 1974 ;

Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche : Direction de la statistique et du suivi évaluation, « Rapport finale de l'enquête annuelle sur la production agricole » Campagne 2002-2003 ;

RAISON J.P : l'introduction du manioc à Madagascar un problème non résolu. Janvier 1969 ;

Raymond Kent : Note sur l'introduction et la propagation du manioc à Madagascar ;

TOCQUEVILLE : De la démocratie en Amérique ;

VOIRISOA Bruno : sociologie rurale, 1979, Edition réalisées le 26 juin 2004 à Chicoutimi, Québec.

RESUME

Nom : ANDRIANASOLOARIVAH

Prénom : Rakotovao Benjamin

Adresse : VF 46Bis Ankazontokana Ambanidy

N° téléphone : 0337802546

Thème : Agriculture

Titre : La vocation actuelle de l'Agriculture cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy

Rubrique épistémologique : Sociologie de la ruralité

Nombre de pages : 99

Nombre de tableaux : 14

Nombre de figures : 08

Nombre des références bibliographiques : 18

L'agriculture constitue le pilier fondamental du développement économique et sociale à Madagascar, elle fait partie du secteur primaire et génère environ 26% du Produit Intérieur Brut national. Ainsi, la mise en œuvre de notre thème de recherche qui s'intitule « LA VOCATION ACTUELLE DE L'AGRICULTURE » cas de la commune rurale d'Ambohitrolomahitsy, nous a permis de savoir dans un premier temps, tous les problèmes auxquels sont confrontés les populations agraires au niveau du secteur agricole. De ce fait, la défaillance du marché et le problème foncier sur le plan national, contribuent à la dégradation de ce secteur. Au niveau local, le coût des semences, engrais et l'insuffisance des moyens de transport constituent le problème central à l'augmentation et à l'écoulement de la production. En second lieu, ce travail de recherche nous a permis également d'opérer tous les processus conduisant à l'amélioration du système d'exploitation agricole. Ainsi, la restructuration globale de tous les secteurs relatifs à l'agriculture sur le plan national, à savoir le circuit économique, le système de décentralisation, déconcentration et le renforcement du partenariat public privé, contribuent d'une manière significative à la mise en œuvre d'un projet de développement local durable et viable, notamment au niveau du secteur agricole.

Mots clé : vocation, agriculture biologique, développement rural, décentralisation et déconcentration.

Encadreur pédagogique : Madame RAMANDIMBIARISON Noeline